

Jacobs, Eugène
" "

D' ELY STAR *Jacobs*

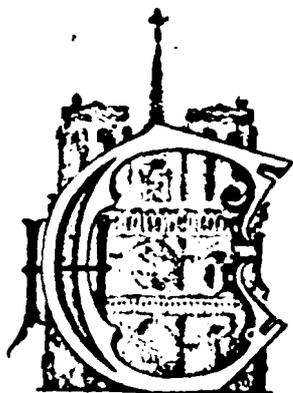
Les
Mystères du Verbe

Etudes ésotériques
sur la Vie, les Formes et les Couleurs

« L'Analogie était le dogme
unique des anciens Mages. Ce
dogme a été et sera toujours le
générateur de tous les autres.

» On ne peut deviner l'inconnu
que par ses proportions supposées
et supposables avec le connu ».

ELIPHAS LÉVI.



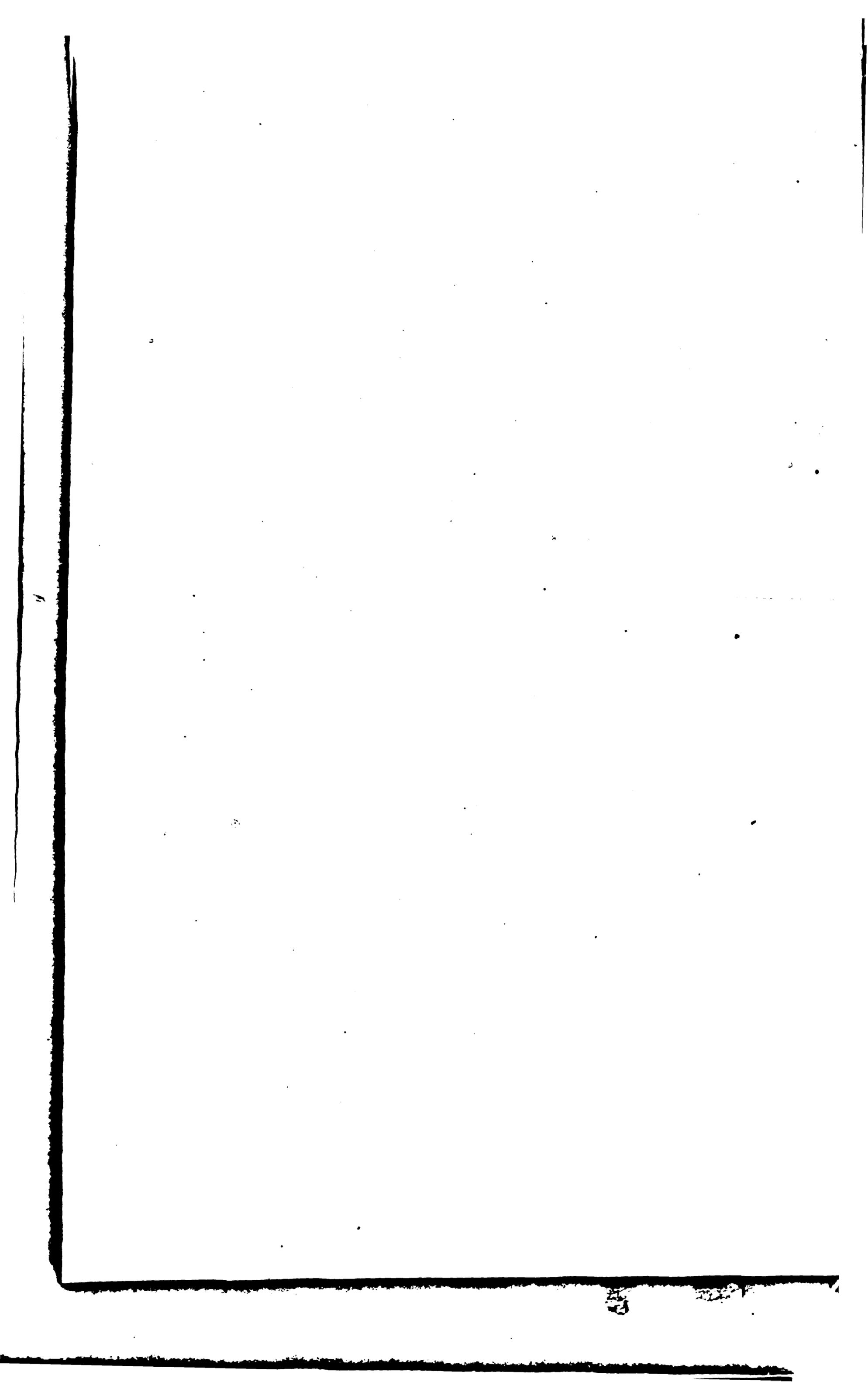
PARIS

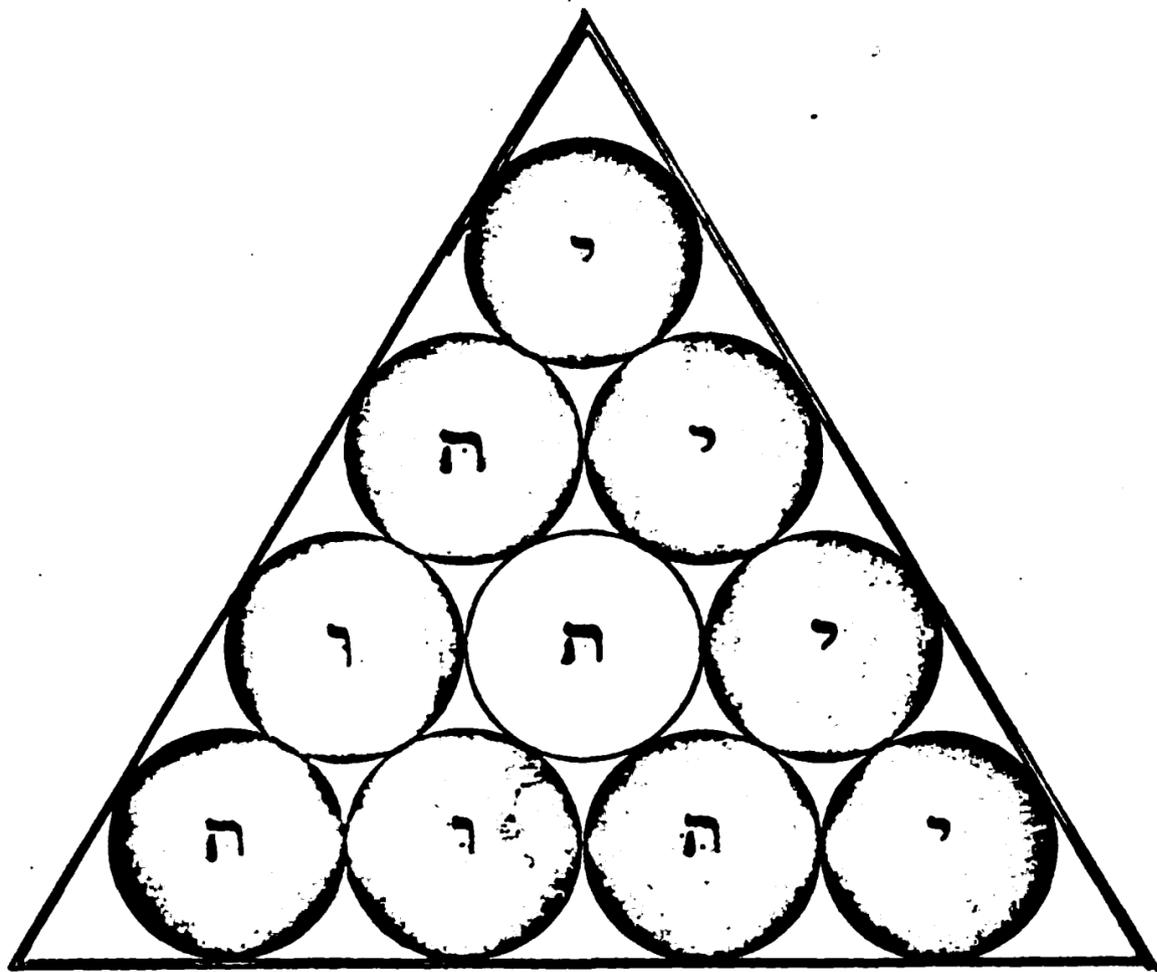
Librairie Générale des Sciences occultes.

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1908





LE PENTAGLE DE L'ABSOLU.

10

DELTA STAR

LES MYSTÈRES
DU VERBE



MICHA CORNAC

Éditeur

PARIS

Librairie Générale des Sciences Occultes

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

et chez l'Auteur, 53, rue Lepic.

MCMIX

4750
6751

92

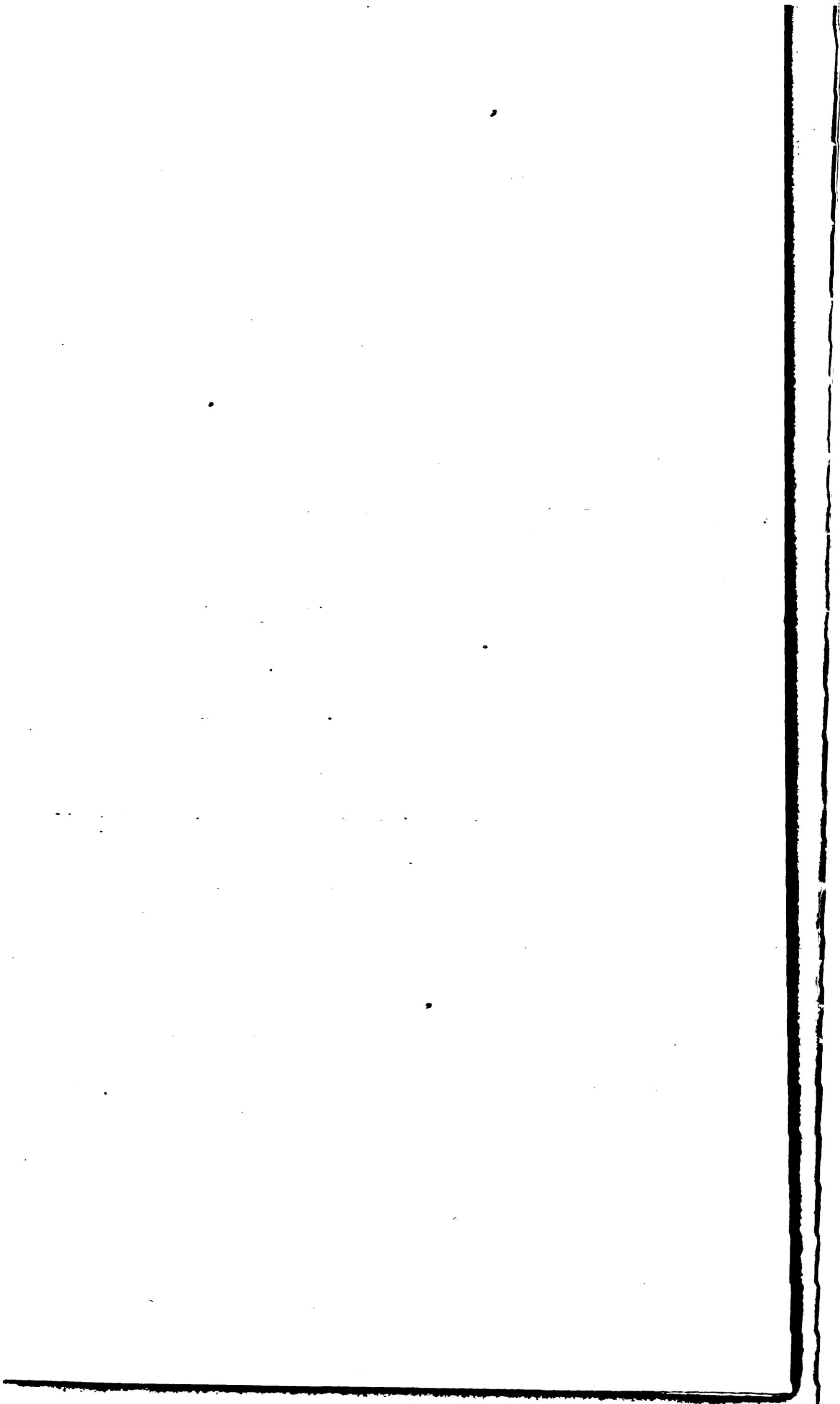
Les Mystères du Verbe

Études ésotériques

DU MÊME AUTEUR

Les Mystères de l'Être. Son origine spirituelle. Ses facultés secrètes. Ses pouvoirs occultes. Ses destinées futures dévoilées. Spiritisme transcendantal. Magie cérémonielle. Astrologie. Signatures astrales. Thérapeutique occulte, etc., etc. Nombreuses gravures explicatives et portrait de l'auteur. Beau volume grand in-8°. Prix 10 fr.

**DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION
RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS Y COMPRIS LA SUÈDE ET LA NORVÈGE.**



1479
215
1512
E

~~BF 1429
J2~~

E26089
Aug 11, 37



A
MADAME MARIA STAR

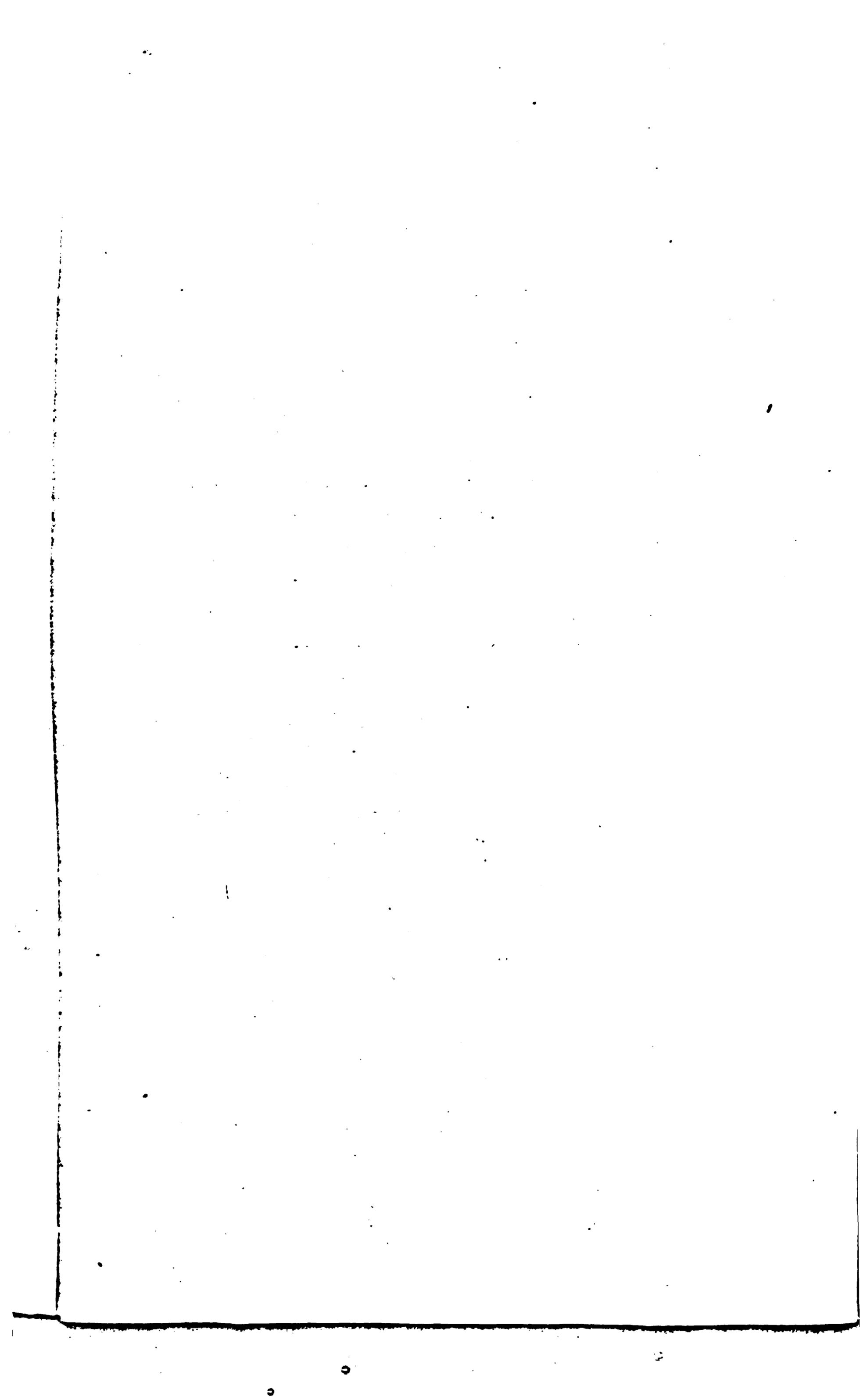
A L'INITIÉE, A L'AMIE,

JE DÉDIE CE LIVRE QUI SANS ELLE N'AURAIT PAS PARU.

D^r ELY STAR.

AUX LECTEURS

Ce que j'essaie, dans ce livre, c'est de détruire quelques erreurs existantes touchant aux principes sacrés de la « Sancta-Kabbala » ; montrer à ceux qui en sont dignes, les clefs du symbolisme, et faire entrevoir à tous, l'analogie qui existe entre le nombre, les couleurs et les formes. Si, en réalité, la « Divination » et la « Thérapeutique », sont entre les mains d'un Mage, ce n'est vraiment qu'avec l'aide du nombre, des couleurs et des formes, que le susdit « Mage » peut accomplir ces prodiges ; car la pensée, la réflexion, la volonté, l'imagination et l'intelligence, dépendent réellement de ces trois formules sacrées et consacrées.



PRÉFACE

« Le domaine du Mystère est un champ ouvert aux conquêtes de l'Intelligence ; on peut donc y avancer avec audace, car jamais on n'en amoindrira l'étendue : on changera seulement d'horizon. »

ELIPHAS LÉVI.

Si l'on observe attentivement l'innombrable variété des êtres qui pullulent à la surface du globe, on constate que les espèces, les genres et les individus s'échelonnent en une série harmonique reliée par des anneaux transitoires entre les individus d'espèces différentes, depuis l'alome jusques à la cellule organique.

La Vie, — cette superbe, divine et incompréhensible merveille, pénètre tous les êtres, depuis l'infusoire jusqu'à l'homme ; mais nul ne sait ce qu'Elle est.

« Je suis tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, mais nul mortel n'a soulevé mon voile », semble dire la Vierge immaculée, la Femme revêtue du Soleil dont parle l'Apocalypse.

La Vie est-elle un principe, ou seulement un mode de ce que nous nommons matière ? Nous n'en savons rien ! On sait seulement qu'elle est la raison

d'être de tout ce qui est, et que c'est Elle qui pousse incessamment les Êtres sur l'échelle ascendante du progrès et de la perfection infinies.

Depuis la cohésion du minéral jusques à l'intime fusion des âmes dans le radieux creuset de l'amour pur, la Vie est pour l'observateur un « processus » d'une si grandiose magnificence que tous les penseurs, quelles que soient leurs idées sur le Divin, ne peuvent qu'admirer dans un respect ému.

La Vie doit être, pour l'homme, une chose inviolable et sainte, et cette vénération de la vie, objective et subjective, doit être la clé de voûte de la morale et des rapports sociaux entre les humains.

Identique à elle-même sur quelque point que ce soit, et quelle que soit du reste la forme qu'elle anime, nous ne comprenons sa mystérieuse trilogie que sous les vocables : instincts, intelligence, amour. Nous la voyons s'immerger momentanément dans des formes, rudimentaires au début, mais qu'elle brise ensuite, comme un lit de Procuste, afin de pouvoir se manifester plus librement dans d'autres formes plus parfaites.

C'est ce qui nous fait supposer judicieusement que la forme corporelle humaine n'est que la chrysalide de l'Ange.

Physiologiquement, l'organisme humain diffère très peu (hormis le cerveau) de l'organisme de certains animaux; mais c'est justement le cerveau qui constitue l'homme roi de la création, car tout rudimentaire qu'il est chez certaines peuplades nouvellement émergées de l'animalité, l'homme a quelque chose de plus que la voix, il a

la parole, et, même à l'état sauvage, le rudiment de la conscience de sa personnalité.

D'autres êtres, au-dessous de lui, ont pu déjà, par leur instinct, manifester de leur étonnante industrie, d'une sorte de réflexion rudimentaire, de pseudo-jugement, de superbes marques d'attachement, de fidélité et d'affection, de mémoire, et même parfois (chez le chien et chez certains animaux domestiques) d'une quasi initiative; mais, aucun de nos frères inférieurs, parmi le chien ou l'éléphant, — le plus instinctif, le plus avancé sur l'échelle animale, — aucun ne se sait distinct de sa race et conscient de soi-même; ni le petit éléphant de Siam qui sert son maître à table comme un valet docile, ni les caniches savants présentés dans nos music-halls, et qui ont l'air de distinguer les chiffres et de connaître les caractères de l'alphabet.

L'homme seul est appelé à conquérir le Libre-arbitre, et par la connaissance de ses facultés, à choisir entre ce qui lui semble être le bien ou ce qu'il croit être le mal.

Il est très certain, pourtant, que beaucoup d'êtres humains, doués déjà d'intelligence, ne sauraient faire ce que d'autres, encore purement instinctifs, réalisent avec facilité.

Ceci nous prouve, par analogie, qu'une faculté inférieure, très développée, est plus puissante, dans certains cas, qu'une faculté supérieure encore rudimentaire: l'instinct du sauvage a parfois une supériorité réelle sur l'intelligence du civilisé. L'intelligence, arrivée à son apogée, peut donc parfois primer l'intuition? Qui sait!

En résumé, tout l'effort de la vie, depuis l'infusoire jusqu'à l'homme, semble être dirigé vers un résultat unique : la pleine éclosion de la conscience chez l'individu, à travers l'innombrable variété des formes rudimentaires où elle s'est primitivement manifestée, et où elle se manifestera toujours en son mystérieux ternaire : Mouvement, Forme et Lumière ; car la Lumière n'est autre que la Conscience de la Vérité dans le plein épanouissement du VERBE.

D^r ELY STAR.

Les Mystères du Verbe

CHAPITRE PREMIER

LA VIE

« Pour l'écrivain créateur, rien n'est plus dangereux que d'être instruit. »

ALBERT GUINON.

Emanation divine ; force créatrice, rayonnante et expansive, qui anime et remplit tout ce qui est, sur les plans invisibles comme sur la Terre, la vie est l'énergie principiante qui se manifeste à nos sens par du mouvement à travers le Nombre.

∴

En sa nature intime, la vie est triple : active, passive et résultante harmonique.

En nous, ses manifestations se traduisent par l'amour, les instincts et l'intelligence.

∴

Dans l'homme comme dans la nature, les manifestations actives de la vie sont des forces ; ses manifes-

tations passives, des formes ; ses manifestations équilibrées ou mixtes : des fluides.

Les sentiments sont l'âme de l'amour ; les instincts, l'âme des formes ; la pensée, l'âme de l'intelligence.

∴

Dans la Nature, les fluides (lumière, chaleur, électricité), sont les agents intermédiaires entre la Vie, Protée divin insaisissable, et la multitude des formes.

(En nous, la Pensée ne peut agir sur nos muscles que par l'intermédiaire du fluide nerveux.)

∴

La Vie est une ; les fluides sont triples, et les formes, quadruples dans leurs lignes principiantes.

∴

Sur le plan matériel, la Vie est analogue à la chaleur, dont le caractère initial est l'expansion par le mouvement.

La forme est analogue à l'électricité.

Les fluides sont analogues à la lumière.

∴

Tout est dans tout.

La chaleur contient de l'électricité et de la lumière, en potentialité.

L'électricité-mouvement contient de la chaleur et de la lumière.

La lumière contient de l'électricité et de la chaleur.

∴

Dans la Nature il y a donc trois lumières : la lumière de la force ; la lumière qui provient des formes, et celle qui émane des fluides.

∴

En nous, ces trois lumières sont : l'instinct, l'intelligence et l'intuition.

L'intuition provient du cœur ; l'intelligence, de la tête ; l'instinct a sa source génératrice au ventre.

∴

La chaleur vitale en nous est analogue à la force, c'est la santé.

La chaleur cordiale, c'est le dévouement (manifestation ultime de l'amour) ; la chaleur intellectuelle, c'est l'idée (qui peut s'exalter jusqu'au génie).

∴

La Vie, — avons-nous dit, — est génératrice du mouvement ; or, du mouvement, dépend l'espace ou l'étendue ; du mouvement et de l'espace, naît la notion du temps (ou de la durée).

..

La vie est une, et ne varie que d'après les formes qu'elle anime, que selon la capacité de l'être ou de la chose qui la recèle, depuis le caillou jusqu'au cerveau de l'homme de génie.

..

La vie-pensée agit sur les formes par l'intermédiaire des fluides. Dans une locomotive, le feu n'aurait qu'une action destructrice sur les organes de la machine sans l'intermédiaire de l'eau transformée en vapeur.

..

La vie se manifeste à nos sens de sept manières : elle est attractive, dans le minéral et dans le métal.

« cohésive, « les liquides,
 « sensitive « les végétaux,
 « instinctive, « les animaux,
 « intellectuelle, « l'humanimal,
 « raisonnable « l'homme,
 « rayonnante « l'humanité supérieure.

La pensée a donc le pouvoir d'agir sur les formes par l'intermédiaire des fluides ; c'est ce que nous pouvons constater sur nous-mêmes à chaque instant et par chacun de nos mouvements.

Mais, si la pensée agit directement sur le muscle par l'intermédiaire du fluide nerveux et des nerfs, quel sera donc le pouvoir de la parole, manifestation

de la pensée sur la matière inerte? C'est ce que nous verrons par la suite.

∴

Dans l'humanité, les natures expansives sont celles qui ont en elles la plus grande somme de Vitalité, et qui peuvent la transmettre ou la communiquer à autrui par le magnétisme de la parole.

∴

Plus un homme est nouvellement sorti de l'animalité, plus la vie matérielle est intense en lui : tel le sauvage.

∴

La vie animale est analogue à la chaleur.

La vie sentimentale, à la lumière.

La vie intellectuelle, à l'électricité.

∴

Quand, chez un intellectuel, la pensée s'éteint momentanément, c'est par le mouvement physique qu'il peut la raviver.

C'est en faisant tourner rapidement une bobine près d'un fer aimanté que l'on obtient des étincelles.

∴

L'active circulation du sang produit la chaleur, et la chaleur produit l'insensibilité. C'est chez les sujets

martialaux et sanguins que la douleur physique est la moindre. L'homme en colère ne sent pas les coups qu'il reçoit, et chacun est moins sensible à la douleur physique l'été que l'hiver.

..

Les Nerveux sont des impressionnables et des frieux, parce que la vie animale est faible dans leur organisme et que la circulation sanguine s'y fait lentement.

..

Ainsi que le disent les Ecritures, la première manifestation de la vie, dans la Nature, fut la lumière; or, qui dit Lumière, dit : chaleur, électricité et magnétisme.

De ces quatre modes de la force primordiale découlent les quatre éléments, genèse de tout ce qui est dans le domaine des formes :

<i>Lumière,</i>	<i>Oxygène,</i>	<i>Air,</i>	<i>Froid.</i>
<i>Chaleur,</i>	<i>Azote,</i>	<i>Feu,</i>	<i>Chaud.</i>
<i>Electricité.</i>	<i>Hydrogène,</i>	<i>Eau,</i>	<i>Humide.</i>
<i>Magnétisme,</i>	<i>Carbone,</i>	<i>Terre,</i>	<i>Sec.</i>

Ces quatre modalités de l'Ether sont en harmonie avec les quatre points cardinaux dans l'espace; avec les quatre saisons dans le temps; avec les quatre tempéraments dans les animaux et dans l'humanité.

Des combinaisons multiples de ces quatre élé-

ments, surgirent d'abord les métaux, qui, transformés, devinrent les minéraux.

Des minéraux naquirent les végétaux, puis les animaux, puis l'homme.

∴

Durant sa période instinctive, ou d'ignorance, l'homme-enfant, exclusivement régi par ses besoins, n'a que *des idées*, et n'est point encore responsable de ses actes, n'ayant pas le libre arbitre.

La pensée n'éclôt dans l'être qu'avec le libre arbitre.

∴

Le libre arbitre n'apparaît qu'avec la connaissance du bien et du mal, avec la conscience et la pensée ; et c'est cette épiphanie qui constitue l'homme véritable. Tout être aliéné par ses passions et soumis à ses instincts n'est encore qu'un anthropomorphe : — « L'humanité, dans l'homme, ne commence qu'avec le désintéressement » — a dit Amiel.

Il est donc erroné de croire que les pensées génèrent les idées, car, en réalité, c'est l'inverse qui se produit.

La pensée est à l'idée ce que le parfum est à la fleur.

∴

Les idées sont des pensées en germes. Elles sont comme le *lien* entre les instincts et la pensée.

L'idée, c'est la pensée rudimentaire de l'humain ; alors que la pensée est la sublime manifestation de l'esprit humain, reflet de l'esprit de Dieu.

∴

La pensée en nous est analogue au *Verbe*, et peut, conséquemment être éminemment créatrice.

∴

Dans l'être évolué, chez qui les instincts se taisent, la pensée est la sublime manifestation de la Vie ; elle est le reflet direct de la pensée divine. }

∴

En numération, la pensée est analogue à l'unité. En géométrie, elle est similaire au rayon émané du point central. ↗

∴

La pensée est le mouvement spirituel de la vie. La confiance en est le mouvement affectif, et le besoin le mouvement impulsif.

∴

La Vie-force remplit toutes les formes. On peut donc dire que la pensée est la forme positive de l'es-

prit, alors que l'idée n'est que la forme de l'instinct, et la confiance la forme de la foi.

∴

La forme négative de l'esprit, c'est le nombre.

La forme du nombre, c'est la géométrie.

Le forme de la pensée, c'est la parole et le geste, et la forme de la parole, c'est le graphisme des lettres et des symboles.

∴

Le Nombre est la forme négative du mouvement-pensée.

∴

Le mouvement est la forme de la Vie.

∴

La pensée préside aux facultés morales :

La parole « « intellectuelles.

L'action « « instinctives.

∴

L'idée est la face de la pensée qui regarde la matière.

∴

Le mouvement est l'ultime manifestation de la Vie-force dans la matière-forme.

∴

La force est le mouvement expansif.

La forme est le réceptacle transitoire de la force.

Les fluides sont la courroie de transmission entre l'actif et le passif, entre la forme expansive et la forme capacité.

∴

Le mouvement est, alternativement, expansif et contractile, avec un temps d'arrêt entre les deux.

∴

L'Expansion provient de la Vie, toujours active.

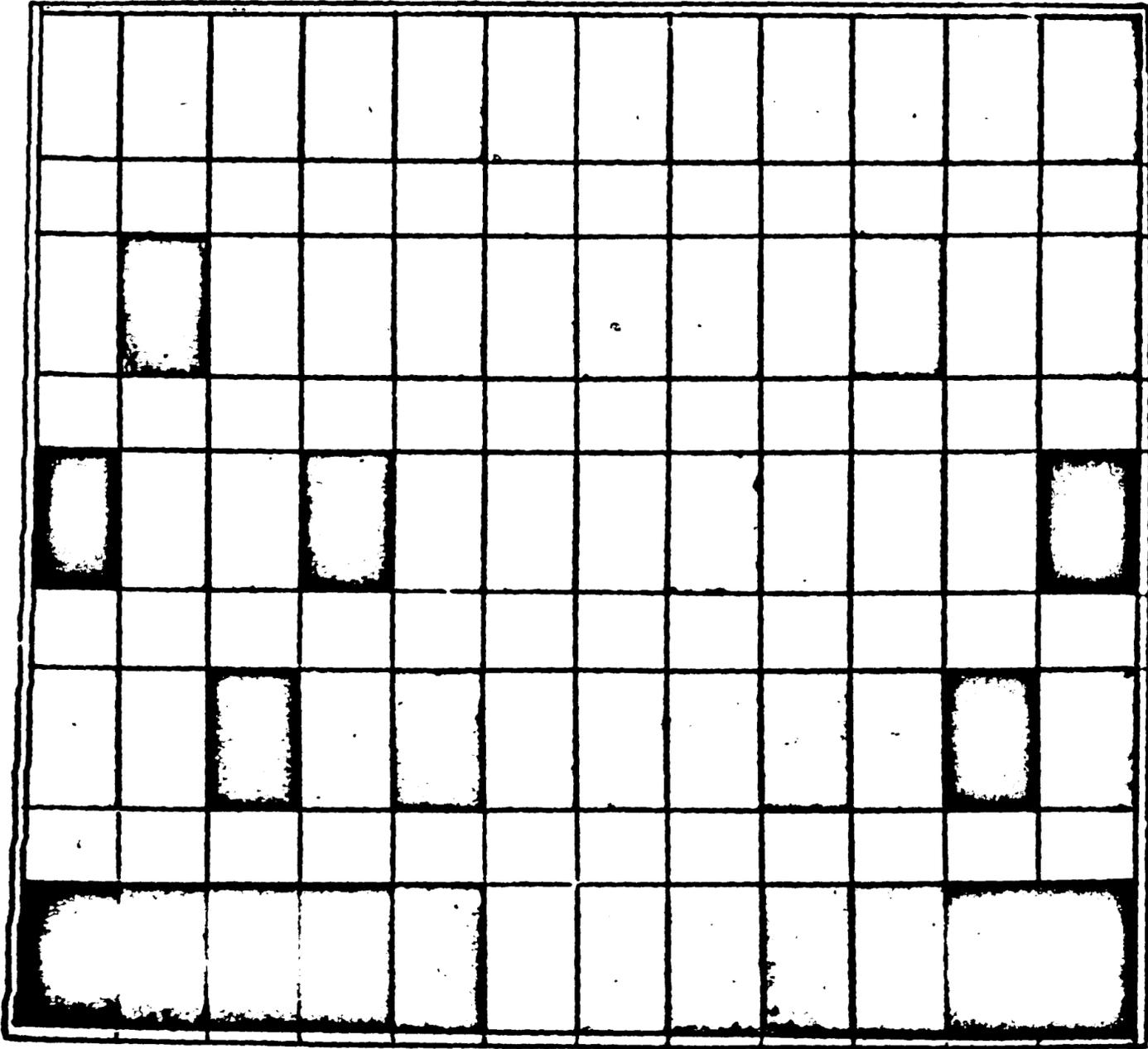
La contraction provient de la forme, toujours passive.

Ces deux mouvements compensateurs sont la force centrifuge et centripète qui animent tous les corps ; *l'expir et le respir* de la Vie universelle.

La Vie se manifeste donc par du mouvement, mais le mouvement lui-même n'est que la manifestation des vibrations *du nombre*.

∴

Ce qui génère la Vie, c'est l'Amour car aux Cieux comme sur la Terre l'Amour est au sommet et à la base de tout.



GAMME CHROMATIQUE DES COULEURS

CHAPITRE II

LA LUMIÈRE (1)

« La vérité est faite pour notre intelligence comme la lumière pour notre œil. »

JOSEPH DE MAISTRE.

De même qu'il nous est impossible de comprendre la vie, il nous est également impossible de comprendre la lumière, suprême manifestation de la vie.

Nos sens sont affectés par la lumière et les couleurs leurs dérivées, et par l'immense variété des formes, dont la genèse nous est aussi inconnue que celle de la vie ; puis, par les fluides, intermédiaires entre la force et la forme ; les fluides, qui se manifestent à nous par du mouvement (c'est-à-dire par des vibrations dont le nombre est la base), et qui, tenant de la vie et de la forme, semblent vouloir, comme *Noah* — montrant

(1) Ce chapitre aurait dû être placé après celui du Nombre ; car, en réalité, dans la loi de création, le Nombre précède les vibrations lumineuses.

sa nudité à ses enfants, — consentir à nous livrer une partie de leurs mystérieux secrets.

∴

L'origine de la Vie est divine ; celle de la forme et des fluides l'est également.

Tout ce qui est, est d'origine spirituelle, hormis le mal.

∴

Comme principe, la Lumière est l'expansion de la vie ; elle est la Vie limitée, circonscrite, individualisée dans la multiplicité des formes ; et les fluides nous la manifestent de nouveau dans son énergie et sa splendeur.

•

∴

En sa savante Cosmogonie, Moïse écrit textuellement : « *Et il dit : Lui, l'Être des êtres : sera faite Lumière ; et fut faite Lumière (1).* »

Donc, les mots Vie et Lumière sont presque synonymes.

∴

{ Tout ce qui a été, est et sera dans l'éternité des temps, est créé par la Lumière : la Vie est sa mère ; les formes, ses enfants ; les fluides, sa fécondité et ses moyens d'action.

(1) *La Langue Hébraïque restituée*, de FABRE D'OLIVET.

∴

Les formes elles-mêmes ne sont que de la lumière figée par le courant involutif ; et que, dans un temps plus ou moins éloigné, le courant évolutif défigera pour les rendre de nouveau à la lumière.

∴

De même que le prisme décompose la lumière solaire en sept rayons ; de même aussi les plans supérieurs décomposent la lumière originelle (dont notre imagination ne peut se faire aucune idée) en sept nuances ou dégradations lumineuses dont l'intensité diminue d'autant plus que les plans qu'elle traverse sont de moins en moins éthérés.

∴

Dans sa *Défense de l'Hellénisme*, l'Empereur Julien reconnaît hautement que « l'Astre du jour n'est que l'un des reflets et l'ombre matérielle de ce radieux Soleil de Vérité qui éclaire le Monde de l'Intelligence, et qui n'est encore lui-même qu'une lueur empruntée à l'Absolu ».

∴

Ce qu'on nomme « gamme » dans les couleurs issues de la Lumière, ce n'est pas les sept nuances que nous montre le spectre solaire, mais bien l'insen-

sible dégradation que chacune de ces sept nuances peut revêtir d'après son plus ou moins de pureté, depuis sa plus claire qui est presque blanche, jusqu'à sa plus foncée, qui est presque noire.

Chacune des couleurs du prisme est analogue à l'une des sept facultés de l'âme humaine ; aux sept vertus et aux sept vices ; aux formes géométriques planes et solides ; aux jours de la semaine comme aux sept planètes issues du Soleil, car la Lumière est une en sa triplicité, mais les différentes formes qui la reçoivent ne gardent que celui des sept rayons adéquat à sa nature.

C'est dans l'Eden, sur le plan Divin, que la lumière solaire brille dans tout son éclat, dans toute sa pureté originelle.

L'analogie nous incite à admettre que la Lumière du plan *Astral* est analogue au rayon rouge du spectre solaire ; celle du plan *mental* au rayon bleu ; et celle du plan *causal* au rayon jaune.

Sur la terre, la lumière solaire ne nous parvenant qu'après avoir traversé l'atmosphère très-dense qui nous entoure, ne nous peut donner que la partie la moins lumineuse de ses rayons.

..

Nos trois centres vitaux sont analogues aux plans que nous venons de décrire : l'*instinct*, lumière de l'âme animale, est rouge ; l'*intelligence* ou la pensée, lumière de l'âme humaine, est bleue ; l'*intuition* (la certitude), lumière de notre âme supérieure, est jaune.

..

C'est la lumière qui crée les formes (par l'intermédiaire des fluides), de même que la pensée crée les actes par l'intermédiaire du fluide nerveux humain.

La lumière, une et triple, manifeste sa triplicité sur chacun des plans de la création ; morale, elle crée dans le domaine moral ; c'est ce qui confère aux hommes relativement parfaits que l'on nomme « saints » les pouvoirs sacrés de la thaumaturgie, de par l'enthousiasme, qui est la foi montée à trois octaves supérieures.

La lumière intellectuelle : inspiration, certitude ou génie, crée sur le plan intellectuel, à l'aide du grand miroir astral, de l'évocateur et du créateur des formes fluidiques, — l'*imagination*.

..

La lumière corporelle crée sur le plan matériel. Sa lucur phosphorescente est le foyer où viennent

s'élaborer les formes tangibles, disgracieuses ou harmoniques, laides ou sublimes de beauté, selon le plus ou moins de pureté de l'acte qui a concouru à leur genèse ; et, conséquemment aussi, selon l'astre qui a présidé à leur naissance potentielle et influencé, en bien ou en mal, la semence qui doit mourir d'abord pour renaître plus tard, épi dans la graine, enfant dans le sein de la femme.

..

Donc, de même que la lumière intégrale crée des Esprits purs, toutes les diffusions de la lumière créent des entités adéquates à leurs rayonnements et à leur nuance.

..

Les ténèbres, (et l'ignorance, qui est aussi ténèbre,) ne peuvent engendrer que des avortons et des larves.

Comme chacun le sait, la lumière du Soleil, en passant à travers un prisme de cristal, se trouve être décomposée en sept nuances, que nous retrouvons aussi dans l'Arc-en-Ciel.

Ce sont les sept « voyelles » de la gamme colorée, que l'on retrouve aussi dans la gamme diatonique des sons.

..

Nous demandions un jour à un aveugle-né, pianiste de talent, quelle sorte d'impression vague pou-

vait produire sur son imagination l'énoncé des couleurs.

— « Il est évident, nous répondit-il, que je ne puis me faire aucune idée du coloris, car je n'ai jamais vu; cependant, ce que vous nommez le rouge, par exemple, me donne une idée de vibrations intenses, de mouvement rapide, d'exaltation, de chaleur, et, si j'avais à classer cette impression purement imaginative dans la gamme sonore, peut-être la placerais-je en regard du *la* (la sus-dominante dans la gamme d'*ut*) avec, comme *sensible*, la nuance violette dont j'ai tant entendu parler à propos des fameux rayons X, et me donnant alors l'impression sonore d'un *si*.

« En somme, et pour mieux vous faire comprendre mon impression, je donnerais l'indigo, que vous me dites être la nuance la plus sombre du spectre solaire, au *do*; le bleu, au *ré*; le vert, au *mi*; le jaune, au *fa*; l'orangé, au *sol*; le rouge, au *la*; et le violet, au *si*. »

Il va de soi que nous ne rapportons ici cette appréciation que pour ce qu'elle vaut, et à titre de simple curiosité.

∴

Une autre hypothèse nous permettrait, en appliquant la gamme des couleurs aux dimensions de l'espace, d'inférer que *la hauteur* est rouge; *la profondeur*, bleue; *le centre*, d'où émanent les quatre points cardinaux, ou lignes horizontales, jaune; que *l'est* est vert; *le sud*, orangé; *l'ouest*, violet et *le nord*, indigo.

Or, comme chacune de ces nuances est en harmonie avec l'un de nos organes essentiels, de même qu'avec l'une de nos sept facultés psychiques, il est logique d'en inférer que l'on peut obtenir des cures superbes non seulement pour un cas spécial, de par l'absorption visuelle de telle ou telle couleur, mais aussi par la disposition et l'orientation du patient, qu'il soit ou non alité.

∴

Pour le commun des mortels, ces savantes et méticuleuses appréciations peuvent sembler puériles parce qu'en effet leur action est insensible sur une personne bien portante, mais il n'en est point du tout de même lorsqu'il s'agit d'un malade, d'une personne nerveuse, d'un sensitif, ou d'un sujet magnétique : il suffit d'avoir lu les œuvres savantes du colonel de Rochas, ou d'avoir expérimenté soi-même pour être convaincu du sérieux de ce que nous avançons.

∴

Au point de vue analogique, l'est, identique, au commencement d'une journée, d'une année, d'une existence ou d'une entreprise quelconque, est analogue aux premières lueurs de l'aurore, aux bourgeons qui s'entr'ouvrent, aux frondaisons printanières, à l'enfance, au renouveau.

La couleur orangé, qui évoque l'éclat chaud et cuivré des fanfares belliqueuses, aura son analogie

avec l'heure de midi, avec les chaleurs estivales qui mûrissent les épis d'or, comme avec le plein épanouissement de l'âge adulte.

Le violet, — qui fut, à une certaine époque, le symbole du deuil, — aura son analogie avec le déclin du jour ou de l'existence ; avec l'Automne, époque mélancolique où les feuilles des arbres revêtent leur manteau d'améthiste et de pourpre avant d'être détachées et emportées avec l'Aquilon.

Enfin, l'indigo sera la couleur analogue à la nuit, à l'hiver froid et sombre, au doute et à la vieillesse décrépite, impuissante ou sénile.

Les nombres eux-mêmes peuvent être classés analogiquement en regard de l'une des sept nuances :

Le Zéro est lumineux comme un soleil.

L'Unité est blanc de neige.

Le 2, violet ; le 3, rouge ; le 4, orangé ; le 5, jaune ; le 6, vert ; le 7, bleu ; le 8, indigo ; et le 9, noir.

Voulons-nous connaître la nuance respective de chacune des dix parties du discours ?

Le *Substantif* est rouge ; le *Verbe*, bleu ; l'*Adjectif qualificatif* est jaune, couleur de la lumière ; le *Participe*, qui tient à la fois du verbe et de l'adjectif, est vert ; l'*Adverbe* est indigo ; l'*Article* (ou l'indéterminé) est noir ; l'*Interjection* est blanche ; la *Con-*

jonction, jaune ; le *Pronom* est violet ; et la *Proposition*, orangée.

∴

Parmi les Vertus : la *foi* est rouge ; l'*espérance*, bleue ; la *charité*, jaune ; la *justice*, violette ; la *force*, orangée ; la *tempérance*, verte ; et la *prudence*, indigo.

∴

Les jours de la semaine ont aussi leurs nuances : le *dimanche* est jaune ; le *lundi*, bleu ; le *mardi*, orangé ; le *mercredi*, rouge ; le *jeudi*, violet ; le *vendredi*, vert ; et le *samedi*, indigo.

Cette étude n'a rien de fantaisiste ni d'arbitraire, l'on peut même en obtenir des déductions intéressantes et utiles. Si les nombres ont leur Magie, les nuances et les formes ont la leur aussi, car : nombres, couleurs et formes sont les trois expressions de la vie universelle comme de la vie individualisée.

∴

Tout être humain, quel que soit son degré moral ou intellectuel, est entouré d'une enveloppe fluidique dont la forme varie entre l'Ovoïde et l'Ellipse, mais dont les nuances peuvent varier de gamme d'après le ton psychique de l'individu.

Comparable à un prisme cristallin dont les diverses épaisseurs, du sommet à la base, produisent, de même que « l'écharpe d'Iris, le Septénaire des cou-

leurs, l'*Aura* humaine, selon son degré de pureté, s'imprègne, garde ou rejette tels ou tels rayons colorés.

Pendant le sommeil, notre corps astral absorbe la lumière par immersion, alors qu'à l'état de veille il la respire, attirant à lui, d'après l'état d'âme du « sujet », telle ou telles nuances qui, avec celle qui caractérise l'*Aura*, forme ou des harmonies vivifiantes, ou de déprimantes dissonances.

Cette respiration produit autour de chaque personne un brouillard diversement teinté qui, pareil à un *halo*, s'étend à environ 10 centimètres du corps matériel, extérieurement à lui.

Voici, d'après un « voyant » éprouvé, la classification des sept couleurs principales du Spectre solaire et leur corrélation avec nos différents états moraux.

Ce « halo » est violet chez les personnes d'une haute spiritualité ; et, en descendant l'échelle graduée des couleurs, du violet extra vibrant au presque inerte indigo, on parcourt ainsi la gamme des facultés psychiques de l'être, de sa mentalité et de son degré d'évolution.

Tous les voyants s'accordent pour donner à la couleur violette la piété et l'autorité ; à la couleur rouge, la sensualité et la prédisposition aux emportements ; le bleu indique le calme, la pondération, la réserve sentimentale, la pudeur et la timidité, etc., etc. ; mais, chez les natures basses, ignorantes, malveillantes, haineuses et envieuses, le halo fluidique est indigo, couleur de rouille, ou d'un rouge brun comme le sang coagulé. Il semble que la nuance indigo indiquerait

seulement la prédisposition native aux penchants mauvais ; les autres nuances indiqueraient alors l'accomplissement du mal, qui constitue la maladie de l'âme.

Chacun sait que l'une des trois couleurs fondamentales, le rouge, le bleu et le jaune, trouve son complémentarisme dans la fusion des deux autres ; ainsi, le rouge a pour couleur complémentaire le vert (qui est du jaune bleu) ; le bleu a pour nuance complémentaire l'orangé (ou rouge jaune) ; et le jaune se complémentarise par le violet (ou rouge bleu) ; mais l'indigo n'a pas de couleur complémentaire parce qu'il est le symbole du mal et de la division, et que le mal ne se complémentarise qu'avec soi-même ; ce qui laisse supposer que sur le plan astral, les méchants sont voués à l'isolement complet et à l'inertie absolue dans le cône d'ombre projeté dans l'espace par notre planète, n'ayant d'autre clarté que la ténèbre, d'autre occupation que l'immobilité, d'autre société qu'eux-mêmes au milieu d'un effroyable silence et d'un épouvantable ennui, sans aucune notion de mouvement, de temps ni d'espace.

La Vie, avons-nous dit déjà, se traduit par du mouvement harmonique et créateur, par de la chaleur vivifiante et gaie, par de la lumière qui produit des sons ou des voix. La mort, au contraire, est inertie, froidure intense, ténèbres épaisses et silence morne.

L'une est le Paradis, l'autre, l'enfer.

Tout récemment à Londres, dans une société d'études psychiques, deux « voyants » ont observé les couleurs et les formes projetées dans l'Astral par les pensées spéciales émises par l'un d'eux en une série de curieuses expériences. Ils ont, en outre, étudié les couleurs et les contours géométriques de pensées émises dans le même milieu par d'autres personnes sous l'influence d'émotions diverses.

Dans toutes productions de formes de pensées, ils ont constaté que *la couleur* est déterminée par la qualité; *la forme*, par la nature spéciale, et la précision de l'une et de l'autre, par la netteté de la pensée émise.

Les couleurs dépendent du nombre des vibrations, comme en physique; ainsi, la prière fervente se traduit par une sorte de vapeur nuageuse d'un *bleu* plus ou moins intense. La colère donne naissance à des éclairs d'un rouge sombre. Les pensées amoureuses produisent des nuages roses, mais avec des variantes correspondant aux sentiments adjoints qui s'y mêlent, tels que le dévouement, la crainte, la jalousie, l'égoïsme brutal, etc.

La forme déterminée par une pensée pieuse, par une invocation spirituelle est, généralement, celle d'une fleur bleue, dont le nombre des pétales varie selon l'avancement moral du sujet, depuis le Lys jusqu'à la Rose.

Les pensées envieuses et haineuses affectent la forme de l'éclair, les lignes brisées et menaçantes de la foudre.

Quant aux pensées métaphysiques, elles se traduisent, dans l'Astral, par des formes géométriques reproduisant les caractères sacrés de l'alphabet de la langue naturelle.

Chacun sait aujourd'hui que l'être humain est constamment entouré d'une « Aura » spéciale de forme elliptique, que les Occultistes nomment : *Sphère de Sensation*. La forme de cette sphère est invariable, mais ses nuances peuvent varier à l'infini. *Le sentiment religieux* pur lui donne une jolie teinte azurée ; *la colère* la teint en rouge ; *l'orgueil* la revêt d'une teinte orangée ; *l'affection pure*, en rose plus ou moins foncé ; *l'intellectualité*, en jaune d'or ; *la dévotion*, en violet ; *l'amour altruiste*, en rose pâle ; *l'adaptabilité*, en vert émeraude ; *la jalousie* forme un dessin composé de larmes et de lignes brisées couleur rouge sang ; *les pensées de meurtre* sont d'un rouge noir sale ; *la fourberie*, d'un vert sale tacheté de rouille ; *la peur*, d'un gris marron ; *l'avarice*, d'une nuance rouge brun ; et *la méchanceté*, en noir.

Quant à *l'innocence*, elle se manifeste par un superbe blanc de neige, et *la sainteté*, par le radieux éclat de la lumière.

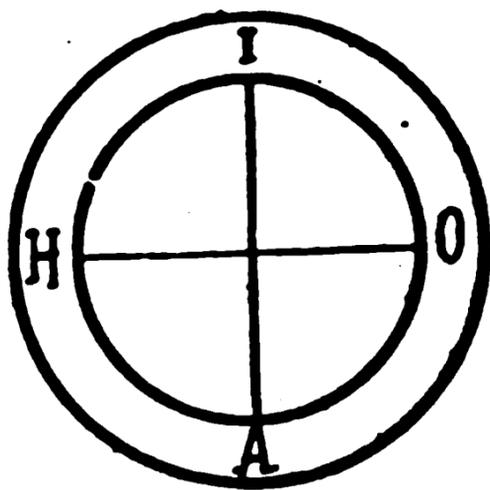
Pour terminer ce chapitre, qu'il nous soit permis de peindre ce merveilleux tableau.

De par l'irradiation de sa lumière, le Soleil, illuminant l'espace, y trace, en rayons fulgurants, le *Nom du Créateur* en caractères hiéroglyphiques tirés de ses rayons.

De même que la fleur émane son parfum dans l'air comme une douce prière embaumée, l'Astre-Roi

trace constamment dans l'immensité des caractères lumineux qui forment le nom sacré **יהוה** (1) — comme un hymne d'adoration perpétuelle au radieux et Divin « Logos ».

(1) IOAH.



CHAPITRE III

LE NOMBRE

« Le nombre n'est la cause de rien,
mais il est la manifestation de
tout. »

Tous les phénomènes sensibles sont produits par du mouvement ; mais, c'est le nombre qui est l'Âme du mouvement, lequel, à son tour, est l'âme des formes.

∴

La Vie, en sa création incessante et son besoin éternel d'expansion, crée d'abord son reflet en s'individualisant ; et, de ces deux termes premiers, la vie universelle et la vie spécialisée, naît de suite un troisième terme, triple lui-même dans la nature : la chaleur — électricité — lumière ; l'instinct, l'intelligence, et l'intuition dans l'humanité.

Le nombre, (âme des vibrations émanées de la vie), manifeste la vie dans la matière par sept modalités qui sont, dans le domaine fluïdique : *la chaleur, l'électricité et la lumière* ; sur le plan intermédiaire : *le ma-*

gnétisme ; sur le plan matériel : *les sons, les parfums, les saveurs et les formes* et cela, de par les quatre éléments connus : l'azote, l'oxygène, l'hydrogène et le carbone.

∴

Les quatre premiers nombres sont les moyens d'opération des forces secrètes de la nature ; c'est de leur quaternaire que sont formés les autres nombres.

∴

Les nombres, — expression de l'intelligence, en même temps que son miroir, — parlent à notre pensée comme les figures géométriques parlent à nos yeux ; car les formes géométriques ne sont que des nombres matérialisés.

∴

Sur les plans spirituels, il n'existe qu'un seul nombre impair : l'*unité* ; tous les autres nombres sont des multiples de deux.

∴

Sur le plan matériel, il y a (au-dessous de l'unité) quatre nombres *impairs* analogues aux éléments-principes, et quatre nombre *pairs*, analogues aux éléments condensés.

∴

Les nombres impairs : 3, 5, 7, 9, sont positifs, actifs et rayonnants.

Les nombres pairs : 2, 4, 6, 8, sont négatifs, passifs et absorbants.

∴

En résumé, rappelons-nous que le nombre est l'agent mystérieux qui relie la force à la forme, l'Esprit à la matière ; donc son mode de manifestation est celui des trois grands fluides de la nature, c'est-à-dire celui d'un agent intermédiaire.

Entre les fluides et les éléments, il se fait un échange constant de molécules et d'atomes : la chaleur vaporise l'eau et le froid condense l'air.

Il en est de même dans le domaine de l'Idée, pour la foi exaltée jusqu'à l'enthousiasme, ou le doute descendu jusqu'à la négation.

∴

La forme des Nombres est analogue aux figures géométriques : en divisant un carré par deux diagonales, on retrouve le tracé de tous les nombres.

∴

Les figures géométriques, de même que leurs couleurs adéquates sont, avec le Nombre, les outils de l'intelligence ; c'est avec leur aide qu'on peut réveiller la pensée assoupie, se mettre en communication directe avec les génies des éléments, évoquer l'intuition et créer la certitude.

∴

« La clé des nombres, — dit Eliphas Lévi, — est aussi la clé des Symboles parce que les Symboles sont les figures analogiques des harmonies du Nombre. »

∴

Le nombre est la forme de toutes choses créées ; même, et surtout de l'intelligence.

Il est le grand « médiateur » universel.

∴

Si Dieu voulait parler à l'humanité, Il lui parlerait en nombres, mais ces vibrations numériques se transformeraient instantanément en une intense irradiation lumineuse et sonore, en une suave harmonie de parfums et de formes.

∴

Le nombre impair est la forme d'une pensée ; le nombre pair, la forme d'une idée.

∴

L'idée est une pensée qui ne se peut réaliser que dans le domaine des formes.

La pensée est une idée supérieure qui ne trouve sa réalisation que dans le domaine spirituel.

∴

Pour bien comprendre le nombre, il faut savoir qu'il existe deux sortes d'unités : l'une, mathématique, l'autre, purement numérale et spirituelle.

L'unité mathématique n'est qu'un reflet de l'unité numérale, dont l'essence est abstraite.

Posez le bout d'un bâton sur une glace horizontale, et vous comprendrez l'unité numérale en retournant l'ordre des facteurs, c'est-à-dire en supposant que c'est l'image qui est la réalité.

∴

Pour comprendre cette unité numérale, il est indispensable d'étudier d'abord le Zéro.

Le zéro.

Entre l'unité des nombres spirituels et l'unité des nombres matériels, le zéro mystérieux joue le rôle de transformateur, comme un miroir entre l'objet et son image.

Symbole de la potentialité, le zéro est une puissance d'être dans une puissance d'être. C'est « l'Œuf orphique » pouvant, ou non, être fécondé ; c'est le *To-hou-bo-hou de la Genèse*.

Dans la nature, il est le symbole du Chaos, ou de la vie universelle non encore spécialisée.

Dans l'humanité, il est le symbole de ce qu'on nomme improprement la mort, et qui n'est qu'une transformation sublime et nécessaire.

Dans l'univers, le zéro peut être comparé à une nébuleuse à la recherche de son point central. C'est une vague d'Ayther *en ma!* de Soleil.

∴

Le zéro est la préparation de l'unité, le point mixte, le pont mystérieux qui relie le plan invisible au plan terrestre. C'est un néant s'il précède l'unité, une puissance multiplicatrice si l'unité le précède.

∴

N'étant par soi rien autre qu'un point, il devient fécond de par l'unité spirituelle ; et, fécondé, reproduit l'unité.

Le zéro est le nombre du mystère. C'est lui qui contient le germe de l'unité *réelle* et indestructible dont les totalisations successives forment toujours une nouvelle unité, comme cent seaux d'eau, versés dans une citerne, ne font plus qu'une seule masse liquide toute prête à recevoir encore d'autres unités fractionnées pour augmenter son unité totale.

L'unité.

L'unité est le nombre fécond d'où découlent tous les autres nombres ; elle est leur genèse involutive et leur synthèse sur l'orbe de l'évolution.

Un, est le nombre de la vie expansive.

Dans la Trinité, c'est le Nombre du Père, celui de l'immutabilité.

Deux, reflet de l'unité, est le nombre du Verbe divin en soi.

Un plus deux (le Père réuni au Fils, et lui prêtant son Pouvoir), c'est le Verbe créateur d'où émane l'Esprit.

Le Verbe est donc 2 et 3, c'est-à-dire 5, et c'est pourquoi son nom, en hébreu, comporte cinq caractères : **אשׁוּוּה** qui sont les cinq éléments de la nature.

∴

Trois est le nombre de l'Esprit émané du Père et du Fils? c'est le nombre de la Lumière et de l'Amour.

∴

Quatre est le nombre de la réalisation.

C'est celui des quatre éléments. C'est lui qui, âme du mouvement, mesure l'espace et la durée sur les plans inférieurs.

∴

L'unité numérale (avons-nous dit déjà), est d'essence spirituelle ; elle est virtuellement contenue dans le zéro.

∴

L'unité mathématique est la synthèse des Nombres. Pour devenir une unité numérale, il faut absolument que sa forme visible disparaisse, en passant par le zéro.

∴

L'unité spirituelle et invisible (pour nous, mortels) elle est la base de la fusion des êtres, alors que l'unité mathématique visible est le commencement de la division et du morcellement de l'entité intégrale, primitivement androgyné.

La preuve de ceci, c'est que l'on peut dire, $1 + 1$, et non pas 1×1 .

Le binaire.

Le nombre deux (reflet de l'unité) est aussi le reflet de la vie. A un certain point de vue, on peut le considérer comme le symbole de *la forme spirituelle de l'être*.

∴

Pour faire bien comprendre le binaire, comparé à l'unité, nous donnons ici quelques exemples.

Un, c'est la lumière ; deux, son image reflétée.

Un, la force active et qui meut ; deux, la force passive et qui obéit.

Un, c'est l'homme ; deux la femme.

Un, c'est la pensée ; deux, la réflexion (on pourrait ajouter : trois, c'est la détermination, et quatre, l'action).

Un, c'est la plénitude totale, l'intégrité de l'être ; deux, son premier morcellement.

En somme, et au point de vue mathématique, un, c'est *un* ; deux, c'est $\frac{1}{2}$; trois, $\frac{1}{3}$; et quatre, $\frac{1}{4}$ seulement de l'unité intégrale.

∴

Deux, c'est un vu dans un miroir.

C'est le premier des nombres matériels, illusoires.

C'est la lune comparée au soleil ; l'imagination comparée à la volonté.

∴

Deux, premier nombre passif, est le symbole d'*Héva*, émanée d'*Adamah*.

Le nombre 2 est donc moins l'opposé de 1 que son attribut complémentaire.

∴

Quand l'unité créatrice veut se multiplier, elle se dédouble en émanant hors de soi son principe passif ; puis, de l'action réciproque et harmonique de ces deux principes, actif et passif, l'un sur l'autre, naît instantanément une troisième puissance, androgyne comme son père, et qui peut créer aussi en vertu de la même loi.

Le nombre 4 est émané du 3, comme le 2 l'est primitivement de l'unité.

∴

Et, telle est la loi qui préside à toute génération sur la terre, à toute création dans l'immensité de l'étendue.

Au commencement, le Mouvement spirituel, — manifestation de la vie intégrale, — crée l'Etendue ; et, de leur attraction réciproque, naît le Temps qui, à son tour, crée le mouvement dans la forme.

∴

C'est cette loi primordiale, permanente, éternelle, qu'Hermès symbolise par la Swastica (ou marteau de Thor), et c'est cette même loi que Jean l'Évangéliste nous révèle au début de son transcendant Évangile, en disant :

« *Dans le Principe était le Logos,*
 « *En Dieu était le Verbe,*
 « *Et c'est Dieu qui était Verbe (1) ».*

Le Ternaire.

Le nombre 3 (1 + 2) est le nombre de la lumière, de l'Amour et de l'Harmonie.

∴

Au point de vue spirituel, les nombres 1, 2 et 3 forment une trinité une et indivisible ; ainsi, pour la lumière, trois, qui est son nombre symbolique, est le produit, la résultante harmonique de l'action de l'unité (toujours positive), sur le deux (toujours négatif).

• •

Les nombres 3, 4 et 5, du carré de l'hypoténuse, laissent bien sous-entendre qu'ici, le trois est une puissance initiale, et la synthèse des deux premiers nombres.

1, 2, 3, c'est le ternaire spirituel, et 3, 4, 5, le ternaire semi-matériel.

(1) *L'Évangile de l'Esprit*, par ALTA, chez Chacornac.

∴

Une journée terrestre est composée d'une partie lumineuse, d'une partie sombre et de deux crépuscules, liens entre les deux extrêmes : ainsi se comportent tous les ternaires.

∴

L'Être humain est également triple : il a un cœur pour aimer, une tête pour penser, et un ventre pour digérer.

∴

Le ternaire des trois vies qui s'agitent en nous peut même se répartir en un nouveau ternaire :

Vie morale : foi, espérance, charité.

Vie intellectuelle : Volonté, imagination, intelligence.

Vie matérielle : besoins, instincts, sensations.

∴

Le nombre trois est donc le symbole de la production de l'Esprit sur la matière, de l'entité spirituelle sur son reflet, du produit de l'actif sur le passif.

∴

Trois est le lien qui unit l'étincelle Divine à notre corps spirituel ; ce nombre peut donc être pris comme étant *la Merçabah* : le char de l'âme (d'après l'expression des Kabbalistes).

∴

Tenant de l'unité et du binaire : ayant un côté spirituel et un côté semi-matériel, le nombre trois est celui du Verbe-Lumière, le nombre du Paraclet.

∴

L'unité, c'est la vie expansive. Le binaire, le reflet de la vie (ou la forme spirituelle de l'être). Le ternaire, c'est l'amour qui relie la forme spirituelle à son principe divin.

C'est le nombre de l'Ame.

∴

Pour connaître la puissance d'un nombre, il faut le multiplier par lui-même.

Tout binaire est double ; tout ternaire, triple ; tout quaternaire, quadruple, etc., etc...

∴

Si l'on veut donner au ternaire les trois termes : *Vie, forme, lumière*, et l'appliquer à l'homme, on obtiendra ce curieux tableau qui peut, à un certain point de vue, donner la signification des autres nombres puisque réellement tous découlent du ternaire par le quaternaire.

1. VIE :	} de la tête, foyer de l'intelligence, de la vie supérieure.
2. FORME :	
3. LUMIÈRE :	

4. VIE :
 5. FORME :
 6. LUMIÈRE : } *du cœur, foyer des sentiments, de la vie
 passionnelle, émotionnelle.*

7. VIE :
 8. FORME :
 9. LUMIÈRE : } *du ventre, foyer des sensations et des ins-
 tincts purement animaux.*

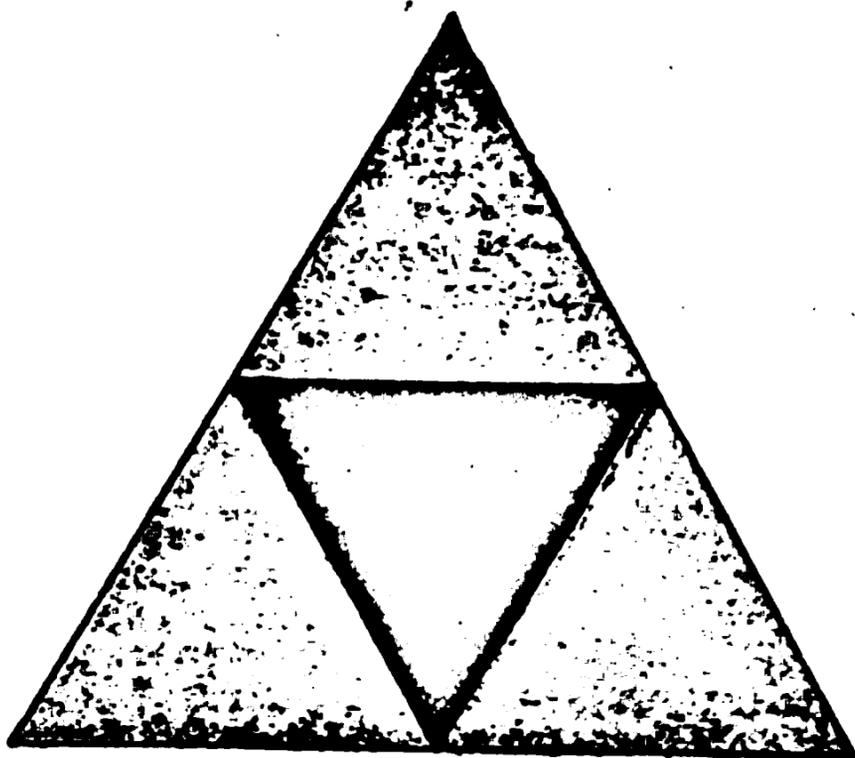
∴

Quand le 3 se matérialise pour former le 4, il agit par dédoublement, comme l'unité produisant le binaire ; c'est comme un objet posé sur un miroir, et dont on voit en même temps la forme et l'image.

Géométriquement, le 3 devenant 4, c'est le triangle équilatéral qui devient tétraèdre en se repliant sur lui-même et diminuant sa surface *d'un quart*.

∴

Ceci peut expliquer la loi qui préside aux « matérialisations » dans les séances spirites et démontrer comment *l'invisible* devient *visible*.



Le Quaternaire.

Le nombre quatre est celui des réalisations tangibles, des formes solides, matérielles.

Parmi les formes planes, il répond au carré ; dans les formes solides, au tétraèdre.

∴

Nous inclinons à croire que la molécule positive de la matière solide affecte la forme tétraédrique, et sa molécule passive, la forme cubique, (mais ceci n'est qu'une hypothèse).

∴

Quatre est le nombre des éléments, et des tempéraments qu'ils régissent :

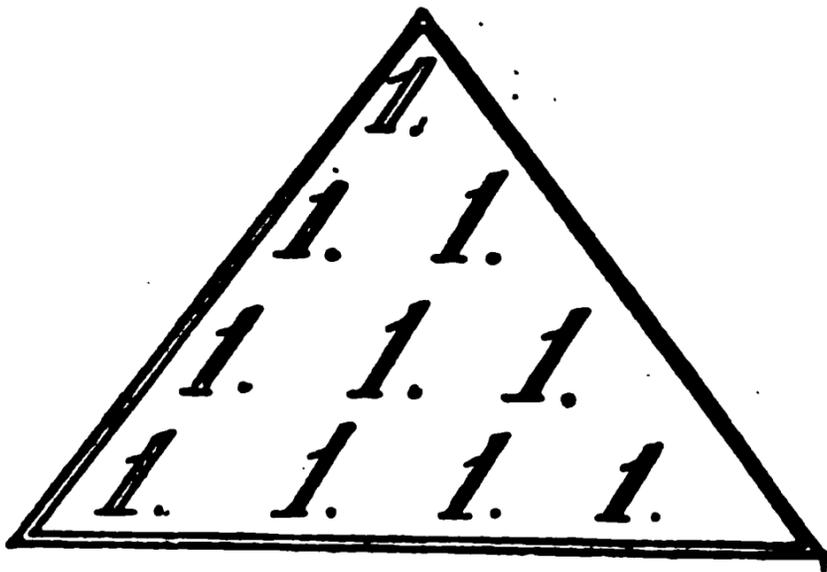
<i>Le feu</i>	régit	les tempéraments	nerveux,
<i>L'air</i>	»	»	sanguins,
<i>L'eau</i>	»	»	lymphatiques,
<i>La terre,</i>	»	»	bilieux.

Et chacun de ces tempéraments est analogue à l'une des quatre saisons de l'année, et à l'un des quatre points cardinaux de l'espace.

∴

Les quatre premiers nombres issus du zéro poten-

tiel sont dénommés nombres-principes, parce que c'est d'eux que sont formés tous les autres :



Ainsi, *cing* peut être formé par $1 + 4$; ou par $2 + 3$; *six*, par $3 + 3$, ou $2 + 4$ (1) ; *sept* est le résultat de $3 + 4$; *huit* est $1 + 3 + 4$; enfin, *neuf* est $2 + 3 + 4$.

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte par le schéma ci-dessus, 4 vaut dix, puisqu'il renferme en soi le 3, le 2 et l'unité, ($4 + 3 + 2 + 1 = 10$).

De même que tout ternaire peut être entrevu comme un quaternaire par le dédoublement de son terme mixte, tout quaternaire peut être ramené au ternaire par la fusion de ce même terme.

(1) Le nombre 6 a ceci de particulier que si on le double, on obtient 12 (qui est un 3), et si l'on prend la moitié, on a également 3.

Le 4 étant virtuellement contenu dans le 3.

Les quatre éléments découlent des trois grands fluides, mais l'air et l'eau sont un seul et même élément que Moïse, dans sa *Cosmogonie*, dénomme *Maatm* : les eaux (supérieures et inférieures).

∴

Entre nos quatre sens matériels : *l'ouïe*, qui perçoit les vibrations sonores, et le *toucher*, qui apprécie les formes, on constate que l'odorat et le goût sont le même sens, comme l'air et l'eau sont le même élément.

∴

C'est pourquoi dans les quatre lettres du Nom Divin : יהוה il se trouve deux lettres similaires.

Le Quinaire.

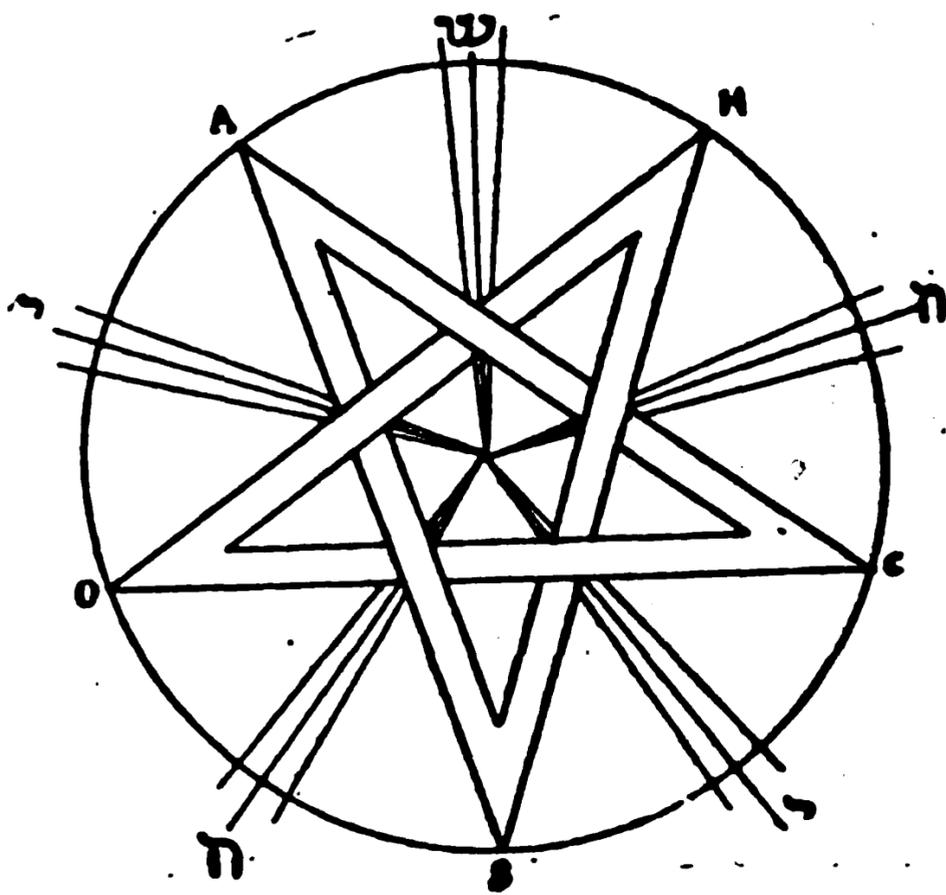
Le nombre cinq est excessivement curieux à étudier. Si on le considère comme formé par $2 + 3$, il nous donne l'idée de la vie reflétée, émanation première de l'unité principante, jointe à son radieux corps de lumière édénique.

Ce cinq là n'est donc autre que le symbole du Verbe Divin considéré comme $1 + 4$ (la vie divine

incarnée dans les éléments) ; ce second 3 sera l'emblème de l'homme et aussi l'ensemble des lois naturelles représentées par les cinq éléments-principes : l'Ether, l'Azote, l'Oxygène, l'Hydrogène, le Carbone.

∴

Les lettres initiales des éléments et de leur synthèse forment le mot : C.H.A.O.S. qui, éclairé et vivifié par le superbe rayonnement du nom Divin : **יהוה**, forme l'étoile flamboyante des Mages.



Parmi l'échelle des nombres mathématiques, 5 est le lien, le pivot, le point central, le « Médium » entre les forces duelles représentées par 4-6 ; 3-7 ; 2-8 ; et 1-9.

∴

Le nombre cinq (1 + 4) représente donc dans la nature, les cinq états de la matière : radiante, éthérée, gazeuse, liquide et solide, ou : *lumière, sons, parfums, saveurs et formes*.

Ces cinq états sont ce que les hindous nomment : **TATTWAS.**

∴

Les divers états de la matière répondent analogiquement à nos cinq sens :

*La lumière à la vue,
Les sons à l'ouïe,
Les parfums à l'odorat,
Les saveurs au goût,
Les formes au toucher.*

∴

Cinq est aussi le nombre de l'homme ; c'est l'Étincelle divine emprisonnée temporairement dans le quaternaire des éléments ; mais il est surtout le nombre du Verbe, créateur de l'homme, car Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance.

La *Genèse* de Moïse dit textuellement : « Et // « créa, lui — les Dieux, l'ipséité d'Adam en ombre « sienne, en ombre de Lui, l'Être des êtres, il créa lui « (Adam) ; mâle et femelle, il créa l'existence universelle à eux (1). »

(1) *Cosmogonie de Moïse*, par Fabre d'Olivet, t. I, page 59.

Le Septénaire.

Dans la nature comme dans l'humanité, le septénaire se trouve figuré par les *trois* grands fluides, joints aux *quatre* éléments.

∴

Le nombre sept, c'est Dieu dans la nature. C'est la lumière perceptible par les couleurs ; l'harmonie universelle audible par la lyre aux sept cordes d'Orphée.

∴

Sept est aussi le nombre des facultés de l'âme humaine, et des Vertus, symbolisées astrologiquement par les trois planètes : *Soleil, Mercure, Lune*, analogues aux fluides ; et par les quatre autres, *Vénus, Jupiter, Mars et Saturne*, analogues aux éléments.

∴

Sept est le nombre qui mesure les trois dimensions de l'espace : *hauteur, centre, profondeur*, et les largeurs de surface ou points cardinaux.

Il symbolise l'homme, dont les trois centres vitaux : la tête, le cœur et le ventre, sont servis par les quatre membres, organes des relations extérieures.

∴

Et tous les Septénaires de la création ont entre eux une analogie parfaite, car la loi est *une* dans ses manifestations multiples, sur les plans spirituels comme sur le plan matériel.

∴

Le nombre 8, symbole des deux Serpents du caducée d'Hermès, est formé, mathématiquement, des nombres 1, 3 et 4 ; c'est la vie se manifestant à la fois dans la lumière et dans la forme, ou mieux : la vie se manifestant dans la forme par l'intermédiaire des fluides.

Ce nombre est donc celui de la fécondité, de la reproduction des êtres et des choses.

Graphiquement, c'est un double zéro.

Symboliquement, c'est une nébuleuse fécondée par la vie universelle ; c'est 4 (la forme élémentaire), qui porte en son sein une vie nouvelle, disons le mot : c'est l'emblème des grossesses.

∴

Neuf (ou $4 + 3 + 2$) est le nombre de la génération, aussi bien dans la nature que dans l'humanité.

Le Soleil a créé neuf planètes qui sont : *Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, les Astéroïdes* (que l'on croit être une planète désagrégée), *Mars, Vénus, la Terre et Mercure.*

Du Zéro potentiel, sont sortis tous les nombres de 1 à 9 d'après la même loi.

Sur terre, la période d'une gestation humaine est de neuf révolutions lunaires.

∴

Au point de vue spirituel, 9 est le symbole du triple ternaire ainsi que nous l'avons démontré déjà page 43.

Toute puissance ternaire peut être subdivisée en neuf articles parce que chaque facteur du ternaire principiant contient en soi, virtuellement, un nouveau ternaire.

∴

De même que tous les nombres simples découlent de l'unité, tous les nombres composés découlent des nombres simples : 10 est une unité de second rang ; 11 est un 2 ; 12, un 3 ; etc., etc.

Le millésime de cette année (1907) est un 8, parce que $1 + 9 + 0 + 7 = 17$, et que, par la même addition théosophique, $1 + 7 = 8$.

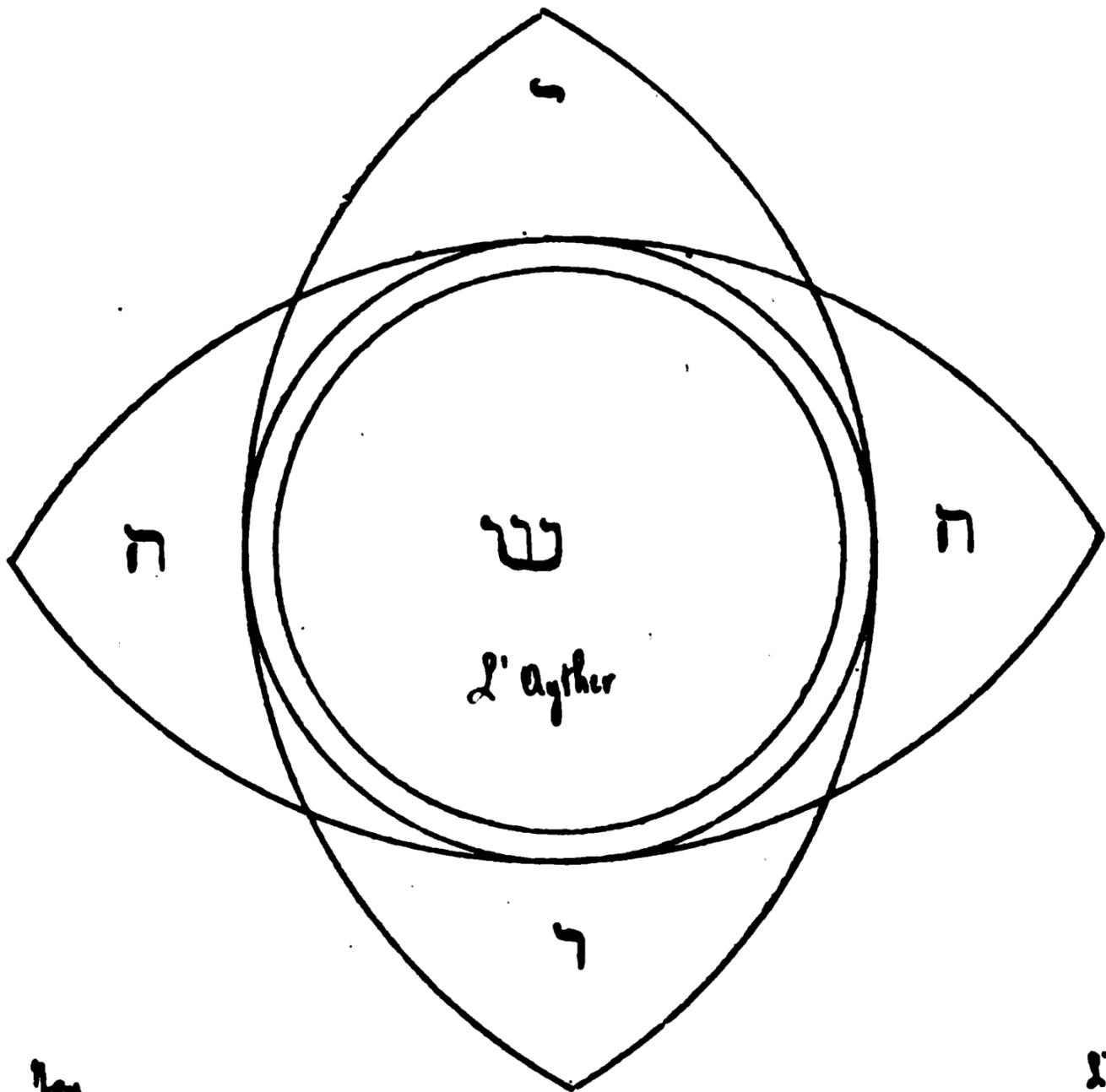
∴

Tout nombre, quel qu'il soit, peut donc être ramené, de par l'addition de ses chiffres, à son générateur initial, sur l'innombrable échelle des nombres mathématiques ; ainsi 26 est un 8 ; 36 un 9, etc...

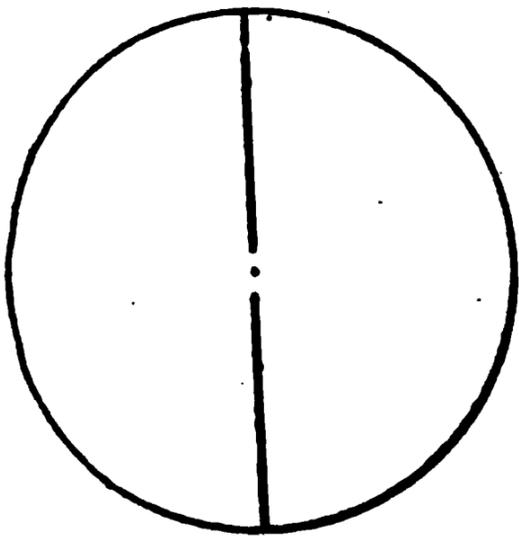
∴

Mais, sur les plans supérieurs, les nombres se comportent d'une tout autre manière : *ils se totalisent au lieu de se diviser.*

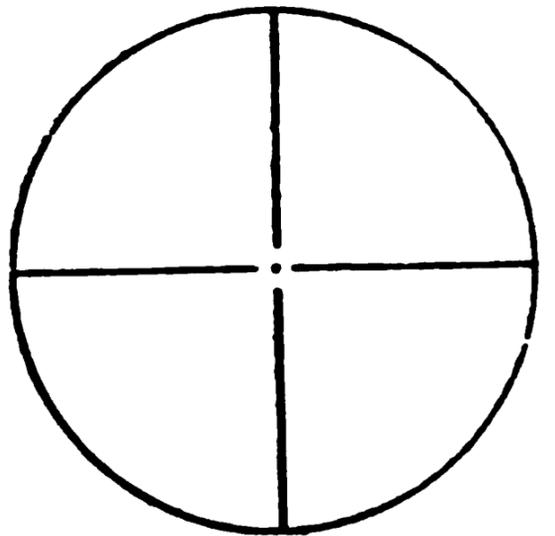
D'après la classification du chœur des Anges donnée par Denys, l'Aréopagite, — le disciple de saint Paul, — deux entités humaines, fusionnées, reconstituées en un seul être, forment *un Ange* ; deux Anges, fusionnés, un *Archange* ; deux Archanges, *une principauté*, et ainsi de suite, jusqu'au Séraphin brûlant de zèle qui, à lui seul, représente deux cent cinquante-six entités spirituelles, en *un seul être* radieux, prosterné devant le trône de l'Éternel.



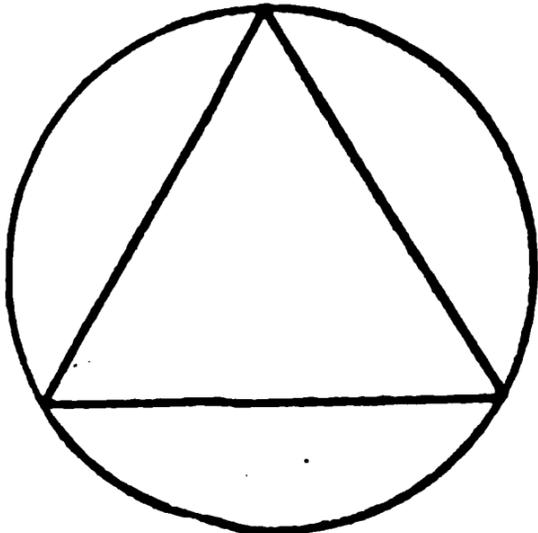
Le feu



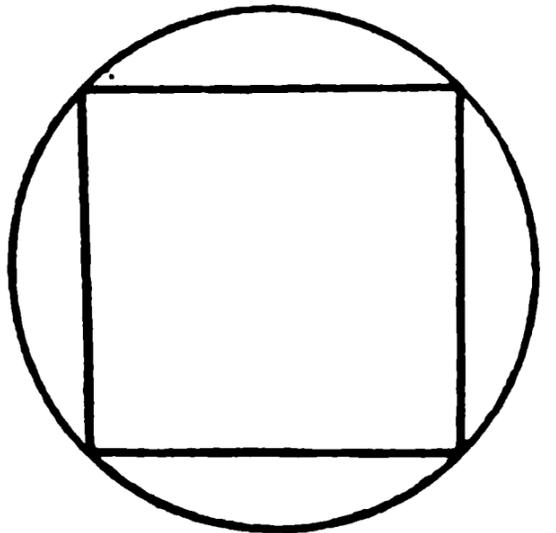
L'air



L'eau



La terre



L'AYTHER
et les quatre éléments

CHAPITRE IV

DES ÉLÉMENTS

Les éléments sont régis par le quaternaire, et le quaternaire est la clé qui ouvre la porte sacrée de la Connaissance.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que la lumière génère les formes par l'intermédiaire des fluides.

Les Kabbalistes hébreux reconnaissent à la lumière trois modalités distinctes, qu'ils nomment : *OB*, *OD* et *AOR*, selon qu'elle agit positivement, négativement ou d'une manière mixte, en sa triple unité.

De la lumière-principe découlent les trois fluides, et des fluides, les éléments.

Les Initiés hindous reconnaissent, dans la nature et en nous, cinq éléments qu'ils nomment en sanscrit : *Akasa*, *Téjas*, *Vayu*, *Apas*, *Prithivi*; c'est-à-dire, la Lumière, le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

Certains traducteurs, ignorants des lois de l'occultisme, ont, dans les ouvrages modernes, traitant des *Tattwas*, placé l'air avant le feu; c'est une hérésie scientifique.

Les « Clés » de l'analogie sont un *gabarit* d'une justesse incomparable contre lequel les erreurs se butent, mais où elles ne peuvent point passer.

Puisque tout ce qui est provient de la Vie universelle, — Nombres, couleurs et formes, — il est possible de découvrir le nombre des couleurs et celui des formes ; la couleur des Nombres et celle des formes ; enfin, la forme des Nombres et la forme des couleurs, — parce que tout se tient et que tout est dans tout.

..

Comprendre les lois harmoniques qui régissent le Nombre, c'est comprendre du même coup les lois qui régissent les sons, les parfums, les saveurs, les couleurs et les formes.

On a vu dans nos précédents chapitres (1), que l'ellipse est la forme harmonique par excellence ; qu'elle est la forme de l'amour et de la lumière ; puisque le cercle, symbole du feu, est formé par la contraction extra-rapide de deux ellipses, l'une verticale ou positive, l'autre horizontale ou négative, et que ce double mouvement est analogue, en somme, à celui de nos organes internes, soit à la dilatation et à la contraction des poumons, soit à ceux de diastole et de systole du cœur.

Nous sommes donc déjà en possession de la forme exacte et naturelle des deux figures géométriques primitives : l'ellipse et le cercle, et de leurs éléments respectifs, la lumière et le feu (qui est l'élément de la lumière).

Quelle sera la troisième figure après le cercle ?

Nous savons que, circonscrite à un cercle, la plus

(1) Ce chapitre a été intercalé tardivement.

grande corde possible est un diamètre moins un degré; mais deux cordes de cette nature ne forment point une figure géométrique complète (à peine un triangle isocèle ne servant guère qu'aux calculs astronomiques). Il nous faut donc prendre de suite les trois cordes à 120 degrés formant un triangle équilatéral, pour obtenir une figure géométrique régulière.

Ce triangle sera à son tour le symbole naturel de l'élément plus dense que le feu et moins dense que l'eau. Il sera l'emblème naturel de l'air.

L'air et l'eau sont un seul et même élément, l'un gazeux, l'autre liquide. Moïse, en sa savante et puissamment révélatrice *Cosmogonie*, donne à ces deux éléments un qualificatif unique : *Maatm* : les eaux, (sous-entendu : les eaux supérieures et les eaux inférieures).

Donc, logiquement, l'air sera symbolisé par un triangle équilatéral droit (c'est-à-dire la pointe en haut); et l'eau, par un triangle renversé; ces deux triangles entrelacés sont le symbole occulte de *Maatm* dans la nature élémentaire, et dans l'homme, le symbole du fluide nerveux et du sang, (de l'âme humaine et de l'âme animale).

C'est le fameux sceau de Salomon des Occultistes.

Nous n'avons plus à déterminer maintenant que l'élément adéquat à la terre. C'est le carré, formé par la jonction de quatre cordes à 90°.

○	<i>La Lumière</i>	(l'Ether)	ou	<i>Akasa,</i>
○	<i>Le Feu,</i>	—	ou	<i>Téjas,</i>
△	<i>L'Air</i>	—	ou	<i>Vayu,</i>
▽	<i>L'Eau</i>	—	ou	<i>Apas,</i>
□	<i>La Terre</i>	—	ou	<i>Prithivi.</i>

Les livres anglais, traduits du sanscrit, s'accordent à donner à la lumière la couleur *indigo* (ou noire). Au feu, la couleur *rouge* ; le bleu, à l'air ; le *blanc*, à l'eau et le jaune, à la Terre.

C'est, en somme, les trois couleurs fondamentales du prisme jointes au blanc et au noir qu'ils ont voulu indiquer ; seulement cet ordre des couleurs pêche par la base ; pour être harmonique et vrai, il faut les arranger ainsi, n'en déplaise aux écoles qui acceptent tout sans contrôle et les yeux fermés.

La Lumière est blanche (le blanc est la synthèse des couleurs).

Le Feu est rouge.

L'Air est jaune.

L'Eau est bleue.

La Terre est noire (ou indigo), analogiquement }
parlant, bien entendu.

Et maintenant nous avons les trois couleurs fondamentales placées harmoniquement entre la lumière et les ténèbres.

∴

Ces cinq éléments sont, en réalité, les cinq états possibles de la matière, reconnus officiellement par la science exacte (surtout depuis la récente découverte de Crookes), et répondent harmoniquement à nos cinq sens.

∴

<i>La Lumière</i>	ou l'état éthéré à la vue.
<i>Le Feu</i>	« radiant à l'odorat.
<i>L'Air</i>	« gazeux à l'ouïe.
<i>L'Eau</i>	« liquide au goût.
<i>La Terre</i>	« solide au toucher.

Les cinq états de la matière se retrouvent en chacun d'eux, car ses propriétés fondamentales sont : *la divisibilité, la forme, l'impenétrabilité, l'inertie et la dissolubilité.*

Nous sera-t-il permis, avec les progrès de la science, de lui en découvrir d'autres ? Peut-être ; mais seulement quand de nouveaux sens, le sixième et le septième, qui dorment en nous, se seront éveillés, dans quelques décades de siècles, de par nos progrès moraux.

∴

Ces cinq forces existent partout, dans la nature et dans l'homme ; elles sont en nous et hors de nous ; elles constituent la vie des êtres et des choses. Si l'homme était entièrement maître des trois fluides, s'il en connaissait les mystérieux et sublimes secrets, il pourrait refaire la nature à son gré, commander aux éléments et aux saisons ; il serait alors le maître du temps, du mouvement et de l'espace ; mais ces attributs divins ne lui seront rendus que lorsque, reconstitué en son intégralité angélique, il lui aura été permis de pé-

nétrer de nouveau dans cet *Eden* d'où il vient, et qu'à sa vue, le farouche « gardien du seuil » abaissera docilement sa flamboyante épée, et laissera rentrer triomphalement le nouvel élu dans sa chère patrie paradisiaque.

CHAPITRE V

LES FORMES

« Nul n'entre ici s'il n'est géomètre. »

PYTHAGORE.

Le Point.

Nous avons dit précédemment que le Nombre, âme des vibrations, est également l'âme des formes et que si les formes vivantes sont de la lumière figée, les formes matérielles ne sont que du nombre matérialisé.

Nous allons démontrer clairement cette assertion et l'étayer par des preuves convaincantes.

∴

D'après tous les traités de géométrie comme d'après le plus simple raisonnement, il est évident que la plus petite forme imaginable pouvant être perçue par l'œil, c'est le point.

« Le point mathématique, — disent les traités spéciaux, — n'admet ni division ni dimension ; il possède seulement la qualité de position. »

Mais ce point là est un point « mort », une pure abstraction de la pensée, car tout ce qui est, vit, vibre (visiblement ou invisiblement), se déplace, augmente ou diminue de volume.

Le point donc, imaginé comme « point », doit être ou expansif et rayonnant, c'est-à-dire qu'il peut augmenter de volume, ou changer de place.

En augmentant de volume, le point se transforme en une sphère ; en changeant de place, il produit un rayon.

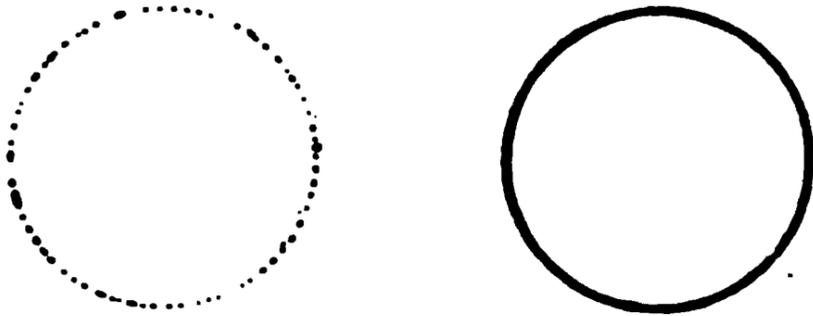
« Le symbole de la vie expansive, dit Lacuria, ne peut être que dans le cercle ou dans l'ellipse, puisque seules ces deux figures géométriques peuvent se ramener au point ; mais il est évident que c'est dans le cercle et son développement, la sphère, qui est formée par le cercle tournant sur lui-même.

« La forme sous laquelle la force se manifeste le plus selon sa nature est bien réellement la forme sphérique.

« La Substance ou force ne peut se représenter géométriquement que par un point, mais la sphère, développement du point, est bien réellement la forme première, la forme génératrice. »

A propos du Cercle, il nous faut pourtant établir une notable distinction entre la figure lumineuse exprimée par un point central rayonnant, symbole de la vie expansive et lumineuse, et la circonférence d'un disque ou d'une sphère matérielle.

La première figure symbolise l'esprit, et l'autre la force matérialisée. L'une est analogue au zéro ; l'autre,



à l'unité. Mais, au point de vue symbolique, le cercle, considéré comme l'épanouissement de la force expansive du point, et la sphère, qui est le développement du cercle, (le cercle tournant sur lui-même), sont toujours considérés, l'un, comme la manifestation première de la vie spirituelle : (intelligence, pensée, volonté, libre arbitre, etc...), l'autre comme le principe et la genèse des formes (1).

Rayonnant, le point produit autour de lui un faisceau de rayons dont la genèse est d'abord les quatre rayons cruciaux, puis les quatre rayons obliques émanés des premiers : X, la croix de Saint-André émanant de la croix formée par les quatre rayons primitifs, +.

Je sais bien, certes, qu'on peut logiquement admettre que du point central il surgit un bien plus grand nombre de rayons, peut-être même 180 sur un cercle, lesquels s'arrêtent nécessairement à une dis-

(1) Quoique nous dussions, logiquement, développer dans ce chapitre la genèse du cercle comme symbole de la lumière, nous ne le ferons que dans les chapitres suivants, et après avoir donné la définition raisonnée des formes géométriques solides, et cela, afin d'être mieux compris.

tance quelconque de leur foyer et cela d'après sa force expansive. On peut même supposer qu'entre ces 180 rayons directs, émanés du centre, se trouvent un nombre égal de rayons réfléchis, de rayons-reflets renvoyés de la circonférence au centre, et complétant ainsi analogiquement et harmoniquement les 360 degrés du cercle.

Pour les besoins de l'étude que nous poursuivons, les huit rayons principaux suffisent, car à eux seuls ils sont la clé de forts intéressants problèmes que nous nous proposons de démontrer clairement par la suite.

Comment pourrions-nous errer dans nos recherches puisque nous avons pour guide la lumière et pour but la diffusion de la vérité.

∴

Dans l'étude philosophique des trois figures planes, le cercle, le triangle et le carré, on voit que les rayons appartiennent exclusivement au cercle, et que le triangle et le carré (circons crits au cercle) sont formés par une autre sorte de ligne nommée *corde*, parce qu'elle relie ensemble deux points d'un arc de cercle plus ou moins long.

En Symbolisme géométrique, les rayons sont toujours positifs ; les cordes, toujours négatives, parce qu'elles ne sont qu'un rapport d'un point de la circonférence-limite à un autre de ses points, plus ou moins éloigné.

Ainsi que son nom l'indique, *un rayon* va toujours du point central à la circonférence (rayon vrai ou posi-

tif), ou de la circonférence au centre, (rayon-reflet ou négatif).

Une corde, au contraire, ne touche jamais le point central du cercle ; donc il s'ensuit que la plus longue corde possible est de 179 degrés ; et la plus courte d'un degré seulement.

Trois cordes de 120 degrés forment, dans un cercle, un triangle équilatéral, première figure plane complète après le cercle.

Quatre cordes de 90 degrés y forment un carré.

Cinq cordes égales (de 75 degrés) forment un pentagone ; six cordes égales, un hexagone ; sept cordes, un heptagone, etc., etc. ; chacune de ces figures portant le nom de son nombre.

On peut même admettre que le cercle n'est qu'un polygone dont les cordes, réduites à l'état de points, sont venues se confondre avec la circonférence.

La Ligne.

Quand un point se déplace sans changer de volume, il produit une ligne droite.

Il n'existe que deux sortes de lignes : la droite et la courbe.

La ligne droite provient d'un point qui s'est déplacé de sa position première.

Elle est, comparée aux nombres, analogue à l'unité émanée du zéro.

C'est la force du point central qui s'est manifestée par du mouvement.

La forme-principe, c'est le point (imaginé comme centre d'une forme quelconque).

Tout centre est mû par un double mouvement : un mouvement attractif qui attire à soi les molécules ambiantes douées de moins de vitalité que lui, et contribue à augmenter son volume ; puis d'un mouvement de translation autour d'un centre plus puissant.

Cette loi unique et universelle régit aussi bien l'atome que les systèmes planétaires de l'espace.

Une ligne droite peut affecter trois positions principales, elle peut être : verticale, horizontale ou oblique.

Une ligne verticale, placée sur une ligne horizontale, forme le signe de la croix.

Étudions d'abord ce premier symbole géométrique, car, en vérité, il est extrêmement instructif : c'est de lui que découlent toutes les formes géométriques, planes et solides.

La Croix.

L'hiver, quand au haut des nues se forme un flocon de neige, sa forme primitive est d'abord cruciale, de par l'agglomération de quatre petits cristaux de givre autour d'un centre ; et, d'après la loi d'analogie, nous inclinons à penser que la cristallisation des minéraux est soumise à la même loi.

La Croix est le symbole du mouvement.

Le Signe de la Croix, aussi ancien que le monde, est la base de toutes les formes planes, qui sont elles-mêmes la base de toutes les formes solides.

Dans l'œuvre de la création, tout commence par cette figure mystique qui est la genèse des formes.

On verra plus loin qu'elle est aussi la figure du « Mouvement » de la lumière.

Au point de vue du graphisme des lettres de l'alphabet latin, la croix a été très longtemps placée *avant* la première lettre comme pour indiquer que le signe $+$ est la genèse du triangle équilatéral dont on a fait la majuscule A, en remontant un peu la base du triangle.

En effet, la croix est le rayonnement de deux diamètres, alors que le triangle, n'étant formé que par des cordes, vient *seulement après* la formation de la circonférence que tracent les quatre rayons de la croix en pivotant sur elle-même.

Donc, au point de vue strict du symbolisme, voici dans quel ordre se forment les figures planes.

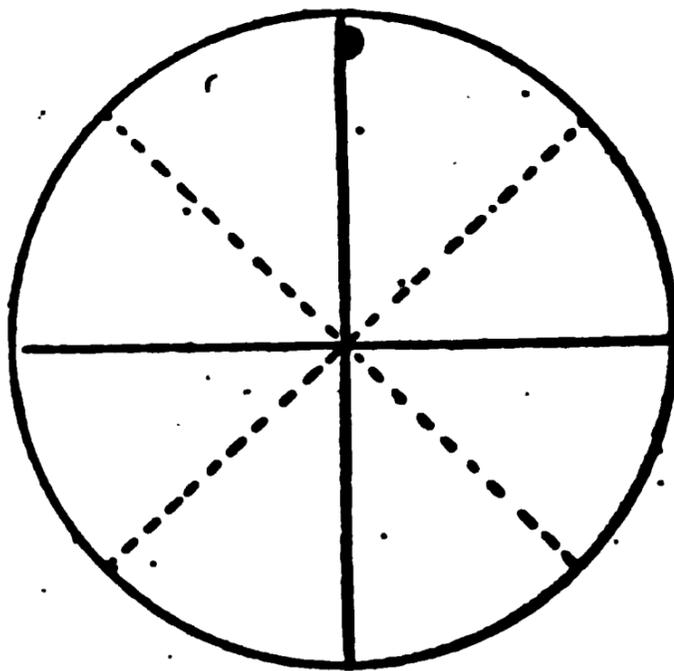
Emanés simultanément du point central, les huit rayons-principes forment d'abord une croix doublée d'une croix de Saint-André; puis, de la limite des rayons, se forme la circonférence.

D'après la loi d'analogie, nous pressentons qu'il doit y avoir, de la circonférence au centre, un nombre de rayons à peu près égal aux rayons directs ou positifs.

Enfin, viennent les cordes, qui, divisant la circonférence, dessinent des pentagones divers, — depuis le triangle équilatéral, formé par les trois plus longues cordes du cercle, jusqu'à l'icosagone qui divise la circonférence en vingt côtés.

La Roue.

Revenons aux quatre rayons de la croix primitive d'où émanent, en même temps, les quatre rayons obliques formant la croix de Saint-André.



Ce schéma est, à lui seul, un pentacle sacré et *la clé* du symbolisme géométrique.

Noublions pas, en effet, que ces rayons sont les huit *Koua* de Fo-hi, dont les diverses combinaisons forment les caractères de la langue chinoise et de ses congénères.

Ils sont aussi les huit Kou-wen, base des seize caractères de l'écriture cunéiforme formant l'alphabet runique des Scandinaves et des anciens Perses.

Au point de vue *du mouvement*, les deux rayons horizontaux nous donneront d'abord l'idée de l'immobilité, de l'inertie (apparente ou réelle), comme celle de

deux hommes couchés, les pieds au centre et la tête à la circonférence du cercle, mais avec cette différence que le rayon de gauche (celui qui est placé comme l'aiguille d'une montre sur 9 heures), indiquera l'homme prêt à s'éveiller et à se lever; l'autre rayon, l'homme qui vient de se coucher et prêt à s'endormir. Donc, dans leur immobilité relative, l'un de ces rayons symbolise une force qui s'éveille et l'autre une force qui s'éteint.

Le rayon oblique de gauche, posé en accent grave, est le symbole de l'effort, de la mise en train des êtres et des choses; le rayon vertical, celui de la grande vitesse, des choses dans leur plein épanouissement; tandis que le second rayon oblique sera l'emblème des déclin, des choses qui périssent, qui s'affaissent, qui baissent et sont prêtes à tomber dans l'inertie du plan horizontal.

Au point de vue *du temps*, ces cinq rayons symbolisent : la fin d'un hiver, le printemps, l'été, l'automne et le commencement d'un autre hiver.

Dans une journée : le lever du soleil, la matinée, midi, la soirée et le coucher du soleil.

Dans l'existence : la naissance, la jeunesse, la virilité, le déclin et l'envol de l'âme vers les plans supérieurs.

Au point de vue de l'espace : la hauteur, la profondeur et le centre d'où rayonnent les quatre points cardinaux.

Quant au trois rayons qui sont sous l'horizon, ils sont *le reflet* des rayons supérieurs et symbolisent la nuit, les rêves et nos rapports possibles avec les habitants des plans invisibles de par nos pressentiments,

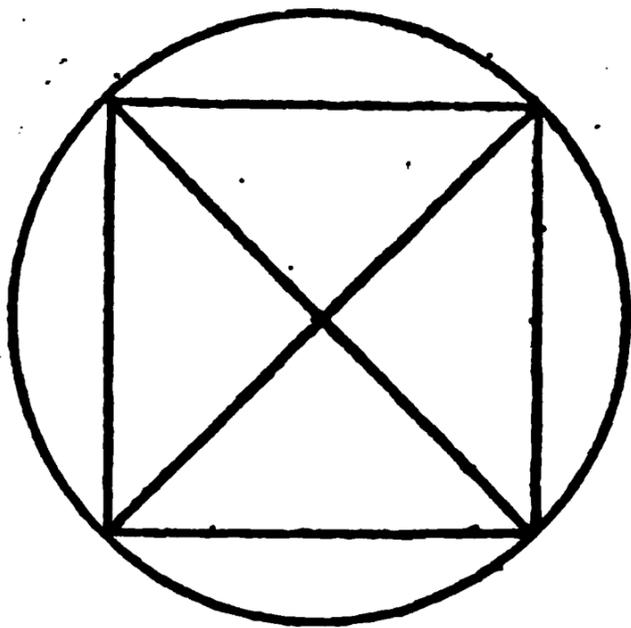
nos rêves, nos extases et nos médiumnités, conscientes ou inconscientes.

••

Les « rayons » — qu'ils émanent du point central, en manifestant leurs forces actives, ou bien qu'ils soient reflétés négativement de la circonférence au centre — ne nous montrent, en somme, que les deux faces du rayonnement vital : la *pensée* et la *réflexion*. Il nous faut maintenant descendre d'un degré et étudier les rapports de la forme avec elle-même.

Ce ne sont plus alors des rayons qui nous serviront de symboles, mais bien des « cordes ».

Si maintenant, nous traçons dans un cercle un carré, et que nous le divisons par deux lignes diagonales, nous obtiendrons une nouvelle figure symbolique contenant, très exactement, *la forme des chiffres arabes*, ainsi que nous l'avons démontré déjà dans un précédent ouvrage (1).



(1) *Les Mystères de l'Être*. Chacornac, éditeur.

Les voici de un à zéro.



∴

Si, maintenant, nous traçons par-dessus les huit rayons circonscrits au cercle, un carré d'abord, puis deux triangles isocèles entrelacés, ayant chacun pour base les côtés supérieur et inférieur du carré, nous aurons obtenu le mystérieux hiérogamme *du Nombre* et des vingt-trois caractères magiques de *l'alphabet naturel*, dont tous les alphabets de la terre, depuis l'invention de l'écriture phonétique, contiennent plus ou moins de symboles exacts d'après le plus ou moins de perfection qu'a atteint la langue à laquelle ils appartiennent.

Avant d'aborder l'explication si étrangement suggestive des signes composés, rappelons pour mémoire que, dans les lignes droites, les rayons symbolisent toujours une force active, — rayonnante ou réfléchie ; — et les cordes (qu'elles soient verticales, obliques ou horizontales), une force passive et purement matérielle.

∴

Une ligne droite verticale a toujours, dès la plus haute antiquité, symbolisé une force active, c'est l'homme debout et prêt à l'action.

Une ligne droite horizontale symbolise une force passive, c'est l'homme couché : endormi, blessé ou mort.

Une ligne droite verticale peut être considérée aussi au triple point de vue de son sommet, de son milieu et de sa base, ce qui, pour l'homme, correspond naturellement à ses trois centres vitaux ; à la tête, foyer de la pensée et de l'intelligence ; au cœur, foyer des sentiments affectifs ; au ventre, foyer des besoins matériels, des instincts qui président à la conservation de l'individu et à la perpétuation de l'espèce.

Partant, de ces données élémentaires, une ligne droite verticale, I (notre lettre majuscule I), symbolisera un homme en marche ou une chose en pleine activité ; une ligne penchée, à 315°, \ un homme qui se lève ou une chose qui commence ; une ligne inclinée à 45°, / un homme qui tombe ou une chose qui périclité ; enfin une ligne complètement horizontale, un homme couché ou la fin d'une chose.

Voilà pour les éléments simples.

Avec deux lignes, on obtiendra diverses combinaisons : ainsi, L (notre L majuscule), pourra symboliser un homme qui veille près d'un autre, endormi ou mort ; T (notre T majuscule) suscitera l'idée d'un homme qui en porte un autre ; la figure inverse, \perp (presque identique à L), un homme debout près d'un homme couché.

Un symbole affectant cette forme, A, suggérera l'idée de deux hommes associés dans un but intellectuel, d'idées, de pensées, d'intelligence, d'ambitions ou de recherches, etc.

Cette figure, X (notre X latine), montrera deux

hommes unis par un lien cordial : parenté, amitié ou reconnaissance.

Cette autre, V, deux hommes réunis dans un but purement matériel, d'intérêts, d'affaires, de passion, etc... (1).

Naturellement, il est aussi des symboles masculins composés de trois et même de quatre lignes droites, tels le N ou Z.

Le signe Y (notre Y) est composé de trois rayons ; mais on voit bien que dans la forme N ou Z, une seule ligne est positive : la ligne oblique, (qui est un diamètre), alors que les deux autres ne sont que des cordes.

L' H est un lien cordial entre deux êtres.

Dans nos majuscules latines, nous avons E et M, qui comportent quatre lignes ; la branche intérieure de PE est un rayon, les autres lignes, des cordes.

L'M est formé de quatre cordes, et le K, de quatre rayons.

N'ayant pas le savoir transcendant d'un Fabre d'Olivet, nous nous bornerons à rechercher, en dehors des caractères latins, dans les langues grecque et russe, les caractères provenant du schéma sacré contenant tous les caractères de l'alphabet universel.

(Il va de soi que dans cette étude abstraite, nous ne voulons étudier que les caractères ciselés, gravés ou imprimés, et non les différentes écritures manuscrites cursives.)

Le Δ delta grec est le même signe phonétique natu-

(1) Que le lecteur se rende bien compte que nous n'écrivons pas ici dogmatiquement, mais bien « suggestivement » avec le seul désir qu'un autre, après nous, parachève nos ébauches.

rel que notre A, dont la base triangulaire a seulement été remontée.

Le Γ (g grec) est notre L majuscule retournée.

L'Α (L majuscule grecque) est notre V retourné.

Le Σ (l's) une M latine penchée sur le côté (comme nos caractères latins N et Z).

Le Υ grec (qui est la forme astrologique du signe du Bélier) n'est autre, symboliquement, que notre Y.

Le Φ est un diamètre qui dépasse sa circonférence, — on ne sait trop pourquoi ?

Le π, qui ressemble à un portique, est aussi un caractère sacré.

Le Ψ est un signe emprunté à l'ancienne astrologie (de même que le Ϛ); il est l'emblème de Neptune, ou plutôt son trident.

Ω (Oméga) est le signe zodiacal de la Balance, symbole de l'équilibre, et Θ (th) le signe analogue au Φ (ph), avec cette différence que la fantaisie des inventeurs a fait à ce caractère un diamètre horizontal *trop court*, et à l'autre, un diamètre vertical *trop long*. Mais ne nous arrêtons pas à ces vétilles, ces deux signes sont la circonférence divisée par ses deux diamètres, rien de plus (1).

L'alphabet russe est composé de trente-six caractères; plusieurs d'entre eux ressemblent aux nôtres ou à certaines majuscules grecques, et ceux-là sont les seuls qui soient analogues aux caractères de l'alphabet naturel; les autres sont de pure fantaisie.

Dans l'un de ses livres (2), Ragon donne la formule

(1) Inutile de mentionner ici les lettres grecques qui sont identiques à nos majuscules latines.

(2) *Le Tueur de l'Écossisme.*

cryptographique d'un alphabet dont chaque caractère est un groupement binaire de rayons ; presque tous affectent la forme d'une équerre et, en cela, rappellent celle de l'écriture hébraïque. C'est un gentil petit joujou à l'usage des naïfs et des illettrés, car une dépêche secrète, transmise avec ces caractères, n'embarrasserait pas longtemps un chercheur avisé.

Lignes courbes.

Nous pensons en avoir dit assez sur le symbolisme des lignes droites, — rayons et cordes, — pour être compris. Dans le Symbolisme hiéroglyphique, les forces actives de la nature sont toujours exprimées par une ligne droite (verticale, oblique ou horizontale), si la ligne émane d'un rayon ; *passives*, si elles émanent d'une corde.

On peut donc prendre la ligne droite pour les manifestations *plus* ou *moins*, des forces actives dans la nature, dans l'homme, et dans l'humanité.

Mais, indépendamment des rayons et des cordes, il y a la circonférence-limite qui circonscrit ces lignes, et qui, elle, revêt *toujours* le caractère de la passivité, de la négativité, de la réceptivité.

Or, dans le graphisme des lettres de l'alphabet naturel, il est des signes exclusivement formés de lignes droites ; d'autres, exclusivement formés de lignes courbes ; d'autres enfin, composés de lignes

droites et de courbes : ce sont les signes androgynes ou mixtes.

Une ligne courbe, jointe à un rayon, comme B, D, J, P, R, U, indique une fusion des deux éléments ou des deux sexes. Quand la ligne droite est un diamètre (un double rayon), l'actif domine le passif ; si la ligne droite est une corde, et que la courbe lui soit supérieure (comme pour le P majuscule), c'est alors le passif qui domine l'actif, lequel n'est alors, en tant que corde, qu'un actif à l'état de passivité).

Il est évident que ce que nous disons ici, pour les caractères de l'alphabet, s'applique à tous les autres symboles, indistinctement.

∴

La forme courbe étant naturellement une limite, une circonscription, une périphérie est, de par cela même, le symbole *de la forme* ; alors que la ligne droite (le rayon surtout) symbolise *la force* ; or, comme entre la force toujours rayonnante et la forme toujours réceptrice, il faut absolument un intermédiaire, nous inclinons à penser que ce sont, d'une part, les rayons *réfléchis* (de la circonférence au centre), qui sont les intermédiaires positifs, et les cordes (liens entre un point de la forme et un autre de ses points) qui en sont les intermédiaires négatifs.

Rappelons-nous que tout terme mixte a toujours une nature duelle.

∴

De même qu'avant la naissance d'un enfant ses père et mère existent, de même aussi, avant la créa-

tion d'un monde, d'un système, préexistent *la force active* et *la forme passive* d'où il doit naître, à un moment donné.

Au commencement, la Nébuleuse enroule sur elle-même ses vagues éthérées comme un océan soulevé par la tempête. Mais dès que les Elohim affectés à cette création spéciale projettent sur elle leurs regards de flamme, et formulent le sacramentel et fécondant *Fiat Lux*, aussitôt le Tohou-bohou frissonne de bonheur et, comme une vierge qui vient d'être fécondée, s'illumine subitement. De vague, incertaine et ténébreuse qu'elle était alors, un *nucléus* lumineux s'est formé en son centre (nous allons dire en son sein, tellement la loi d'analogie est puissamment révélatrice), et ce noyau central lumineux, pour infime qu'il soit alors, n'en est pas moins, en sa potentialité, un futur soleil dont la puissante irradiation inondera plus tard, d'une lumière vivifiante, ses enfants planétaires, quels qu'en soient le nombre et l'étendue.

Sitôt fécondée, du *nucléus* central à son immense périphérie, s'élancent des milliards de rayons lumineux portant en eux-mêmes la vie fécondante ; puis, à son tour, la vague et indécise circonférence renvoie au centre lumineux ses rayons reflétés.

C'est alors un double courant d'amour, de lumière et de vie entre l'Esprit fécondé, et *vice versa*.

Avant sa fécondation par l'Esprit, la Nébuleuse, — en son double mouvement de rotation sur elle-même et de translation dans l'immensité des espaces sidéraux, — produit des vagues éthérées et négatives de formes indéterminées et imprécisées, mais sitôt qu'elle

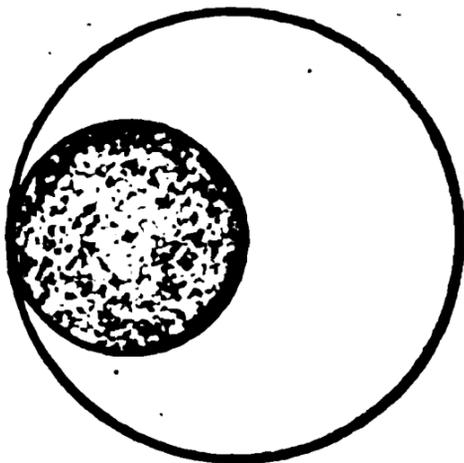
est fécondée, ces vagues immenses d'Éther lumineux affectent les diverses formes d'un croissant, tantôt clair, tantôt obscur.

Le Croissant.

Le Croissant est un cercle excentrique à un autre cercle. Il est l'expression de lignes courbes de natures variables qui se produisent au sein d'une masse de matière fluide ou liquide sous la double impulsion des mouvements sur elle-même, et de translation autour d'un axe moteur.

Quand, après une néoménie, la lune, toute vibrante encore des ardents baisers de son royal amant, daigne se montrer à nos yeux, c'est sous la forme d'un timide croissant, d'une faucille d'or, (modèle céleste de la faucille des Druides, qui servait anciennement à couper le Gui sacré, symbole du renouveau et de la perpétuation de la Vie à travers les formes changeantes et illusoires.)

Le Croissant, ainsi que l'indique sa forme, c'est la Genèse d'une vie passive dans une vie active ; c'est le symbole sacré de la fécondation des êtres et des choses,



Dès la plus haute antiquité, le Croissant a été considéré comme l'emblème de la génération. C'est, en effet le schéma représentatif d'une existence nouvelle, prête à s'extérioriser ; soit que ce symbole éloquent s'applique à la prochaine éclosion d'une idée, d'une intuition, d'une certitude, dans le domaine des recherches et des trouvailles scientifiques ; soit qu'il s'agisse de la naissance d'un enfant ou de celle d'un monde nouveau.

A chaque éclipse de lune, de même qu'à chaque Néoménie, le disque solaire, recouvrant en partie le disque lunaire, reproduit la forme d'un croissant.

Le drapeau turc, qui porte une étoile au centre d'un croissant, symbolise l'être nouveau émané du principe féminin, c'est l'emblème éloquent de la maternité.

Figures planes.

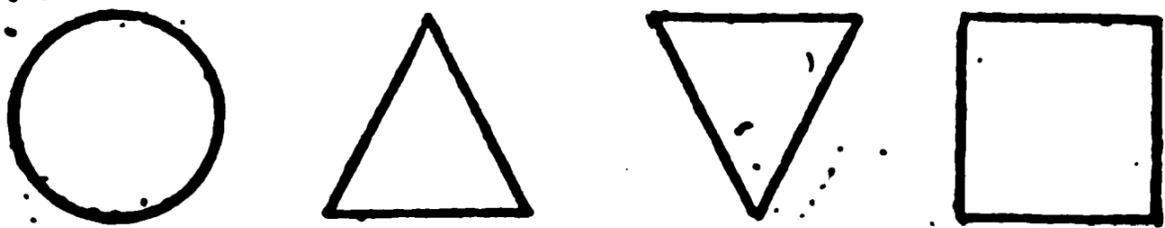
Le ternaire des figures planes est figuré par le *cercle*, le *triangle* et le *carré*.

Le cercle est le symbole de la force active, de l'énergie rayonnante, de la vie qui se donne.

Le carré est le symbole de la forme, de la matière.

Entre l'esprit et la matière, entre la pensée et nos organes, vibrent les fluides, agents intermédiaires, symbolisés géométriquement par le triangle équilatéral ; — droit (c'est-à-dire la pointe en haut), quand il symbolise le fluide positif ; renversé, quand il représente le fluide négatif.

Les deux triangles entrelacés forment le « Sceau de Salomon », emblème de l'âme humaine, le « trucheman entre l'esprit et le corps, de même que le *Verbe* est le trucheman entre Dieu et l'humanité ».



D'après le point de vue auquel on désire les étudier, ces figures planes symboliseront, dans le domaine de l'idée : la pensée, la réflexion et la détermination ; ou bien la parole, le nombre et l'écriture.

Devenues des solides, ces figures symboliseront alors des forces matérialisées. Ainsi au point de vue humain, la Sphère ou la vie expansive sera l'emblème de l'homme ; le Cube, l'emblème féminin de la reproduction des formes ; les deux triangles, transformés, l'un en tétraèdre, l'autre en prisme, symboliseront, l'un, l'amour réciproque ; l'autre, l'enfant, fruit de l'amour.

Figures Solides.

Par le chapitre précédent, on vient de voir que les trois figures solides, *simples*, principiantes, sont :

La Sphère correspondant au cercle,

Le Tétraèdre correspondant au triangle,

Le Cube correspondant au carré.

Mais il est encore quatre autres figures solides, génératrices des formes complexes, générées elles-mêmes par les trois précédentes.

Pour être clair, imaginons avoir devant nous les sept formes solides simples, qui sont : *la Sphère, le Cône, et le Cylindre* (pour la forme circulaire).

Le Tétraèdre, (la pyramide à trois côtés), et *le Prisme* (pour la forme triangulaire).

La Pyramide et *le Cube* (pour la forme carrée).

Puis, imaginons aussi une planchette percée de trois ouvertures : l'une ronde ; l'autre triangulaire et la troisième carrée.

Nous constaterons d'abord que la Sphère, le Cône et le Cylindre passent tous trois dans le trou rond ; mais que le Cône peut aussi passer, (en le remplissant exactement), par l'ouverture triangulaire ; et le Cylindre (que nous supposons n'avoir pas plus de hauteur que de diamètre), par l'ouverture carrée.

En géométrie philosophique (et nous n'avons en vue que celle-là), cela prouve que le triple pouvoir de la pensée peut agir : premièrement *sur elle-même* ; secondement, *sur les centres affectifs* de l'âme, où

trônent nos sympathies et nos antipathies, nos attractions et nos répulsions ; troisièmement, sur nos instincts, sur l'imagination (qui est l'âme du ventre) ; et, par l'imagination, sur nos idiosyncrasies et sur nos organes.

Ceci est la clé magique des auto-suggestions au point de vue subjectif ; du magétisme animal et de ses effets thérapeutiques, psychiques ou moraux, au point de vue objectif.

Le ternaire des formes (planes ou solides) est applicable à tous les autres ternaires de la nature.

Au point de vue humain, la Sphère répond à la tête ; le triangle au cœur ; le carré au ventre.

Or, nous voyons bien que la Sphère peut passer par l'ouverture ronde de notre « gabarit » mais elle ne peut passer par aucune des deux autres.

La Sphère sera donc l'emblème de la vie intellectuelle, de la pensée pure, abstraction faite des sentiments et de l'imagination ; en un mot, de la vie expansive et spirituelle en nous.

Le Cône, qui peut remplir exactement l'ouverture ronde de notre planchette ajourée, a la faculté de pouvoir aussi, en faisant un quart de tour sur lui-même, passer par l'ouverture triangulaire. A cause de cette particularité, le Cône sera donc le symbole de la pensée aimante, de l'intelligence appliquée aux sentiments, de l'amour éclairé et ennobli par l'intelligence.

On a dit que le Cône est la synthèse des figures géométriques ; en effet, « la forme du cône résume et renferme toutes les autres — dit Lacuria (1), — sa

(1) *Les Harmonies de l'Être*, tome I, p. 133.

base nous montre le cercle; son sommet, le point; son profil, le triangle; sa coupe oblique, l'ellipse; sa coupe parallèle, la parabole; sa coupe verticale, l'hyperbole ».

Le Cylindre, qui peut passer par l'ouverture ronde, peut aussi passer par l'ouverture carrée et l'obturer complètement. Il sera donc le symbole des pensées strictement matérielles, et n'ayant rien à faire avec le sentiment.

De même que le Cône joue le rôle intermédiaire entre la Sphère et le Tétraèdre, nous allons voir que la pyramide joue le même rôle entre le tétraèdre, et le cube.

Le Tétraèdre, avons-nous dit, est le symbole du cœur, du sentiment réalisé par l'amour réciproque; ne pouvant passer ni dans l'ouverture ronde, ni dans la carrée, il nous révèle de par cela même son origine : il est l'amour pur, à l'exclusion de l'intelligence et de la passion.

Son véritable qualificatif est le *dévouement*.

La Pyramide, dont les quatre côtés sont triangulaires et la base carrée, est aussi le lien, le trait d'union entre le tétraèdre et le cube, entre le sentiment et les instincts, entre le cœur et les sens, la passion et la jalousie.

Le Cube est le symbole des besoins matériels purement animaux; on peut donc lui attribuer comme fonctions spéciales : le travail, le sommeil, la réfection et la perpétuation de l'espèce.

Mais il est une autre figure qui tient également du triangle et du carré, c'est le *prisme*, dont le plan est formé de deux triangles équilatéraux et de trois car-

rés. Tenant en somme plus du carré que du triangle, le prisme sera le symbole des instincts (la lumière animale en nous), qui chez les peuplades primitives leur tient lieu d'intelligence et étonne les civilisés de par ses facultés merveilleuses.



Pour résumer ce chapitre, nous dirons qu'en dehors de la Sphère, — symbole de la lumière matérielle, — le cône est le complément du cylindre; le tétraèdre, le complément du prisme; la pyramide, le complément du cube. Ces quatre figures peuvent donc être ramenées au quaternaire et symboliser les éléments ainsi :

La Sphère : l'oxygène et le feu,
Le Cône et le Cylindre : l'azote et l'air,
Le Tétraèdre et le Prisme : l'hydrogène et l'eau,
La Pyramide et le Cube : le carbone et la terre.



Au point de vue septénaire, nous aurions une autre adaptation analogique :

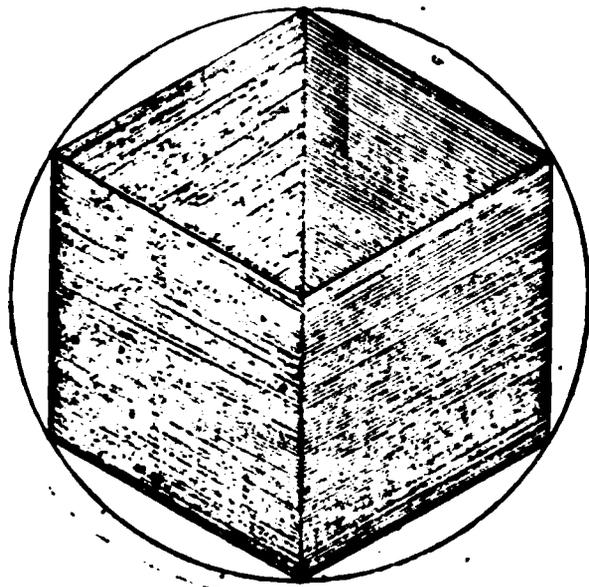
La Sphère, symbole de la lumière,
Le Cône, symbole du feu,
Le Cylindre, symbole de l'air,
Le Tétraèdre, symbole de l'électricité,
Le Prisme, symbole de l'eau,
La Pyramide, symbole de la terre,
Le Cube, symbole de la chaleur.

Pour connaître la couleur de chacun de ces solides, il suffit de ranger les sept nuances dans cet ordre en regard des formes : violet, rouge, orangé, jaune, vert, bleu et indigo. Mais nous reverrons cette question au chapitre des Tattwas (page 56).

De même que toutes les figures planes dérivent du cercle, toutes les figures solides dérivent de la Sphère.

Un cube est une sphère tronquée à laquelle on a retranché six lentilles. C'est le symbole de la lumière devenu le symbole de la matière de par la suppression de ses réflecteurs.

C'est l'esprit matérialisé.



« La vie, dit Lacuria, étant une expansion infinie,

la figure qui la représente doit se développer autant que possible, c'est-à-dire, partout également. Lorsque l'imagination s'efforce de se représenter l'immensité des espaces planétaires, elle crée dans notre pensée une sphère indéfinie qu'elle dilate jusqu'à ce que ses forces s'épuisent. »

La Sphère, symbole de la vie et de la lumière, est la forme la moins limitée qui existe; on sait que c'est elle qui renferme le plus grand espace sous le moindre périmètre.

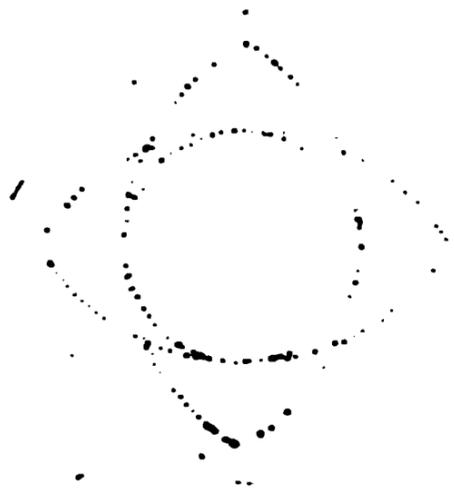
La Genèse du cercle.

En géométrie symbolique, le cercle centré n'est que la circonscription de la force expansive du point, symbole de la vie.

Mais, dans le domaine radieux de la Lumière, le cercle est une figure mystérieuse engendrée par l'alternance et la contraction du double mouvement crucial de l'ellipse, qui se développe alternativement dans le sens vertical et dans le sens horizontal, mode éternel de toute irradiation comme de tous mouvements, dyastole et systole du cœur de notre Monde.

Prenons par exemple une lampe électrique à arc. Quand la force positive du courant se joint et communique avec le pôle négatif, il se produit entre les deux charbons conducteurs une double ellipse lumineuse verticale. Quand au contraire le courant va du pôle négatif au positif, il se produit une double ellipse lumineuse horizontale.

La rapidité avec laquelle les branches de cette croix s'étendent et se contractent alternativement, est telle que notre rétine ne perçoit au centre qu'un cercle lumineux qui semble fixe en sa superbe irradiation (1).



Telle est la théorie du *mouvement de la lumière* ; que cette lumière émane du Soleil ou d'un corps en ignition rapide, tel le radium.

C'est ce superbe symbole du cercle se produisant entre les quatre rayons d'une fulgurante ellipse lumineuse, que les Esséniens ont adopté de temps immémorial, et ont nommé : la *Rose-Croix*, symbole suprême de l'irradiation de la vie dans les formes évoluées.

« On sait, dit Lacuria, que l'ellipse a deux foyers et que la forme de sa courbe est telle que tous les rayons qui partent d'un foyer retombent, après l'avoir frappé directement, sur l'autre foyer.

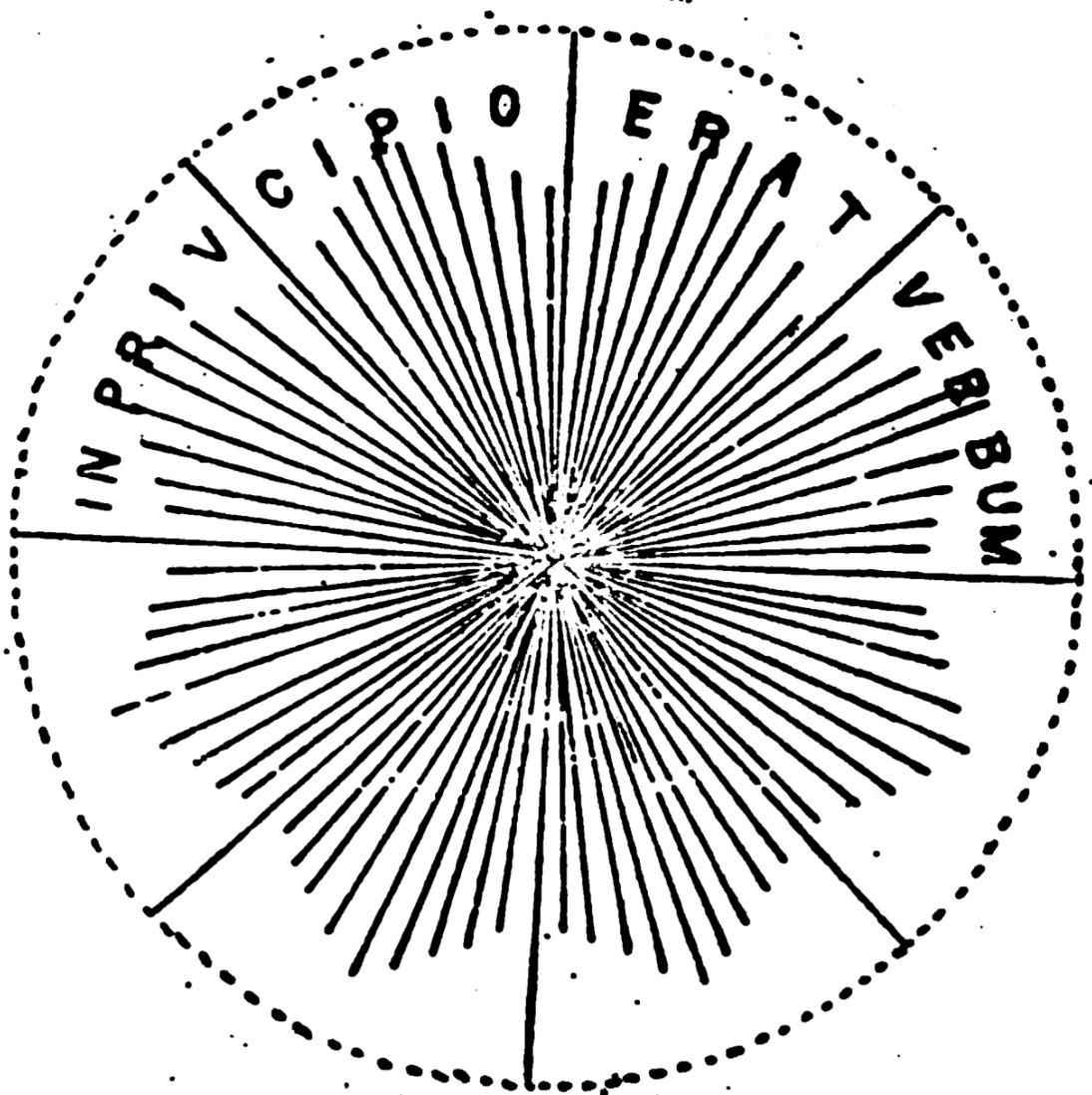
Quelle image plus belle de deux vies qui sont unies dans le même cercle vital, de deux amours qui rayonnent l'un vers l'autre, de deux intelligences qui se contemplant sans qu'une seule de leurs pensées s'égaré hors du but. »

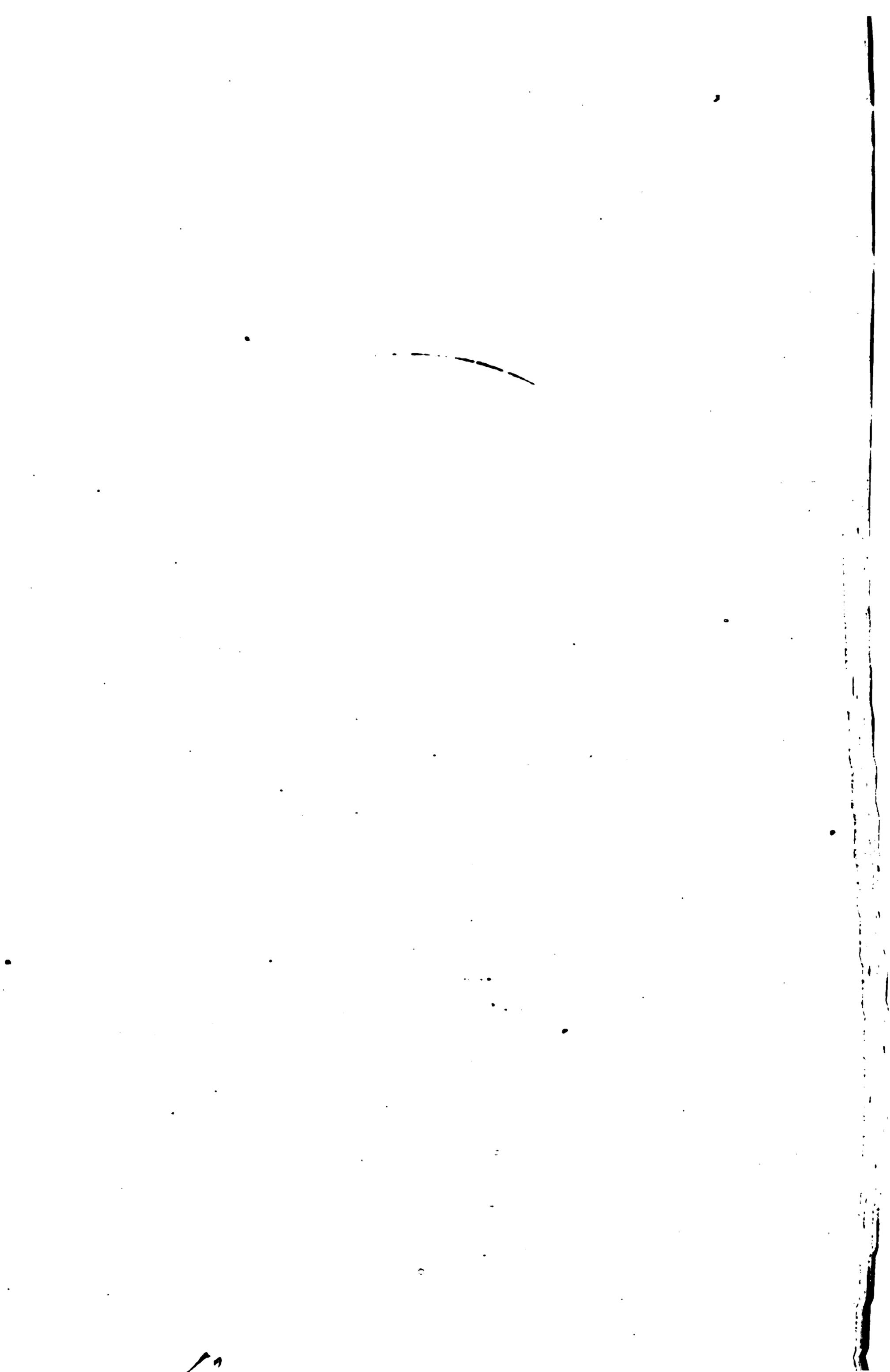
(1) L'œil humain montre, par sa forme, l'ellipse et le cercle, c'est la preuve de notre théorie sur le mouvement de la lumière.

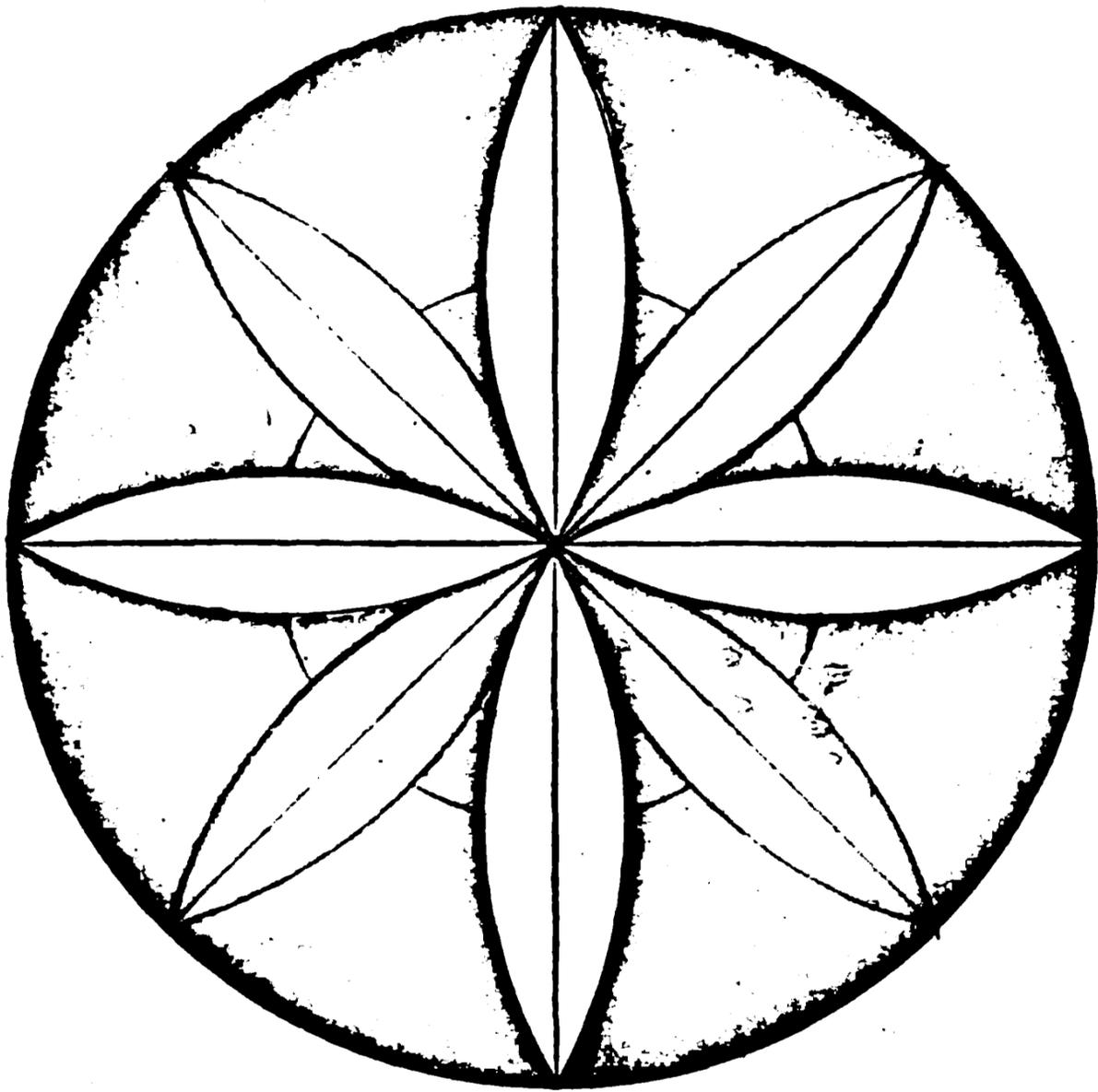
Oui certes, l'ellipse est bien le symbole de l'amour spirituel, de la fusion de deux âmes-sœurs en une seule âme, radieuse comme un soleil.

Oui, l'ellipse est bien la mystérieuse figure de l'être androgyne sorti des mains du créateur avant la chute; et c'est aussi la figure et la forme spirituelle de l'Ange, c'est-à-dire d'un homme et d'une femme reconstitués, sur les plans supérieurs, *en un seul être fusionné par l'amour.*

Or, la forme lumineuse que nous avons décrite précédemment est une preuve que l'ellipse est la génératrice du cercle dans la genèse des formes, *mais seulement sur le plan astral*, et qu'elle est aussi le superbe schéma du mouvement de la lumière, dont l'irradiation fulgurante trace en lumineux rayons cette immarcescible vérité : *C'est le Soleil Amour qui créa les Soleils.*







LA ROSACE

*Double symbole; au mouvement de la lumière
par la double croix; de la genèse des solides en
tant que plan d'une Sphère.*

CHAPITRE VI

L'ALPHABET NATUREL

« Le premier pas vers le bonheur, c'est la connaissance de la vérité. »

PASCAL.

Je crois que l'on embarrasserait beaucoup un Académicien, en lui demandant lequel des vingt-six caractères de l'alphabet représente *phonétiquement* les sons que l'on peut émettre à bouche fermée.

Ce caractère existe cependant, il n'est autre que le symbole de la croix..

Nous savons déjà que la lumière, en son irradiation, produit huit rayons principaux, dont les quatre premiers forment la croix ordinaire, et les quatre autres, la croix de Saint-André.

Or, dans l'alphabet naturel, si ce dernier signe n'est autre que l'aleph hébreu \aleph (1) (notre X latine), symbole du Verbe ou de la parole, la croix + est, en réalité, *ce qui précède la parole, c'est-à-dire le symbole*

(1) Il a quelques années, dans certaines provinces, on voyait encore sur les tableaux d'écoles le signe crucial précédant l'A; et, en épelant les lettres, on faisait dire aux enfants : « Croix de Jésus, A, B, C, etc. »

hiéroglyphique de *la voix*, des sons émis à bouche fermée (1).

Voici un ancien alphabet rimé, sans nom d'auteur, où l'on retrouve la Croix à la fin, sous la forme du &.

A dore l'Eternel ton Dieu, ton Créateur.
 B énis son divin Nom, consacre-lui ton cœur.
 C élèbre nuit et jour sa gloire et sa puissance.
 D es mortels éprouvés soulage l'indigence.
 E carte loin de toi la molle oisiveté.
 F onde tous tes devoirs sur la noble équité.
 G ouverne tes enfants en père, plus qu'en maître.
 H onore et soutiens les auteurs de ton être.
 I nvoque le Très-Haut pour tous tes ennemis.
 J oins à la probité l'amour de ton pays.
 K almouck, Grec ou Lapon, au Prince sois fidèle.
 L ivre à ton vain orgueil une guerre éternelle.
 M édite les tourments du Sauveur sur la croix;
 N' obtiens de vrai salut qu'en observant ses lois.
 O bserve-les toujours, et confond l'imposture.
 P ardonne à l'ennemi quelle que soit l'injure.
 Q uand la douleur t'accable, offre à Dieu ton tourment.
 R eçois ces fléaux comme un juste châtiment.
 S onge qu'à tout moment, au tribunal auguste,
 T out mortel doit trembler, fût-il un des plus justes.
 U n rémunérateur viendra pour te juger.
 V ainement l'homme impur voudrait se disculper.
 X avier lui prêtât-il sa naïve éloquence,
 Y vint-il pour fléchir la divine puissance.
 Z èle inutile, l'arrêt lui en sera porté.
 & contiendra ces mots : Pour une éternité.

Voici, par un fragment de missive émanée d'un Allemand, une nouvelle preuve que le signe abrégia-

(1) Dans d'autres alphabets anciens, la croix initiale a été reléguée à la fin sous la forme du caractère & qui n'est autre qu'une croix tracée sans lever la plume, et qui remplace la conjonction copulative *et*.

tif de la conjonction (&) n'est autre qu'une croix.

*Le concert de surveillance surpât à son,
fonta par cette mort subite, in ne connaissait
pas. n'ore, parait-il, pas à me confier
une position dirigeante & cherche un autre
directeur par voie de journal & me votta
à me morfondre*

*Que faire & quelle sont mes chances
pour l'avant prochain ?*

On lit dans l'*Evangile de l'Enfance*, « qu'il y avait à Jérusalem un homme, nommé Zachée, qui instruisait la jeunesse. Joseph et Marie menèrent l'Enfant vers l'instructeur, et aussitôt que celui-ci eût vu l'Enfant, il écrivit un alphabet avec son calame et dit à Jésus en lui montrant la première lettre, de prononcer : *Aleph* ; quand ce fut fait, le magister, montrant au Divin Enfant la seconde lettre, lui dit de prononcer : *Beth* ; mais Jésus se retournant dit au professeur : « Dis-moi d'abord ce que signifie la lettre *Aleph*, et alors je prononcerai *Beth*. » Stupéfait de tant d'audace, le magister se disposait à corriger l'Enfant, mais Jésus se mit à lui expliquer la signification occulte des lettres *Aleph* et *Beth* ; quelles sont les lettres dont la forme est droite, celles dont elle est oblique, et les trois lettres-mères, les sept voyelles, et les seize consonnes, pourquoi telle lettre précède telle autre, enfin de telles choses que le magister n'avait jamais entendues et qu'il n'avait jamais lues en aucun livre ; et l'Enfant dit au maître : « Fais attention à ce que je vais te dire. » Et il se mit à réciter clairement et distinctement : *Aleph, Beth, Ghimel, Daleth*, jusqu'à la fin de l'alphabet. Le magister en fut dans une telle admi-

ration qu'il dit à Joseph et à Marie : « Je crois que cet Enfant est né avant Noé : tu m'as conduit, pour que je l'instruise, un Enfant-prodige, qui en sait plus à lui seul que tous les docteurs réunis » ; et il dit à Marie : « Ton Fils n'a nul besoin de notre enseignement (1). »

Il est absolument certain que l'alphabet chaldéen, créé de toutes pièces par les Mages de ce temps, a une incontestable supériorité hiéroglyphique sur les autres alphabets anciens, chinois, sanscrits ou celtiques ; c'est pourquoi, nous appuyant sur des auteurs autorisés, nous oserons réfuter les erreurs flagrantes contenues dans les traductions modernes du *Sepher-Yetsirah*.

D'après Eliphas Lévi (2), les vingt-deux lettres qui composent l'alphabet hébreu sont autant de symboles naturels expliquant les mystères les plus secrets des grandes lois qui président à la création des êtres et des choses.

« Le Verbe, dit-il, ou la parole, étant d'après les initiés à la Kabbale, la révélation tout entière, les principes de cette science doivent se trouver réunis dans les signes mêmes composant l'*alphabet primitif*.

D'autres auteurs : Franck, M. P. Lacour ; M. Vincent (de l'Yonne), mais surtout Fabre d'Olivet, attestent la même vérité.

Quel dommage, qu'après ces affirmations, Eliphas (pourtant si amoureux de la vérité) n'ait point vu, ou n'ait pas voulu signaler à ses lecteurs les barbarismes contenus dans les traductions modernes du *Sepher-*

(1) *Dictionnaire des Apocryphes*, tome I, page 1006.

(2) *La clé des Grands Mystères*, page 199.

Yetsirah : Il semble pourtant que ces erreurs flagrantes aient dû le choquer, car, en faisant la critique judicieuse de l'*Origine des Cultes* de Dupuis, il s'exprime ainsi :

« Ce qui a manqué à Dupuis pour comprendre le dogme religieux universel de la Kabbale, c'est la science de cette belle hypothèse démontrée en partie et réalisée de jour en jour davantage par les découvertes de la science : l'*Analogie universelle*. Privé de cette clé du dogme transcendantal, il n'a pu voir dans tous les dieux du paganisme que *le soleil, les sept planètes et les douze signes du zodiaque*, mais il n'a pas vu dans le Soleil l'image du *Logos* de Platon ; dans les sept planètes, *les sept notes de la Gamme céleste*, et dans le Zodiaque, la quadrature du triangle sacré. »

D'après Porphyre, l'alphabet hiéroglyphique des prêtres égyptiens, disciples d'Hermès-Thoth, comportait *vingt-trois* caractères (et non vingt-deux seulement, comme l'alphabet chaldéen).

Avant l'*Aleph* initial, se trouvait le signe sacré de la vie, quadruple rayon émané du point central : le signe de la Croix.

D'après le Kabbaliste Wronski, voici comment se comporte la loi de création :

1° Un ternaire générateur, *lui-même généré par l'élément neutre*.

2° Un quaternaire dérivé de la combinaison des éléments de ce ternaire.

3° Un *second* quaternaire dérivé⁰ de la fusion ou de l'influence réciproque des éléments primordiaux les uns sur les autres.

L'auteur précité reproduit exactement, de par ces termes, le système numéral des Séphiroths (les dix séphires plus Aïn-soph, l'Absolu).

Or, la loi est une, qu'elle régisse les nombres, les sons, les couleurs ou les formes.

Dans l'alphabet naturel, la lettre-principe, celle d'où découlent toutes les autres (parce qu'elle symbolise la vie), est, comme on l'a vu, le signe représentatif des sons *émis à bouche fermée*; c'est une voyelle consonnante, un signe androgyne qui symbolise aussi bien le plaisir que la douleur. Sa figure réelle est *la croix*, dont nous avons parlé précédemment, et que la tradition a longtemps gardée dans nos écoles, précédant la première lettre de l'alphabet latin.

Ce signe est analogue à l'H latine, dans son acception la plus douce (comme dans *Homme*, où elle est à peine sensible). L'h est une voyelle, et la première de toutes.

Emanée de ce premier signe crucial, la lettre A (dont la véritable forme est une croix de Saint-André, X, ou l'Aleph hébreu א), la lettre A, disons-nous, en est le rayonnement : et ces deux signes superposés représentent les huit *Koua* de Fo-hi, dont parle Fabre d'Olivet dans la dissertation introductive de sa Grammaire hébraïque, à propos des caractères de la langue chinoise (1).

Or, en réalité, les trois *lettres-mères* émanées du symbole de la Vie universelle, sont : I, O, A ; et, avec l'adjonction du symbole initial, H, IOAH, ce qui en hébreu veut dire textuellement : *Lui-les-Dieux*.

(1) Page 29.

De ce ternaire, I, O, A, dérive un quaternaire de voyelles, tantôt ouvertes, tantôt fermées, (tantôt claires, tantôt obscures); ce sont, dans notre alphabet latin, les sons : *o* (sonore) et *ô* (au); *é*, *è*; *e*, *eu*; *u*, *ou*.

Ces quatre voyelles symbolisent, dans la nature, les quatre éléments-principes : *l'azote, l'oxygène, l'hydrogène & le carbone.*

Pour être clair, disons de suite que la croix initiale symbolise l'éther; et les trois voyelles primitives, I, O, A, ses trois manifestations primordiales : *la lumière, l'électricité et la chaleur.*

Mais, chacun sait qu'un ternaire se transmue en un quaternaire de par le dédoublement de son terme médian; donc l'une des trois voyelles-mères devra avoir une double acception, (de même que l'électricité qu'elle symbolise). En effet, la voyelle *O* affecte deux sons différents, que l'on distingue très bien dans les mots : *coraux, corbeau*, etc., l'un ouvert, l'autre fermé).

Parmi les seize consonnes, il en est quatre simples et six doubles.

Les quatre simples, *L, M, N, R*, symbolisent les éléments matérialisés : *feu, air, eau, terre.*

Les six consonnes doubles sont *douces et dures* : *Be, pe; De, te; Ve, fe; Ze, se; Gue, Ke; Je, che.*

Ces douze sons se trouvent être en analogie avec les douze signes du Zodiaque, de même que les sept voyelles avec les sept planètes.

L'alphabet naturel se compose donc de, premièrement : *H*, analogue à l'Ether-principe (symbolisé par la croix); *I, O, A*, analogues aux trois grandes fluides naturels; *o, ô; é, è; e, eu; u, ou*; analogue

aux éléments principes; *l, m, n, r*, analogues aux éléments matériels; et les douze autres consonnes similaires au Zodiaque.

En tout, vingt-trois signes phonétiques, à l'aide desquels on peut écrire les mots de toutes les langues, mortes ou vivantes; tous les idiomes et les dialectes parlés sur la surface de la terre, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, en donnant à *H* initiale, par un accent ou deux, l'aspiration douce ou forte du *Ch* allemand, ou de la *iota* espagnole.

Du tableau nous fera mieux comprendre.

H —	dont le symbole réel est la croix †; douce aspirée; le symbole de la voix, des sons à bouche fermée.	
A —	Symbole de la chaleur.	} Les trois grands fluides.
O —	(¹) Symbole de l'électricité.	
I —	Symbole de la lumière matérielle.	
E — eu —	} Analogues aux éléments principes : <i>Asoth, oxygène, hydrogène et Carbons.</i>	
U — ou —		
È — é —		
O — au —		
L —	} Consonnes simples, analogues aux quatre éléments : <i>feu, air, eau, terre.</i>	
M —		
N —		
R —		
Bz — ps —	} Les six consonnes doubles; analogues aux douze signes du Zodiaque.	
Dz — ts —		
Vz — fe —		
Zz — se —		
Guz — ks —		
Jz — chs —		

(1) La voyelle O, ayant une double acceptation phonétique, est celle qui, parmi les fluides, devient l'un des éléments principes compris dans le premier quaternaire. C'est l'électricité qui, de par son pôle négatif, a déjà contact avec le plan inférieur des éléments. Donc, ne pas compter vingt-quatre caractères, mais vingt-trois seulement.

D'après la genèse des formes issues des rayons lumineux, du cercle et des cordes, il est facile de cons-

tater que notre *i* latin est le symbole d'un rayon surmonté de son point central ; l'*O*, une circonférence (1) ; l'*A* et le *V*, des triangles équilatéraux.

L'alphabet latin n'a point de caractère répondant au carré.

L'*O* est le symbole de l'œuf non encore fécondé.

Le *Q* est le symbole de l'œuf nanti de son germe vital.

Le *P* est le symbole d'une jeune fille dont un sein est à découvert.

Le *B*, le symbole de la femme-mère, de la nourrice.

Le *D*, l'emblème de la femme enceinte.

Le *C*, c'est le croissant lunaire, emblème de l'existence élémentaire, de la vie reflétée dans la matière.

Pour comprendre le symbolisme d'un signe graphique il faut le doubler ; ainsi, un *B* majuscule, dont les courbes seraient doublées à gauche de la ligne verticale, nous montre deux cercles superposés et traversés par un diamètre unique, comme un 8 barré verticalement. >

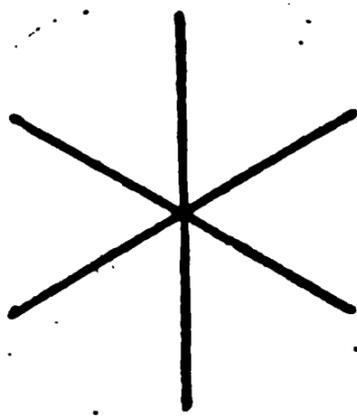
Le *b* minuscule est un *P* dont la boucle est en bas.

Comme concordance avec les nombres, on voit que la lettre *O* est semblable au zéro ; l'*I*, à l'unité ; l'*N*, couché sur le côté, au chiffre 2 ; l'*M*, également penché, au 3 ; le *b* minuscule est un 6 ; le *B* majuscule, doublé, forme le 8 ; enfin le *P* est un 9.

Toutes ces remarques ont leur raison d'être.

(1) Comme la planète Mercure, une circonférence est lieu entre les rayons, actifs, — et les cordes, — négatives.

Parmi les trente-six caractères de l'alphabet russe, il en est un, superbe dans son symbolisme, et qui provient d'un alphabet mystérieux, nommé *Malachim*; c'est le *G*, formé par quatre rayons greffés sur un diamètre vertical, comme le serait un double *K*.



Cette lettre, prononcée *g* en russe, a la valeur de l'*s* dans l'aphabet sus-nommé.

Sa forme est celle du plan d'une girouette.

Elle est le symbole de l'infini.

Son diamètre vertical symbolise *la hauteur, la profondeur et le point central*, d'où émanent les quatre points cardinaux.

Ce caractère est donc le symbole de *l'espace*, de même que les croix, droite et oblique, sont le symbole *du mouvement*; et la circonférence qui limite l'expansion des rayons, le symbole *du temps*.

Les anciens symbolisaient l'éternité par un serpent qui se mord la queue; et, comme l'a dit judicieusement Lacuria: « Le temps, c'est le squelette de l'éternité ».

C'est en se servant de ces données élémentaires que l'on pourrait retrouver le véritable symbolisme de *l'alphabet naturel*, avec la puissance phonétique

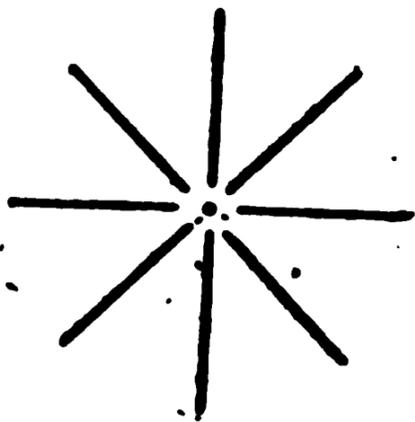
qui convient à chacun des vingt-trois caractères qui le composent.

Nous avons dit déjà que la Vie universelle se manifeste de trois manières ; comme agent actif elle est : force expansive, esprit, pensée, lumière. Comme agent passif : formes matérielles, d'êtres et de choses. Comme agent intermédiaire : fluides impondérables.

Les caractères représentatifs des sons, de la parole, expression du Verbe, revêtent aussi ces trois modes inséparables.

Il est, dans l'alphabet de la nature, des caractères *lumineux* : ce sont ceux qui émanent d'un point central et rayonnent sur huit points d'une circonférence quelconque (1) ; ils symbolisent la Vie universelle, l'Infini, la pensée.

Ces caractères-rayons correspondent à nos lettres latines I et X (plus les signes — et +, qui ne s'y trouvent point représentés) sont l'un le diamètre horizontal, l'autre, la superposition des deux diamètres formant le signe de la Croix, symbole sacré *du Verbe*, dans sa double acception divine et humaine.

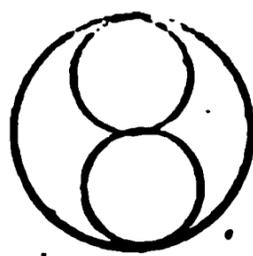
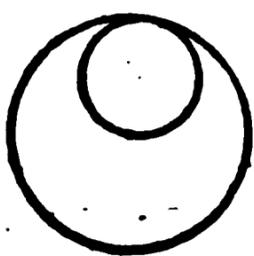


Ces quatre lettres, symboles de la vie rayonnante,

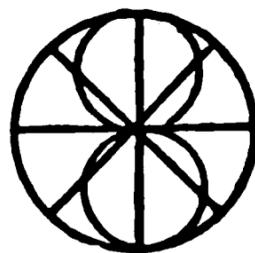
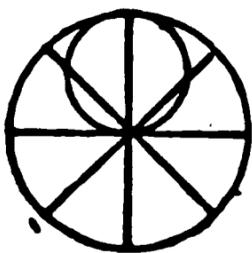
(1) Ce sont les huit Koua de Fo-Hi, dont nous avons parlé, déjà, page 92 et qui sont la base de l'alphabet chinois.

sont analogues à יהוה , le Nom Divin en langue hébraïque (*Ioah*).

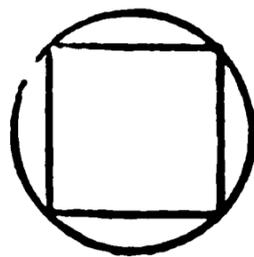
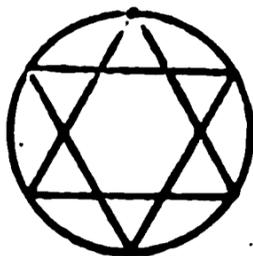
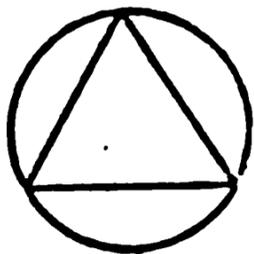
Puis, viennent les lettres courbes, circulaires, symbolisant le fini, la forme, la substance plastique et passive, la matière, le nombre deux.



Ces caractères, images de la circonscription, sont le symbole de la passivité de la matière non encore fécondée. Pour devenir féconde, il faut que le premier schéma vienne se juxtaposer sur eux, ainsi :



Enfin le troisième groupe de caractères est formé exclusivement de « Cordes » formant dans le cercle un triangle équilatéral ou un carré, selon que leur longueur sera de 120 ou de 90 degrés.



Ces caractères spéciaux représentent, dans la Nature et dans l'humanité, l'agent *mixte* (triple aussi), qui unit la vie à la matière ; la force expansive de la vie à l'immense variété des formes. Ce sont les trois fluides impondérables dénommés : lumière, chaleur et électricité-magnétisme.

Comme l'essence même de la matière nous est tout aussi inconnue que l'essence de la vie, c'est par l'étude des fluides que nous arrivons cependant à comprendre, (à peu près), les lois qui régissent les phénomènes naturels.

Aussi, ce sont les caractères alphabétiques identiques à ces symboles qui seront les plus clairs et les plus explicites, jouant, dans l'alphabet hiéroglyphique de la nature, le même rôle que les adjectifs qualificatifs entre le substantif et le verbe ; et, dans les nombres, le chiffre 3, (total de l'unité et du binaire, et procédant de l'un ou de l'autre).

Nous avons donc trois sortes de lettres à étudier dans le grand alphabet de la nature ; ce sont : les *lettres-principes* (que les Kabbalistes dénomment lettres-mères) ; ces lettres sont, dans notre alphabet latin :

I. O. A.

I. Lettre solaire, lettre-rayon.

O. Lettre lunaire, circonscriptive, réflexive.

A. Rapport double entre ces deux termes.

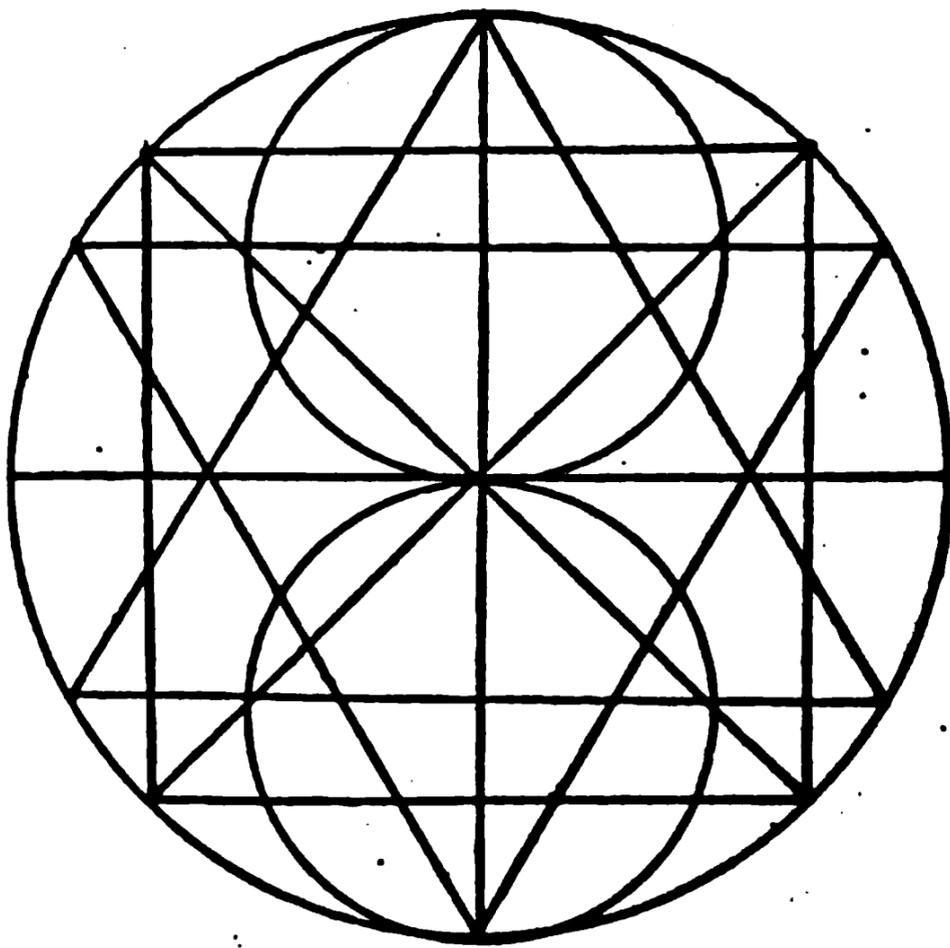
Mais, dans l'alphabet naturel, la lettre lunaire ou passive n'est point une circonférence, c'est un I horizontal : — qui, joint au rayon vertical, forme

d'abord la Croix + droite ; puis, la croix de Saint-André (l'X latine), reflet de la première.

Ensuite viennent les lettres circonférentielles, puis celles qui sont formées par les cordes.

En juxtaposant les six schémas, l'on obtient une image synthétique qui renferme la figure exacte des vingt-trois caractères de l'alphabet naturel, plus celle des dix chiffres arabes.

C'est donc l'Hiéroglyphe absolu *du Verbe* : lettres et nombres, dans le domaine des Formes, que nous donnons ici :



L'alphabet latin, composé de vingt-six caractères, en emprunte vingt-deux au schéma sacré ; l'alphabet grec lui en emprunte vingt et un ; et l'alphabet russe, composé de trente-six lettres, lui en emprunte vingt-trois.

Les autres caractères de ces trois alphabets sont de pure fantaisie, ou des symboles formant double emploi.

Quant à l'alphabet hébreu, auquel les Kabbalistes prêtent judicieusement une valeur magique réelle, les vingt-deux caractères qui le composent se retrouvent *tous* dans le schéma ci-dessus, et c'est ce qui constitue sa puissance occulte : chaque lettre étant ou des rayons ou des cordes.

Voici comment s'exprime Eliphas Lévi sur la génération des formes (1). « Il existe une puissance génératrice des formes ; cette puissance, c'est la Lumière.

« La Lumière crée les formes d'après les lois immuables des mathématiques éternelles par l'équilibre universel du jour et de l'ombre.

« Les signes primitifs de la pensée se tracent d'eux-mêmes dans la Lumière, qui est l'instrument fluidique de la pensée. »

La Lumière, — avons-nous dit déjà, — est la première manifestation de la vie ; on peut dire aussi qu'elle est la manifestation du mouvement par le nombre (les deux instruments de la vie).

« La lumière, — dit encore Eliphas, — est l'instrument du Verbe ; c'est l'écriture radieuse des Elohim sur le grand livre de la nuit.

« La lumière, l'ombre et leur accord (qui est *la vision* des êtres), tel est le principe analogique de la trilogie des grands principes naturels et de la genèse de la Création.

« *Le Verbe*, ou la parole, étant, pour les initiés, la

(1) *La Clé des Grands Mystères*, page 197.

révélation tout entière, les principes de la création doivent pouvoir se retrouver dans les signes mêmes qui composent l'alphabet primitif. »

Nous sommes absolument du même avis : le visible n'est que le produit de l'invisible ; la lumière est la forme de la vie comme la vie est la forme de l'amour.

« Au commencement, la vie était Lumière », dit l'Aigle de Pathmos, et Alta, son fidèle traducteur et génial commentateur ajoute (1) : « Tout ce qui est, est de la pensée condensée, (le mot *pensée* étant pris ici comme synonyme de lumière) ; — pensée humaine dans les livres, dans les œuvres d'art, qui sont les créations de l'homme, pensée divine, dans la Création, qui est l'œuvre d'art et le livre de Dieu.

« Mais la lumière n'est pas visible pour nous, du moins en elle-même ; et nous voyons seulement le relief qu'elle donne à ce qui est ténèbre. »

Entre la lumière et la multiplicité des formes qu'elle engendre, se trouve un terme mixte tenant à la fois de la lumière et de la forme : c'est le fluide-protée, qui se manifeste à nous, tantôt comme lumière expansive en son mode supérieur et actif ; tantôt comme chaleur, en son mode inférieur ou passif ; ou comme électricité, en son mode équilibré ou neutre.

Cette triplicité de l'agent intermédiaire, jointe à la Lumière-principe et à la forme-limite, forme *cinq termes*, en analogie avec :

Les cinq modifications de la lumière : couleurs, parfums, sons, saveurs et formes.

(1) *L'Évangile de l'Esprit*, page 27. Chez Chacornac.

Les cinq états de la matière : lumineuse, radiante, gazeuse, liquide et solide.

Nos cinq sens.

Les cinq éléments.

Les cinq formes géométriques principiantes.)

Ainsi, en géométrie hiéroglyphique :

La lumière est symbolisée par le point central.

Les parfums, par les quatre rayons cruciaux émanés du point central, (rapports du centre à la circonférence, de l'infini au fini).

Les sons, par la croix de Saint-André, reflet de la croix primitive, (et rapport de la circonférence au centre, du fini à l'infini).

Les saveurs, par la circonférence-circonscription, qui limite les rayons émanés du centre.

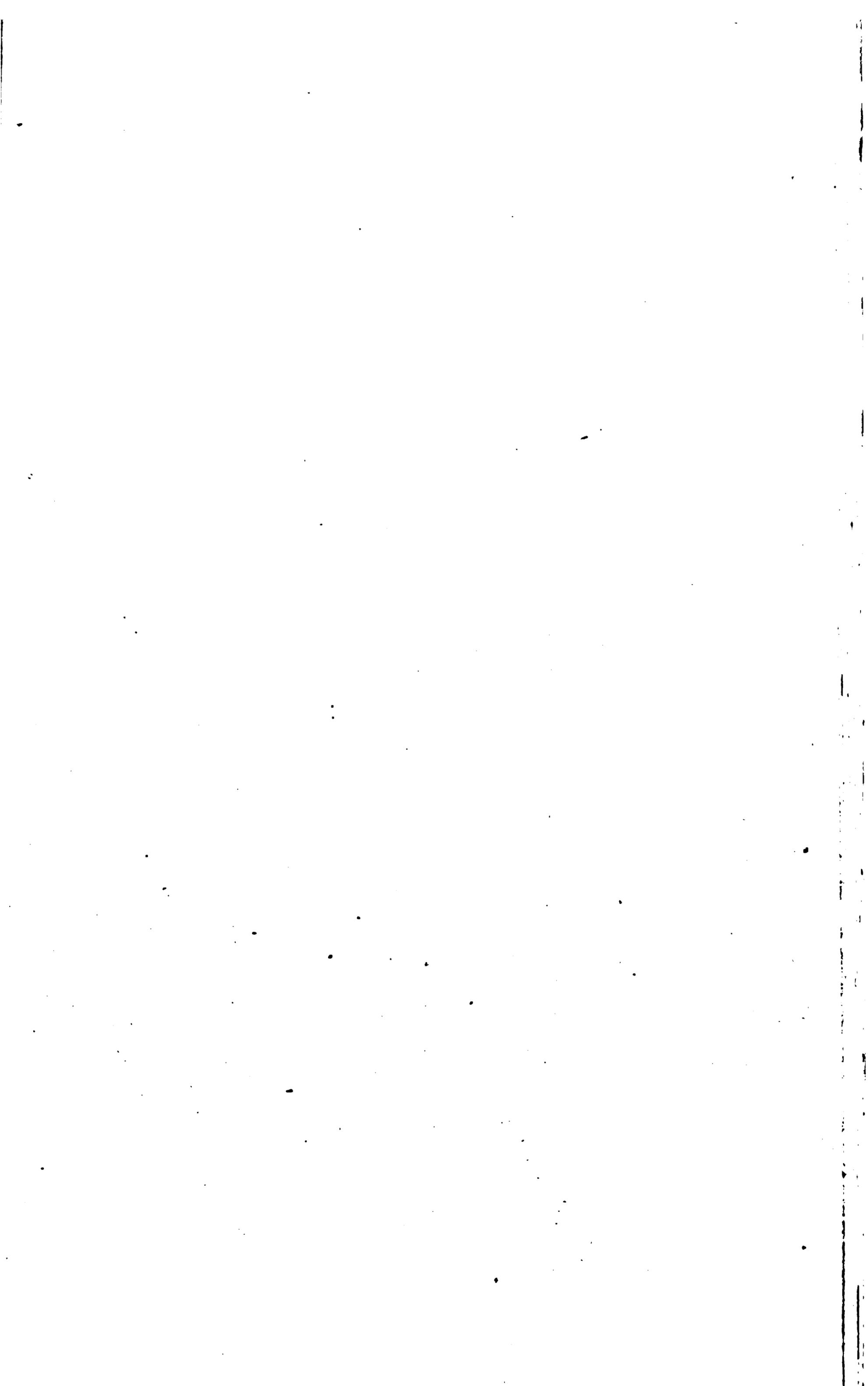
Les formes, par les cordes plus ou moins longues, qui établissent un lien entre un point quelconque de la circonférence et un autre de ses points (rapports du fini au fini ; multiplicité des formes ; mélanges harmoniques des substances complémentaires entre elles).

Telle est, dans sa lumineuse simplicité, la synthèse de ce chapitre, qui explique la clé du symbolisme, la raison d'être de nos cinq sens et l'analogie existant entre les formes primitives et les divers états de la matière émanée de la Lumière.

L'homme de génie qui retrouvera intégralement l'alphabet primitif et saura appliquer à chacun de ses caractères le son qui lui est propre et son articulation adéquate sera, en vérité, possesseur d'une puissance formidable. De par son Verbe, il pourra, sur le plan matériel, commander aux êtres et aux choses ; à son

appel, les objets qu'il désire viendront vers lui comme la limaille d'acier se précipite vers le barreau aimanté; les fauves sanguinaires et les Ophidiens gloutons ou venimeux ramperont à ses pieds; il saura commander aux éléments courroucés, et les forces intelligentes de la nature lui seront soumises; il pourra, comme Orphée, construire des édifices par la seule puissance de son Vouloir, par la Magie harmonique de son Verbe.





CHAPITRE VII

L'ÉCRITURE DES ÉTOILES

« L'Être est l'être. »

Au point de vue grammatical, le « Verbe », créateur de tout ce qui existe sur la terre et dans les Cieux, est en même temps : *Verbe, Substantif et Adjectif qualificatif.*

En tant que substantif, il est *forces* ; en tant qu'adjectif, *formes* ; en tant que verbe, analogue aux *fluides*.

Substantif ou *Nom*, c'est le même mot.

Nommer un être ou une chose, c'est revêtir cet être ou cette chose de ses attributs naturels.

« A l'heure où naît un enfant, quelque chose l'a déjà précédé dans la vie, ce quelque chose, c'est le nom patronimique de ses parents auxquels bientôt, ses parrain et marraine ajouteront le ou les prénoms qui doivent distinguer le sujet de ses frères et sœurs.

Lorsque notre âme reçoit ou évoque une pensée, le *signé* représentatif de cette pensée se grave de lui-même dans le fluide astral qui est tantôt le générateur et tantôt le réceptacle de toutes les formes, selon qu'il agit en mode actif ou en mode passif.

Dire un mot, c'est évoquer une pensée et la rendre présente.

La puissance magnétique de la parole humaine (lorsqu'elle est non seulement proférée, *mais vibrée*, par un initié), est le commencement d'une manifestation quelconque sur le plan astral.

Proférer un Nom, ce n'est pas seulement définir les attributs naturels d'un être, c'est aussi (lorsqu'on se sert d'un vocable nouveau) *le vouer*, — par l'émission du Verbe, à l'influence d'une ou de plusieurs puissances occultes, adéquates de par leur nature, aux vibrations spéciales du verbe émis.

Les choses sont, pour chacun de nous, ce qu'il les fait en *les surnommant*.

Le Verbe, ou la parole de tout être intelligent, peut être, même à son insu, une bénédiction ou une malédiction.

Voilà pourquoi l'ignorance des propriétés de la pensée, comme celle des propriétés des formes, peut nous être bénéfique ou funeste » (1).

Il fut un temps où l'humanité était régie par des Rois de Justice qui étaient Prêtres (c'est-à-dire, Mages), et instruite moralement par des Prêtres qui étaient Rois (dans le domaine sacré du Pouvoir transcendant).

C'était l'époque heureuse et bénie de l'âge d'or, dont nous parlent les légendes, où les mots *Royauté* et *Loyauté* étaient synonymes.

Les pyramides égyptiennes, — dont la structure colossale étonne encore nos modernes architectes, et

(1) *L'Homme rouge des Tuileries*, par Christian.

dont le dur granit a résisté depuis plusieurs décades de siècles aux intempéries, comme des vivants symboles du savoir énorme des peuplades disparues, — étaient alors des Temples solennels érigés par la puissance occulte des Mages, en même temps que des Collèges de haute initiation.

Christian, dans son bel ouvrage : *Histoire de la Magie à travers les temps et les peuples*, retrace les splendeurs imposantes que comportaient alors les magistrales cérémonies de l'initiation et les épreuves terribles qui les précédaient.

Quand le postulant avait subi les épreuves préparatoires qui devaient, en même temps, éprouver son courage et manifester sa foi, il était enfin reçu par l'Hiérophante, et admis comme Néophyte dans le temple sacré.

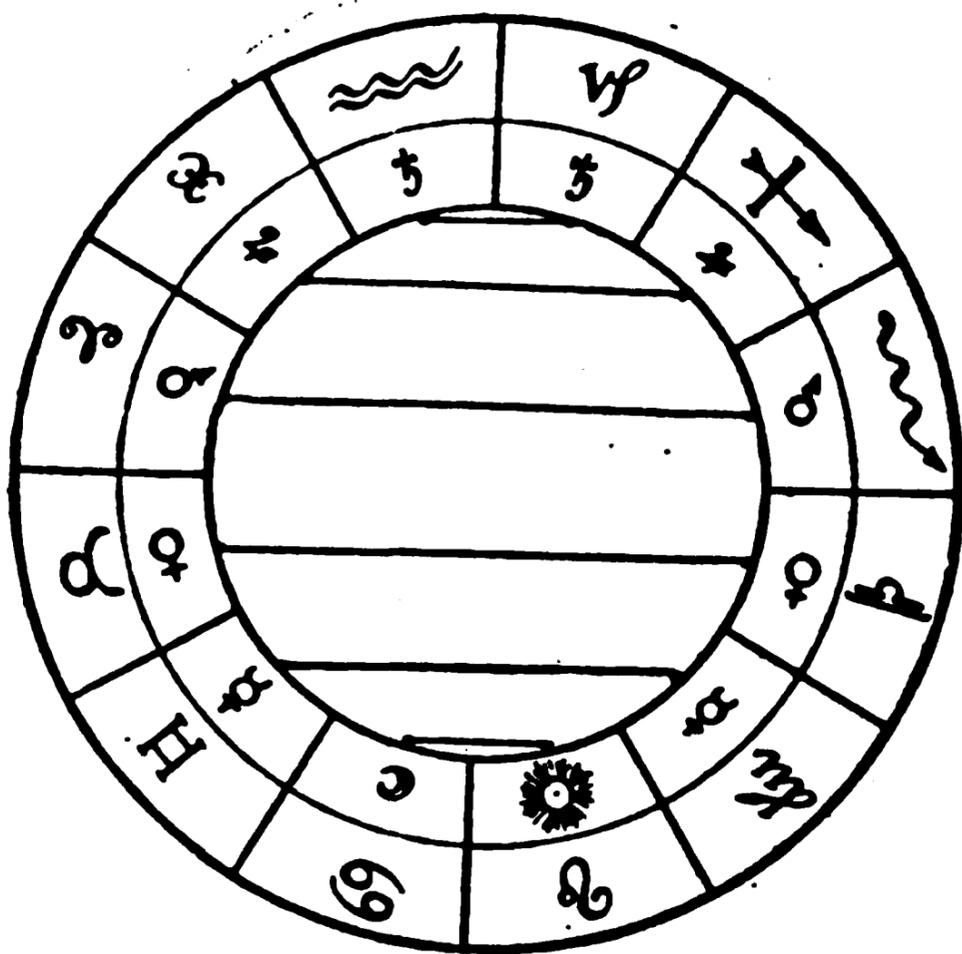
Puisque le nouveau-venu avait dépouillé le « Vieil homme », il lui fallait, logiquement, accepter un Nom nouveau ; ce Nom, n'était point, certes, choisi au hasard ; c'était la Science astrologique (c'est-à-dire l'Horoscope même du Néophyte), dressée préalablement par les Mages eux-mêmes, qui fournissait à l'Hiérophante les éléments phonétiques du nom cherché.

« Vois ce Stèle, disait le Grand-Prêtre au sujet, c'est la page mystérieuse où se trouvent inscrites, en caractères étoilés, les contingences de ta destinée terrestre. Chacun de nous, ici, a également son horoscope révélateur, calculé scrupuleusement sur la minute précise de sa naissance, d'après la contrée qui l'a vu naître.

« En même temps que tes aptitudes personnelles et ton idiosyncrasie, s'y trouvent inscrites les chances,

heureuses et malheureuses, et aussi, ton *véritable Nom*, celui que tu porteras désormais parmi nous.

« Sache, fils de la Terre, que chaque planète *est une voyelle*; chaque signe zodiacal, *une consonne*; chaque conjonction d'astre, *une syllabe* dans l'immense et mystérieux alphabet étoilé du firmament. Vois... ces hiéroglyphes planétaires, exacte reproduction des aspects sidéraux qui ont présidé à ta naissance, *le nomment d'eux-mêmes* de par les caractères planétaires et zodiacaux incrits entre l'ascendant de ton horoscope et son zénith.



« Purifié par les épreuves que tu viens de subir courageusement et avec confiance; Adepte futur de par tes nobles aspirations, épelle toi-même ces caractères mystérieux inscrits de toute éternité avec des étoiles sur la page azurée de l'Infini; — dès maintenant, tu

porteras le Nom de : X, X, X, qui t'appartient réellement dès le berceau, et que seule, l'érection de ton horoscope astrologique avait le pouvoir de révéler. »

Ainsi parlaient les Mages.

Il est absolument certain que les noms d'*Orphée*, de *Pythagore*, de *Moyse*, d'*Hercule*, d'*Hermès*, etc., etc., sont des formules magiques devenues *Substantifs*, et relevées sur l'horoscope astrologique de chacun d'eux.

CHAPITRE VIII

LA LANGUE SACRÉE

Les consonnes en sont l'ossature
et les voyelles la carnation.

Après l'Asie, berceau du genre humain, l'Égypte fut le grand centre des Initiations antiques. Ses superbes Pyramides, son Sphinx mystérieux, — symboles sacrés dont l'origine réelle se perd dans la brume des siècles disparus, sont encore debout là-bas, dans le désert, et défient la science de nos architectes modernes.

Champollion et d'autres savants traducteurs ont déchiffré à grand'peine les hiéroglyphes sacrés conservés par le granit, mais les symboles des Pyramides, mais le secret du Sphinx, cherchent encore aujourd'hui, dans toutes les classes de notre société occidentale, blasée et sceptique, de modernes œdipes. ✓

Et pourtant, la nature a son langage mystérieux et immuable : le frôlement des roseaux agités par le Zéphir, la voix menaçante de l'Aquilon, les bruits monotones des vagues, le roulement sonore du tonnerre sont autant de voyelles et d'articulations que l'homme devrait s'efforcer de comprendre.

Depuis l'époque si reculée déjà de l'Égypte florissante, les Initiés s'accordent à reconnaître à l'alphabet chaldéen — dont les Hébreux se sont servis pour transcrire leur langue sonore et imaginée — un caractère sacré et puissamment symbolique.

Un de leurs livres religieux, le *Sépher-Yetsirah*, attribue à cet alphabet symbolique des vertus extraordinaires, un pouvoir réel sur les êtres et sur les choses. On trouve au « British Museum » de Londres, dans un manuscrit intitulé : *The Key of Schlomo* (les Clés de Salomon), une série de pentacles planétaires dont les exergues sont en hébreu et relatent des versets magiques extraits des psaumes attribués à David.

Le *Sépher Yetsirah* a été retraduit et commenté par tous les Occultistes modernes, entre autres, par E'iphas Lévi (1).

L'alphabet hébreu est composé de vingt-deux caractères seulement, et chacun de ces caractères s'adapte analogiquement aux vingt-deux lames du Tarot.

Voici, succinctement relaté, l'exposé que donne E'iphas Lévi sur les Mystères cachés dans le *Sépher Yetzirah*.

« Il y a, dit-il, une lettre principiante et universelle, génératrice de toutes les autres ; c'est le *Iod* (ou l'*I*) ; puis deux autres lettres-mères, opposées et analogues entre elles : *A* et *M*.

« Il y a sept lettres doubles : B, G, D, C, P, R, et Th.

« Enfin, douze lettres simples qui sont les autres lettres de l'alphabet hébreu, en tout, vingt-deux. »

/ (1) *La clé des Grands Mystères*, page 199.

Nous en demandons bien pardon à l'auteur, mais cette répartition des lettres de l'alphabet hébreu ne rime avec rien de sérieux ; les trois lettres-mères ne sont pas du tout celles qu'il désigne, mais les trois voyelles : *I-O-A* ; et, quant aux autres lettres qui constituent le groupe septénaire, elles comprennent en réalité les trois mères précitées, plus quatre autres qui sont les quatre *voyelles doubles*, c'est-à-dire celles qui possèdent chacune un son *ouvert* et un son *fermé* (que l'on peut notifier par l'accentuation).

Puis, après les sept voyelles (analogues aux sept planètes), il y a les quatre consonnes simples, analogues aux éléments matériels.

Enfin, six consonnes *doubles*, également analogues aux douze signes du Zodiaque.

A propos des erreurs flagrantes que des copistes ignorants ont glissées dans leur traduction du *Sépher* de Moïse, voici ce qu'en dit le savant linguiste Fabre d'Olivet (1).

« Quoique ce soit beaucoup dire, et qu'on pût, sans faire le moindre tort au *Sépher*, lui comparer et même lui préférer certains ouvrages également fameux parmi les nations, j'avoue qu'il renferme, pour ceux qui savent le lire, des choses d'une haute conception et d'une sagesse profonde ; mais ce n'est point assurément dans l'état où il se montre *aux lecteurs vulgaires* qu'il mérite de tels éloges, à moins qu'on ne veuille se couvrir les yeux du double bandeau de la superstition et du préjugé. »

D'après Barthélemy (2), une inscription trouvée à

(1) *Dissertation introductive*. Grammaire hébraïque, page 11.

(2) *Barthélemy*, t. XII, page 514, Bibliothèque nationale.

Milet, patrie du philosophe Thalès, renferme une invocation adressée aux sept Esprits planétaires. Chaque Esprit y est désigné par un nom composé de sept voyelles, et commençant par la lettre spécialement consacrée à la planète que cet Esprit gouverne.

« Ces lettres, — dit Barthélemy, — n'ont pas été choisies au hasard; on était convenu de désigner les sept planètes par les sept voyelles auxquelles elles correspondent analogiquement, de par leur nombre respectif.

Porphyre, dans son commentaire sur Denys de Thrace, parle aussi très longuement de la concordance des voyelles avec les planètes, et dit que l'Alpha est consacré à la lune; l'Epsilon, à Mercure; l'Eta, à Vénus; l'Iôta, au Soleil; l'Omicron à Mars; l'Upsilon, à Jupiter; et l'Oméga, à Saturne.

Dans ses écrits, saint Irénée est d'accord avec Porphyre.

Jacques Spon rapportait de la Grèce, vers 1675, une sorte de talisman ou « d'Abrahas » gravé sur une améthyste, au revers de laquelle se trouvent inscrits sept noms formés par les voyelles, combinées de sept façons différentes. La première combinaison présente les voyelles-planètes dans leur ordre naturel; la seconde commence par la seconde voyelle et finit par la première, et ainsi de suite des autres noms. Mais le nom de la planète invoquée (ou mieux, de son Génie), a toujours pour initiale sa lettre particulière, et les autres voyelles suivent dans l'ordre primitif.

A	E	H	I	O	Υ	Ω
E	H	I	O	Υ	Ω	A
H	I	O	Υ	Ω	A	E
I	O	Υ	Ω	A	E	H
O	Υ	Ω	A	E	H	I
Υ	Ω	A	E	H	I	O
Ω	A	E	H	I	O	Υ

On voit, de par ces preuves savantes accumulées, que nous sommes loin, maintenant, de la fausse attribution des lettres attribuées aux planètes par les traductions erronées du *Sépher-Yetzirah*, qui place à tort parmi les sept lettres *doubles* des consonnes qui n'y sont très certainement pas à leur place.

C'est l'occasion de rappeler le fameux proverbe italien : *Traduttore : traditore.*

CHAPITRE IX

L'ENFANT ET LE VERBE

« Rien n'échappe aux enfants,
pas même le silence. »

On ne peut songer sans une émotion profonde au merveilleux prodige qui se passe chaque jour autour de nous et que l'on pourrait nommer : la fécondation de l'intelligence par le Verbe.

Nous voulons parler du fait incompréhensible de l'assimilation phénoménale des sons et de leur valeur conventionnelle par le cerveau vierge des jeunes enfants.

Dès que l'enfant commence à voir, la multiplicité des formes matérielles qui l'entourent vient tout d'abord frapper sa curiosité à peine éveillée, et stimuler son imagination naissante.

Le doux et rayonnant visage de sa mère, qui lui sourit tendrement, est d'abord le premier et délicieux cliché qui se grave en sa mémoire, en même temps que la physionomie plus sérieuse de son père, ou la frimousse espiègle de ses frères et sœurs.

Oh ! mères tendres, ne permettez jamais qu'une figure étrangère se substitue à vos traits chéris dans

ces deux miroirs célestes que sont les yeux d'un nouveau-né, car nous ne savons pas quels troubles profonds et durables s'accomplissent en ce jeune être, quand un regard *autre* que celui de celle qui lui a donné le jour, vient brutalement frapper son iris ; et qui peut même produire un ébranlement nerveux funeste à cette organisation si frêle et si extraordinairement impressionnable.

Nous sommes tentés de croire que les effluves nerveux d'une nourrice hirsute sont aussi hostiles à l'enfant que le lait toujours trop âgé qu'elle lui donne ; de là, des troubles vitaux se peuvent déclarer, et le cher petit, privé brutalement du vivifiant magnétisme maternel, ne tarde pas à s'étioler comme une pauvre petite fleur transplantée hors de son terrain naturel, et qu'un souffle morbide demain peut dessécher.

Replaçons-le donc bien vite dans son nid ; et suivons attentivement le formidable travail d'assimilation qui va se passer en son cerveau.

Après la physionomie des auteurs de son existence terrestre, et celle des familiers adjoints qui leur prêtent leurs soins, il y a l'énorme quantité d'objets usuels et autres qui, chacun à son tour, vient remplir sa case spéciale dans le cerveau de l'enfant, et y inscrire sa forme en caractères indélébiles.

Mais, les yeux ne sont pas seuls à travailler à cette tâche ardue ; voici qu'à son tour, le sens merveilleux de l'ouïe s'est éveillé ; des sons divers composés de paroles, de chants, de musique et de bruits se font entendre, tantôt l'un après l'autre, tantôt simultanément.

La parole, cet instrument initial du Verbe, prime

tous les autres, et alors que les autres sons n'éveillent encore dans le jeune cerveau de l'enfant que des sensations plus ou moins obtuses, mais qui déjà lui sont agréables, *la voix*, elle, y éveille *des idées*.

Sans doute les premiers mots retenus inconsciemment par le cher petit être doivent être *des substantifs*, des noms de personnes ou d'objets. Mais bien vite, *les adjectifs* qui déterminent les diverses qualités des choses, et *les verbes* qui expriment la passivité ou l'activité des actes, seront aussi perçus et enregistrés par lui, non seulement en une seule langue, mais bien en autant de langues, de dialectes et de patois que l'on en emploiera en s'adressant à lui.

N'est-ce pas vraiment prodigieux ?

Dans certains pays, et en Russie notamment, où les jeunes enfants sont entourés par des gouvernantes nationales et étrangères, il n'est pas rare d'entendre parler un très jeune enfant, en russe, en français, en polonais, en tchèque, en allemand, en anglais.

Et pourtant toutes les langues parlées sur notre globe ne sont jamais que *les langes* de la pensée, ce qui l'enveloppe, l'habille, lui donne une forme phonétique spéciale et transitoire.

Quand un naturel des îles Fidji dit : « J'ai faim », les sons qu'il émet ne sont point les mêmes que ceux produits par l'émission sonore de la glotte d'un français, disant la même chose ; cependant, la pensée est identique. Qu'un homme dise « j'ai faim », en une langue quelconque, c'est un besoin unique stimulant une pensée spéciale qui se traduit verbalement par des sons différents, et purement conventionnels (puisqu'ils changent d'un pays à l'autre).

On comprend de suite que, pour l'enfant en bas-âge qui déjà comprend et parle plusieurs langues, ce ne sont pas les sons perçus qui éveillent l'idée, mais bien le *Verbe*, c'est-à-dire la forme spirituelle du mot (dont le son n'est que le véhicule), qui éveille la pensée dans le sens voulu.

En un mot, c'est la pensée de celui qui parle qui se fait comprendre à la pensée de celui qui écoute ; et là, vraiment, il se passe un phénomène incompréhensible pour tous, parce que son origine est purement spirituelle.

Les sons produits par la voix humaine sont relativement restreints ; on a vu, page 93, qu'ils se composent de trois voyelles dont le son est fixe, et de quatre autres dont les sons peuvent être tantôt ouverts, tantôt fermés, c'est-à-dire sonores ou sourds, (nous allons dire, lumineux ou sombres).

Ces sept voyelles, analogues à la gamme diatonique musicale, peuvent être modifiées par seize consonnes ; et cet outillage phonétique suffit à reproduire toutes les langues et tous les idiomes, passés, présents ou futurs, qui se sont parlés, se parlent et se parleront sur la surface de notre globe.

Il résulte de cette judicieuse appréciation que les différentes formes sonores des mots ne sont que des revêtements éphémères de la pensée ; que la parole n'en est que la traduction phonétique conventionnelle, même lorsqu'elle traduit la vérité, et le déguisement grotesque lorsqu'elle la falsifie par des mensonges.

Et cependant le seul organe réceptif de la pensée par la voix, c'est l'ouïe.

De même que les autres organes des sens, il agit

en mode actif lorsqu'il *écoute*, en mode passif quand il *entend*, en mode spirituel lorsqu'il *perçoit*, mais c'est tout ce qu'il peut faire, incapable qu'il est de discerner par lui-même une vérité d'une erreur, parce qu'en réalité, la pensée, dont l'essence est spirituelle, peut se présenter à lui en mode affirmatif, neutre ou négatif, vrai, erroné ou faux, et cela *sans aucun contrôle possible*.

Sur le plan astral, au contraire, les phénomènes de la pensée, ses multiples manifestations, ne se passent pas du tout de la même manière; ce n'est plus alors par des sons que la pensée se traduit objectivement, c'est par *de la lumière* si elle exprime des idées abstraites, par des formes géométriques lumineuses si elle désigne des êtres ou des objets.

Chose étrange, à son arrivée sur terre, l'enfant pousse un vagissement inarticulé, profond comme le mystère, mystérieux comme l'inconnu; il profère : *OA H*, ce qui en hébreu veut dire : *l'Etre*.

Le cri de douleur de l'enfant qui naît est donc une affirmation de sa propre personnalité; c'est le salut instinctif d'un être inconscient à la Vie consciente, en un mot sublime et divin de la langue sacrée.

CHAPITRE X

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

« Fille de l'arbitraire et encombrante étymologie, l'orthographe est le masque grotesque et gênant qui nous dérobe la véritable physionomie des mots. »

D'après nos études précédentes, il ne nous semble pas déplacé de consacrer ici quelques lignes aux tentatives plus ou moins infructueuses, aux essais timides que l'on a faits jusqu'alors, touchant à la réforme de l'orthographe française.

Notre but n'est point d'en imposer le moyen, car il est, bien certainement, trop radical pour être pratique.

Nous pensons que, de même que les langues se transforment lentement, imperceptiblement, — suivant en cela la loi d'évolution qui régit toutes choses, — l'orthographe se modifiera d'elle-même ; il est certain que le français et l'orthographe usités sous François I^{er} ne ressemblent guère à notre belle langue d'aujourd'hui, ni à la manière dont nous l'écrivons.

Nous allons cependant, et à titre de simple curio-

sité, démontrer *ce que serait* notre orthographe si, tout d'un coup, nous voulions la mettre en harmonie avec la simplicité radieuse de la langue naturelle et de son alphabet phonétique.

Avant d'apporter la moindre réforme à l'orthographe française, il serait d'abord de toute nécessité de modifier, en l'harmonisant, notre alphabet latin. Parmi les vingt-six lettres qui le composent, il en est trois qui ont identiquement le même son : le *c* dur, le *k* et le *g*.

C'en est évidemment deux de trop.

Mais, comme compensation à ce luxe inutile, il nous en manque une, le *ch* (que les sténographes possèdent pourtant).

L'*X* est un caractère initial et sacré, que nous avons relégué à la fin de l'alphabet, presque comme une inutilité, puisque dur, il peut être remplacé par *cs*, doux, par *gs*.

Cette lettre, noble exilée, doit être en réalité placée la seconde dans l'alphabet rationnel, car elle est la représentation phonétique du son *A*, qui, dans l'ordre naturel des signes, vient immédiatement après la *+*, symbole des sons émis à bouche fermée.

Mais, ne confondons pas, dans cette étude, *la forme* des lettres avec *le son* qu'elles ont mission de transmettre ou de transcrire.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, le nombre des lettres de l'alphabet naturel est de vingt-trois. Nous avons expliqué auxquelles des forces qu'elles représentent chaque lettre est adéquate, il serait superflu d'y revenir.

Donc, pour la reconstitution harmonique de l'alpha-

bet, il faudrait tout d'abord convenir que, chaque lettre ayant sa fonction phonétique spéciale, elle n'empruntera *jamais* celle de ses voisines.

Ainsi l'*s*, aura toujours le son de l'*s*, jamais celui du *x*.

Le *t*, sera toujours un *t*, jamais plus il n'aura le son de l'*s* (comme dans : nous portions *des portions*), ce qui est un barbarisme orthographique.

Les verbes devraient avoir une autre marque du pluriel que la terminaison, *e, n, t*, (ce qui fait écrire, les poules du couvent *couvent*).

Les sons, *eu, ou, ai*, etc. s'écriront avec un caractère unique (du reste, le *io* a déjà le son de *ou*).

L'*s* étant la marque du pluriel dans les substantifs, ne paraîtra plus au singulier (comme dans : *une souris*).

Enfin, les mots s'écriront tels qu'ils se prononcent, à peu près comme dans la langue espagnole (la plus proche, assurément, de l'idéal rêvé), alors que l'orthographe anglaise, avec ses incompréhensibles chinoïseries, en est certainement la plus éloignée.

Nous pensons que voilà d'excellente besogne toute faite pour MM. les Académiciens ; et, qui sait ? peut-être qu'en l'*An trois mil*, l'alphabet naturel et l'orthographe rationnelle seront adoptés à l'unanimité ; ce qui simplifiera considérablement leurs études aux enfants des enfants de nos petits-enfants.

CHAPITRE XI

LES POUVOIRS DE LA PENSÉE

« Je penso, donc je suis, a dit Descartes. »
Je pense, donc je puis, dit le Mage.

Si, dans la Nature, la première manifestation de la vie est la lumière : en nous, sa manifestation ultime est la pensée.

L'un des plus grands pouvoirs que la Providence ait dévolus à l'humanité intelligente est celui de modifier et de diriger ses pensées ; or, leur direction, pour être profitable à l'individu, doit être altruiste.

Ce pouvoir tient réellement du prodige ; pour l'acquérir, il suffit de s'entraîner progressivement.

La pensée n'est pas *nous*, elle est une force collective et universelle, tantôt bonne, tantôt neutre, tantôt mauvaise qui, d'après notre état d'âme du moment, peut s'assimiler plus ou moins à nos fluides, et les déterminer à un acte quelconque de par notre assentiment.

La pensée est substance, invisible c'est vrai, mais aussi matérielle en sa spiritualité que l'atmosphère qui nous entoure l'est dans le domaine gazeux. Elle peut agir à distance, télépathiquement, aussi prompt-

ment et aussi sûrement que la télégraphie sans fil, sa parodie matérielle. Elle agit sur nous-même comme sur autrui, et peut, de par sa mystérieuse influence, produire des effets lumineux ou sombres, salutaires ou nocifs.

La pensée est en nous la plus intime manifestation de la vie universelle quintessenciée. De même que la vie, qu'elle manifeste au plus haut degré, sa caractéristique est l'activité et l'expansion.

En nous, le cerveau est le délicat et merveilleux instrument que la pensée fait vibrer constamment d'après son idiosyncrasie propre, son degré d'avancement moral, sa maturité spirituelle. Nous pensons à l'état de veille, mais nous pensons avec beaucoup plus d'énergie encore entre veille et songes.

Quant au sommeil, — image de ce que l'on nomme improprement la mort, — voici ce que nous en pensons.

Durant le sommeil, notre pensée n'étant plus entravée par l'activité cérébrale, par la lumière, par les mouvements du corps, par l'ambiance, doit, sans aucun doute, être beaucoup plus active que durant la veille ; malheureusement notre mémoire ne garde aucun souvenir de cette activité développée par la pensée sur les plans de l'Astralité. Or, c'est justement parce que la pensée agit sans le secours du cerveau, durant le sommeil, que nous ne nous souvenons de rien une fois réveillés.

Au réveil, nous n'avons que le souvenir des rêves, — agréables, insignifiants ou pénibles, — qui viennent d'impressionner immédiatement notre mémoire ; mais ces rêves sont exactement comparables à l'image prise

par un appareil photographique : ils durent à peine un centième de seconde ; et cette fraction minime de temps suffit pour prendre, non une vue particulière, mais bien plusieurs vues superposées, juxtaposées, et réfractées par l'icosaèdre de notre imagination, ce qui multiplie encore l'impression reçue.

N'avons-nous point prouvé déjà que c'est la lumière qui crée les formes ?

Cependant, dans nos rêves, la lumière ne crée pas, à proprement parler, les formes, elle les emmagasine rapidement sur le cliché ultra-sensible de l'imagination qui n'est, en somme, — ainsi que son nom l'indique, — que la mémoire des images.

Mais l'image n'est elle-même qu'un reflet inversé de la réalité, comme notre visage vu dans un miroir.

De même que l'enfant, dans le sein de sa mère, ignore sa mère ; l'homme dans le sein *de la lumière astrale*, qui le baigne constamment et le vivifie, ignore la lumière astrale : à peine si on connaît son existence ; et pourtant, c'est dans sa superbe radiance que notre âme va, toutes les nuits, alors que nous dormons, se retremper ; c'est sur le plan astral que, durant le sommeil, nous allons recharger de fluides nerveux nos pauvres cerveaux surmenés.

Sur les vingt-quatre heures de la journée, nous devrions, hygiéniquement, en consacrer le tiers au sommeil, quoique pourtant ces huit heures soient, pour beaucoup, un impénétrable mystère ; on sait que le sommeil est réparateur des forces nerveuses et musculaires, mais c'est tout.

Que s'est-il donc réellement passé pour nous durant les heures consacrées au sommeil ?

Une réponse plausible à cette intéressante question ne peut être faite qu'aux personnes qui ont déjà quelques notions du plan astral, et du dédoublement possible de la complexité de notre *moi*.

Alors que la pensée cesse d'être consciente, et dès que le sommeil s'empare de nous, notre âme va sur le plan où nous étions avant de naître, et où nous retournerons au lendemain de la mort. Ce plan est notre vraie patrie, c'est là que séjournent les entités astrales que Victor Hugo nomme poétiquement : « les *disparus* », mais qui ne sont pas les « *absents* » ; là que nous retrouvons chaque nuit ceux qui nous aiment, et qui nous ont précédés dans le royaume de la Lumière.

Quant aux rêves, que le commun des mortels suppose remplir toutes les heures du sommeil, ils ne sont en réalité, lorsqu'on s'endort, que les vagues fantasmagoriques, du plan mixte qui sépare la terre du plan astral ; au réveil, que la traversée, aussi rapide qu'un rayon de lumière, par l'âme, du plan astral au plan matériel.

Ce plan mixte est celui *des images* ou, si l'on veut, le réceptacle *des formes* disparues (mais existantes encore), de pensées, d'êtres et de choses, appartenant aux quatre règnes de la nature. Il s'étend de la terre à l'orbe lunaire. Au-dessus, commencent les plans astraux, nos radieuses demeures futures.

Donc, pendant le sommeil, ce n'est pas la pensée qui se repose : elle est au contraire beaucoup plus active qu'à l'état de veille ; c'est le cerveau, c'est son instrument qui devient momentanément inerte et qui alors reprend de nouvelles forces pour l'âpre lutte du

lendemain. La preuve de ceci, c'est qu'il nous arrive parfois, au réveil, de résoudre des questions plus ou moins ardues, ou de nous surprendre à parler couramment une langue que nous croyons n'avoir jamais apprise.

Le dégagement de notre moi psychique de son enveloppe charnelle est d'autant plus complet que nous avons, en nous endormant, la conscience calme et l'estomac léger.

Rabelais a dit judicieusement : « Levé à cinq, dîner à neuf, souper à cinq, couché à neuf, fait vivre d'ans nonante neuf. »

Il est certain qu'après « une bonne nuit », notre pensée est plus claire et plus active pour entreprendre et réussir.

A l'état de veille, la pensée est une force incomparable que nous pouvons diriger par la volonté, et cela au mieux de notre santé, de notre gaieté, de l'avènement heureux de nos chances matérielles, et même de notre bonheur.

Si nous savions diriger nos bonnes pensées et maîtriser nos mauvaises, nous accomplirions mieux notre tâche quotidienne, et les heures de la journée nous sembleraient moins longues.

L'ennui, — cette chose perverse et redoutable, — provient souvent du mauvais usage que nous faisons de nos pensées et de notre temps. Le temps n'est pas à nous, pas plus que les pensées ; ce sont des forces que la Providence met seulement à notre disposition.

L'ennui, c'est une sorte de « Mal'aria » produite par la stagnation de la pensée.

Dans le domaine spirituel comme dans le domaine matériel, l'inertie produit l'engourdissement, la désagrégation et la corruption. L'air qui n'est point suffisamment renouvelé devient nocif comme l'eau stagnante.

Il en est de même pour nos pensées.

L'ennui naquit un jour de l'inutilité.

Quand nous sommes obsédés par une pensée triste, la première chose à faire est de changer de milieu. La marche au grand air, le chant (même à bouche fermée), la vue si reposante de la campagne ; un bain de lumière ; une aumône faite judicieusement, sont autant de moyens efficaces contre les obsessions et contre la tristesse, — ce huitième péché capital.

D'abord, il faut *vouloir*. Nous triompherons sûrement, même d'un chagrin réel, si nous *voulons* qu'il n'ait pas d'emprise sur nous. Mais, dans bien des cas, la volonté seule ne suffit pas, il faut alors faire appel à l'imagination. Il faut essayer de *nier* l'objet de nos peines, ou lui donner, imaginativement, une tournure comique et grotesque, en diminuant, exagérant ou déformant l'idée attristante, à l'instar de ces miroirs monstrueux exhibés par les forains, et dans lesquels on ne peut se regarder sans avoir envie de rire.

En portant obstinément son esprit sur un sujet d'espérance (fût-il invraisemblable pour le moment), on place un écran lumineux entre soi et l'idée sombre ; mais, si l'on avait le courage de persévérer dans cette heureuse disposition mentale, non seulement la cause de la tristesse serait anéantie, mais encore, — la volonté agissant sur l'imagination, — on

créerait réellement un courant bénéfique dont la réalisation ne tarderait pas à s'accomplir.

Un savant anglais, Paul Tyner, affirme que le corps humain est composé, en dernière analyse, d'oxygène et d'azote, et que ces substances doivent se retrouver dans des proportions mathématiquement déterminées quand nous nous portons bien ; alors qu'à l'état de maladie ou de dépression morale, les proportions harmoniques de ces deux substances n'existent plus.

« Les proportions normales d'oxygène et d'azote dans le corps humain, — dit-il, — ne sont pas seulement l'indice d'un état physique, mais aussi celui d'un état psychique. Chacune de nos bonnes pensées augmente en nous la quantité d'oxygène, diminue celle de l'azote et affine ainsi notre organisme ; tandis que nos mauvaises pensées augmentent l'azote, en exerçant sur nos organes internes et sur nos sens une action morbide et délétère. »

Ce témoignage d'Outre-Manche vient corroborer nos théories.

Chacun sait combien le moral influe sur le physique et *vice versa* : mais voici que la science elle-même semble vouloir nous donner une preuve de la vérité de cet axiome.

On place dans un tube de verre, entouré de glace, une substance spéciale, puis on fait souffler une personne dans ce tube, ou plutôt expirer lentement une longue inspiration gardée quelques secondes dans les poumons. Si la personne est en colère, son haleine jaisse, sur la matière contenue dans le tube, un précipité rouge sombre ; si elle est triste, le précipité sera

d'un brun noirâtre ; le remords donne un précipité rose pâle ; l'amour intense, une nuance pourpre ; l'amour passionnel, une couleur écarlate (1).

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ces divers précipités, ingérés par des animaux, ont accusé des propriétés nocives quand ils émanent d'une passion mauvaise et des propriétés thérapeutiques quand ils proviennent de sentiments généreux ou nobles.

Les précipités découverts dans l'haleine se trouvent également et en bien plus grande quantité, dans la sueur, par exemple. Tout sentiment mauvais ou hostile opère dans nos tissus, par le moyen du fluide nerveux, un changement chimique, au détriment du bon fonctionnement de nos organes. Chacun sait que la peur est une dispersion subite du fluide nerveux qui accélère follement les battements du cœur et relâche les viscères. Par contre, les bons sentiments : foi, confiance, espérance, gaieté, bienveillance, altruisme, etc., favorisent le développement du fluide nerveux et des globules sanguins.

En effet, la bienveillance fleurit le teint, anime le regard, alors que l'envie rend le regard terne et le teint bilieux.

La pensée étant la cause de nos sentiments, il faut donc nous accoutumer à n'accepter que des pensées saines et à rejeter énergiquement les mauvaises. Vouloir du mal à autrui, c'est s'en faire à soi-même.

Bien penser et bien agir est donc un gage certain de longue vie, de santé et de prospérité.

(1) C'est exactement ce que nous avons révélé touchant aux nuances des diverses « auras » humaines.

La bienveillance attire la bienveillance, et rien au monde n'est plus attirant que le charme (cette beauté spirituelle de la physionomie qui est, à la régularité des traits, ce que le parfum est à la fleur). Le charme est une clarté intérieure qui illumine tout l'être et rend la laideur elle-même captivante. Nous ne pouvons pas corriger les traits de notre visage, mais de par nos bonnes pensées constantes nous pouvons les ennoblir et les illuminer d'une auréole de grâce.

Aujourd'hui que la science a découvert le moyen de photographier la parole, qui sait si demain un novateur inspiré ne découvrira pas le secret de photographier la pensée ?

Or, puisque la pensée commande au fluide nerveux, et celui-ci aux muscles, il est évident qu'une gymnastique psychique quotidienne et bien entendue peut donner à la physionomie un cachet tout spécial; dès l'instant qu'il est prouvé que la méchanceté produit la laideur, il est logique d'inférer que la beauté est fille de la bonté, et que la bienveillance donne à la physionomie une attirance rayonnante et presque angélique, car la Beauté est la lumière des formes.

En émettant cet aphorisme : « Je pense, donc je suis », Descartes affirmait l'identité de la pensée et de la vie, ou du moins, laissait à supposer que la pensée est l'instrument *divin* de la vie.

La vie est une force immatérielle qui remplit l'Univers; mais, nous l'avons dit déjà, la pensée est substance, elle est une force matérielle (quoique fluide), tout aussi réelle que l'électricité avec laquelle elle a, du reste, beaucoup de similitude; or, comme l'électricité est en même temps énergie, chaleur et lu-

mière, la pensée aussi peut être lumière, chaleur et énergie.

La pensée est lumineuse, lorsqu'elle nous incite à l'altruisme ou qu'elle nous apporte une certitude. Elle est chaleur expansive, quand elle nous réchauffe par l'espérance ; énergie lorsqu'elle nous incite à agir sous le coup de fouet de la volonté.

Nos pensées sont influencées, en bien ou en mal, par bien des mobiles subjectifs et objectifs : une colère, une mauvaise digestion, une nuit d'insomnie peuvent changer notre manière d'être ; mais c'est surtout l'influence du milieu qui agit sur elles avec le plus d'intensité. Il est des personnes dont l'atmosphère moral nous incite à la confiance, à l'espérance, à la gaieté, à l'expansion ; d'autres, au contraire, qui nous glacent, nous inquiètent, nous attristent, nous paralysent ou nous incitent au mal.

La Nature, toujours prévoyante, a placé en nous le pressentiment, — ce sixième sens, — pour nous avertir des effluves morbides émanés, même inconsciemment, par certaines personnes dont l'âme est cariée, et dont l'expir psychique est absolument nocif. Gardons-nous de ces « mancenilliers » humains, car leurs pensées vicieuses et vicieuses distillent la calomnie subtile et traîtresse qui blesse et peut tuer. On reconnaît ces êtres dangereux à leur démarche lente, à leurs gestes lourds. Chez eux, l'œil d'un bleu d'acier est souvent mi-clos comme celui des ophidiens ; et leur regard, tantôt sommolent, tantôt vipérin, englué ou menace. Leurs paroles traînantes sont à la fois mielleuses et fielleuses, empâtées et nauséabondes.

Au sortir du contact de pareils êtres, il faut aérer

la pièce et y brûler du sucre ou de l'encens ; puis, soi-même, prendre un bain, et tracer sur soi le signe purificateur et préservateur de l'exagramme, ou sceau de Salomon, afin de se garantir et de chasser les mauvaises influences ambiantes.

Puisque la pensée est substance, elle subit conséquemment les lois adéquates à sa nature ; or, les pensées basses, ignobles et malfaisantes se comportent comme les gaz nocifs ; plus lourds que l'air, ils rampent tout près du sol, comme certains brouillards de novembre à l'odeur de fumée rance. Le « grisou » est un sinistre habitant des lieux bas, alors que l'air pur réside toujours aux altitudes.

Notre cerveau, organe suprême de la pensée, peut être comparé à une Lyre que la volonté de chacun peut et doit accorder harmoniquement.

Pour se constituer un cerveau bien équilibré, qui ne puisse vibrer qu'au contact de pensées saines, nous devons réfléchir chaque jour, d'une façon régulière et méthodique, sur des sujets moraux, philosophiques et plaisants. Il faut fixer sa pensée de manière à produire en soi des tendances spéciales ou des capacités déterminées — selon le but que chacun poursuit.

Eh ! que sommes-nous donc, sinon ce que *nous croyons être* ?

Le résultat obtenu par une pratique journalière de quelques minutes sera, après quelques semaines, surprenant.

Il se produira alors un changement complet dans la manière de penser et d'agir ; les cellules servant à l'élaboration des pensées utiles deviendront de plus en plus nombreuses ; tandis que celles qui avaient le

triste rôle de recevoir des pensées nuisibles, s'étioleront faute d'activité et de nourriture et ne tarderont pas à disparaître tout à fait.

Cette méthode de l'exercice de la pensée aura encore pour effet d'augmenter la faculté créatrice de la pensée ; car, de même que les muscles prennent de la vigueur et augmentent de volume par l'exercice physique, la volonté et l'imagination (ces deux grands agents magiques de la pensée) peuvent aussi devenir plus fortes et plus puissantes, de par un entraînement quotidien.

La gymnastique intellectuelle augmente les capacités de l'intelligence, facilite les découvertes scientifiques et peut même produire le génie.

Pour nous débarrasser définitivement de la malchance, des malaises physiques, de nos mauvaises habitudes et même des obsessions et des anxiétés nerveuses, il faut, premièrement, penser à notre origine divine et à notre haute destinée. Peut-être, au début, cette pensée de la divinité de notre origine nous pourra donner le vertige, mais l'esprit s'y accoutumera promptement.

Peu nombreux sont les êtres qui savent vraiment désirer.

Un jour on croit à la possibilité de l'accomplissement de ses vœux ; puis, le lendemain, sous une influence psychique et morbide, on se reprend à douter, et c'est ce doute funeste qui tue le germe de nos chances heureuses.

Une volonté ardente et continue agit à la façon d'un aimant ; elle attire à nous l'objet de notre désir, fait vibrer harmoniquement nos fluides, les incite à agir à

distance dans le sens voulu et crée la potentialité des réalisations heureuses.

Ceci est en réalité *de la Magie licite* à laquelle chacun de nous devrait consacrer un peu de son temps ; elle réussira toujours si nous avons la foi, car la foi fécondée par le savoir produit la fleur suave de l'espérance dont le fruit divin n'est autre que le bonheur par l'amour, c'est-à-dire par la charité.

∴

Tout pouvoir s'exerce par l'action de la volonté sur l'imagination, et de l'imagination sur la volonté, en proportion du développement personnel de la conscience et de la foi.

∴

Croire c'est adhérer à une force et communier avec cette force ; il n'est pas un seul pouvoir dévolu à l'homme qui ne commence par un acte de foi.

Pour pouvoir « il faut croire que l'on peut », a dit Eliphas Lévi.

Mais pour pouvoir, il faut savoir ; donc, outre la volonté et l'imagination se place naturellement l'intelligence.

∴

La volonté a pouvoir sur nos sens ; l'imagination, sur les organes qui président à la conservation de l'individu et à la perpétuation de l'espèce ; l'intelligence régit le mouvement volontaire des membres.

∴

La privation volontaire d'un plaisir confère le pouvoir de se guérir soi-même d'une douleur équivalente.

La provocation volontaire d'une douleur sur nous-même nous donne le pouvoir de guérir chez autrui un mal, non plus seulement équivalent, mais décuplé.

∴

La simulation d'un état d'âme crée, à la longue, cet état d'âme, c'est pourquoi il est dangereux de se complaire trop longtemps dans la tristesse.

∴

Pour créer, dans le domaine de la pensée, il faut d'abord que notre âme soit épanouie par l'enthousiasme; or, l'enthousiasme ne s'obtient que par la continence.

∴

La pensée a d'autant plus de pouvoirs que nous nous sommes affranchis de tous préjugés, et que nous avons maté nos passions. Un Saint, c'est un Lion qui s'est dompté lui-même.

∴

La nature inscrit sur le berceau de tout enfant qui naît le mot : *libre-arbitre*, afin que ce même être

puisse, à sa mort, faire inscrire sur sa tombe le mot :
liberté.

∴

Défions-nous des choses faciles, ce sont les choses
mauvaises.

∴

Seul, l'homme qui a des scrupules, est capable de
concevoir de grandes choses ; mais, pour réaliser ces
grandes choses, il faut qu'il tue ses scrupules.

∴

Le Verbe porté en soi-même la lumière de son
sens réel, puisque l'enfant qui entend un mot pour la
première fois, comprend ce que ce mot veut dire,
alors que souvent le sens intime de ce mot échappe
à l'ignorant qui l'a proféré.

∴

L'homme est mû par ses pensées comme une lo-
comotive l'est par la vapeur.

∴

Les gros livres sont semblables aux mines pauvres,
où il faut remuer des tonnes de substance pour trouver
un atome d'or.

∴

Il faut souvent plus de volonté pour s'abstenir que pour agir.

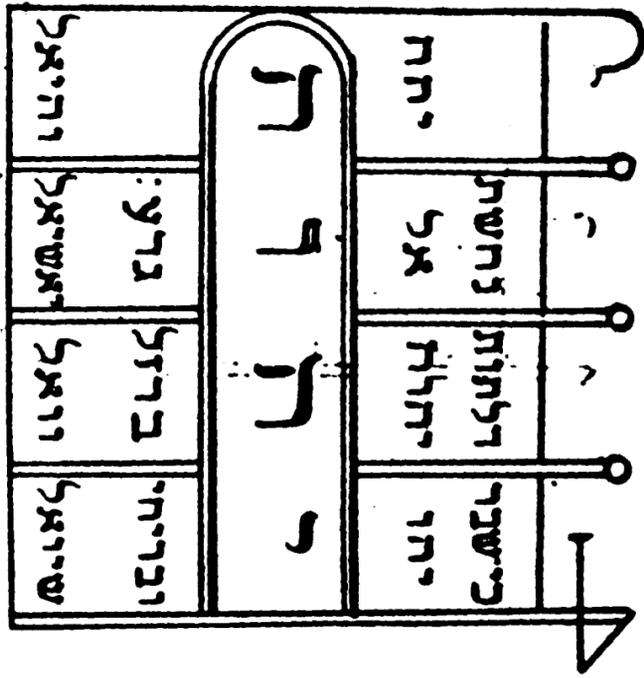
∴

Tout le monde peut nuire à un Mage, mais personne ne peut l'offenser.

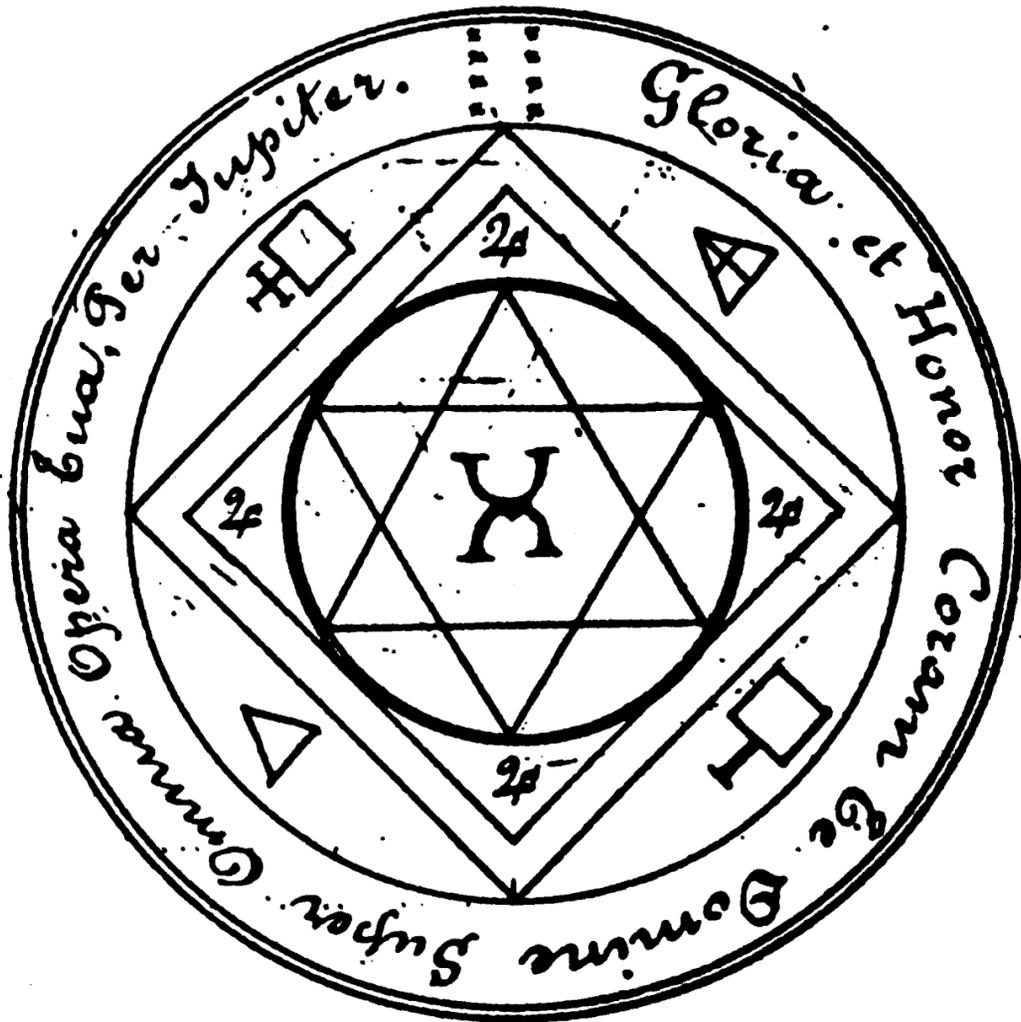
∴

La pensée humaine ne peut concevoir Dieu que comme un Océan infini d'amour, de lumière, d'harmonie et de puissance.

Tout Messie est une goutte de cet océan, c'est pourquoi tout Messie est Divin dans son essence.



TALISMAN LUNAIRE QUI FAIT TRIOMPHER
D'OBSTACLES IMAGINAIRES, ET D'OPPOSITIONS OCCULTES



PENTACLE DE JUPITER POUR ACQUÉRIR
LA GLOIRE ET LES HONNEURS
QUI NOUS SONT DUS, LÉGITIMEMENT.

CHAPITRE XII

PENTACLES ET TALISMANS

« C'est le Verbe qui crée les formes harmoniques ; et les formes, à leur tour, réagissent sur le Verbe pour le modifier ou l'exalter. »

ELIPHAS LÉVI.

Archimède a dit : « Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai le Monde. » Dans les grandes circonstances de la Vie, la Volonté ne suffit pas toujours pour agir, il lui faut aussi un levier, et ce levier, c'est l'imagination.

« L'imagination, dit Eliphas Lévi, est comme l'œil de l'âme, elle voit nos organes internes et les régit. C'est en elle que se dessinent et se conservent les formes, c'est par elle que nous voyons les reflets du monde invisible. Elle est le miroir des visions et l'appareil spécial de la partie occulte de l'existence. C'est par elle que l'Initié obtient de merveilleuses guérisons et peut opérer des prodiges, parce que c'est elle qui *exalte la volonté* et lui donne prise sur l'*Agent universel*. »

Au point de vue kabbalistique, l'imagination n'est que le reflet de la volonté (comme le nombre 2 n'est que le reflet de l'unité, et la clarté lunaire un reflet des rayons du soleil); mais ce reflet peut, en se condensant, devenir une forme élémentaire, c'est pourquoi l'imagination a de l'influence sur les formes, et inversement les formes sur l'imagination.

De là l'origine des Talismans.

Le Nègre a son grigri; le Bonze, son fétiche; l'Arabe, un Talisman que le pieux Derviche apporta de La Mecque; et nous, civilisés, portons religieusement un scapulaire ou une médaille bénite, avec la même intention.

L'origine des Amulettes se perd dans la brume des siècles disparus: « Ce fut, dit Christian (1), Théophraste Paracelse qui, dans le xvi^e siècle, en ressuscita l'usage, prétendant les employer avec succès pour le traitement des maladies et contre les accidents qui menacent la vie humaine. » Cette doctrine médicale, tirée de la tradition secrète des rabbins, prétendait descendre des anciennes sciences occultes de la Chaldée et de l'Égypte.

Le Talisman est une médaille fabriquée avec l'un des sept métaux attribués aux planètes, et sur laquelle on grave au burin quelque emblème ou symbole magique, avec, en exergue, une inscription indiquant sa Vertu spéciale.

Les Pentacles diffèrent des Talismans en ceci, qu'au lieu d'être en métal, on les fait généralement sur parchemin, en inscrivant à la plume les figures

(1) *Histoire de la Magie*, page 360.

géométriques, les caractères magiques et les inscriptions adéquates à la force astrale que l'on veut invoquer, et au résultat que l'on désire en obtenir.

Ce résultat est toujours proportionnel à la qualité des forces occultes représentées par les symboles, les signes et les « mentrams » que l'on y a inscrits ; à la consécration rituelle du Pentacle et à *la foi* de celui qui le porte.

Provenant d'un manuscrit très ancien, nous possédons une rare collection de quarante-neuf pentacles affectés à différentes causes, et dont il nous a été donné de constater fréquemment les effets salutaires et bénéfiques.

A propos de la croyance en leur vertu occulte, nous disons volontiers comme Christian : « Les Génies de l'Orient étant les types originels du chœur des Anges décrit par saint Denys l'Aréopagite, c'est-à-dire figurant des puissances médiatrices entre Dieu et l'homme, il n'est point prouvé que l'invocation des uns ou des autres soit dénuée de pouvoirs. Les dogmes varient à travers les siècles, les rites se modifient ; mais la croyance en Dieu, Puissance souveraine et Créateur de l'Univers, est toujours la même. C'est à ce Dieu, invisible à nos yeux de chair, mais visible à nos consciences, que nous adressons avec foi nos prières ferventes, en quelques langues ou idiomes qu'elles soient formulées.

« Les Talismans, de même que les médailles, sont du domaine de la foi et relèvent de la liberté de penser. »

Quelqu'un a dit judicieusement : « Un peu de science peut éloigner de la foi, mais beaucoup de

science y ramène. » N'avons-nous pas vu, dans les précédents chapitres de ce livre, qu'une simple ligne, émanée d'un point central, peut, d'après la position qu'elle occupe dans un cercle, symboliser des forces différentes ? N'avons-nous pas remarqué que deux lignes cruciales (les deux diamètres, verticaux et horizontaux d'un cercle) constituent à elles seules un symbole sacré devant lequel des milliers d'êtres intelligents fléchissent le genou ? N'en est-il pas de même pour l'Islam, de deux cercles excentriques formant le croissant lunaire ?

Et cela, parce que toute forme est représentative d'une idée, parce que toute forme est *une force figée* momentanément, comme une belle pensée l'est dans les mots qui la transcrivent.

Oui, toutes les formes correspondent à des idées, et il n'y a pas d'idée qui n'ait sa forme propre et particulière.

« La Lumière astrale, dit Eliphas Lévi, est le véhicule de toutes les idées et la mère de toutes les formes, elle les transmet, de vibrations en vibrations, selon la densité des milieux récepteurs. La forme des objets, étant une modification de la Lumière, reste immuablement inscrite dans la Lumière. »

C'est ce qui permet à certains sujets, doués de seconde vue, de faire, à l'aide d'un objet, de surprenantes révélations psychométriques.

Et voilà pourquoi, talismans et pentacles bien faits, consacrés et portés avec foi, sont un adjuvant à la volonté, et, très souvent, le levier « magique » qui peut lui faire réaliser des prodiges.

CHAPITRE XIII

APHORISMES PHILOSOPHIQUES

(Expressions du Verbe.)

« La Philosophie est l'aristocratie de l'intelligence. »

E. PELLETAN.

Ame. — L'Ame humaine est le lien fluïdique qui unit l'esprit immuable aux différents corps qu'il revêt en sa période évolutive.

Elle est le mystérieux trait d'union entre l'Esprit et la matière, entre la Force expansive et vitale, et la Forme réceptive et plastique.

Comme tous les « Mixtes » de la Création, sa nature est double : spirituelle et semi-matérielle.

Elle s'affine et s'épure par la souffrance, et son but est la perfectibilité indéfinie par l'amour.

Son symbole occulte est le « Sceau de Salomon ».

Il en est des âmes comme des substances, — pour qu'elles puissent s'assimiler, il faut qu'elles soient complémentaires.

Semblable à l'abeille qui ne se nourrit que de miel et de la rosée des fleurs, l'Ame évoluée ne se substance que de pensées lumineuses et d'altruisme.

Amour. — C'est la fusion de deux âmes dans la Lumière.

De même que l'aimantation ne fait que passer momentanément dans le fer doux, mais demeure dans un barreau d'acier; l'amour ne fait que passer dans les cœurs égoïstes et ne s'épanouit que dans ceux que la douleur a trempés.

La confiance est la forme de l'amour: la luxure n'est que l'amour de la forme.

L'amour est la synthèse d'une confiance absolue et d'un dévouement sans borne. C'est le sentiment de l'unité dans la dualité.

Aimer, c'est croire, vouloir et pouvoir.

Comme la richesse, l'amour est beaucoup plus difficile à garder qu'à conquérir.

Amour est un terme trop commun; son véritable nom, c'est confiance.

Amis. — Veux-tu savoir si ton ami est un homme digne de ce qualificatif sublime? Laisse-le seul un jour avec ta femme, un autre jour, seul devant ta caisse ouverte.

Analogie. — C'est la clé absolue de la science occulte. C'est la loi qui permet d'aller sûrement du connu à l'inconnu.

Admiration. — C'est l'instinctive manifestation du Génie encore à l'état de chrysaïde.

Accord. — Il vaut mieux être d'accord sur une erreur relative, que divisé sur une Vérité.

Abstinence. — Au point de vue occulte, l'abstinence est la source du pouvoir ; au point de vue moral, elle est, avec la patience, la source de la Sagesse ; au point de vue physique, elle est la source de la santé et de la longévité.

Ambitions. — Il est trois sortes d'ambitieux : celui qui veut posséder, celui qui veut paraître, celui qui veut être.

Altitude. — L'Âme qui se complait aux altitudes ne se préserve du vertige qu'en regardant encore plus haut.

Quand je me baisse et que je me relève, j'ai un étourdissement ; mais quand je contemple les splendeurs du ciel étoilé, je n'en ai jamais.

Art. — L'Art est le sentiment du beau idéal réalisé dans la forme sensible par l'harmonie des couleurs, des sons ou des formes.

On pourrait presque dire de l'art, qu'il est la religion laïque.

De même que la conscience est l'art dans la conduite, l'art est la conscience dans les œuvres. (Voir : Sciences.)

Aspirations. — A force d'aspirer à un but élevé, on s'aperçoit un jour qu'on l'a atteint.

Anges. — La preuve qu'un Ange nouvellement évolué peut être inférieur à un homme très supérieur, c'est qu'un homme fraîchement sorti de l'animal est plus brute que certains animaux.

Attention. — C'est la tension des facultés intellectuelles et la base de toutes nos connaissances comme de notre sécurité.

Attractions. — Défions-nous des choses faciles : ce sont souvent les choses mauvaises.

Attitude. — De par l'influence qu'exerce le physique sur le moral, un timide peut se guérir de son infirmité en gardant quelques heures par jour une attitude belliqueuse.

Il en est de même pour toutes les facultés de l'âme et leurs attitudes adéquates.

Autorité. — L'étymologie de ce mot donne sa véritable signification ; l'homme ne possède vraiment toute son autorité que par *l'auto-rite* (la religion personnelle), et non par la soumission aveugle à tel ou tel dogme.

Besoins. — De même que les richesses créent de nouveaux besoins matériels, les richesses morales créent aussi de nouveaux besoins spirituels.

Berceau. — Le berceau n'est qu'humain, mais la tombe est divine. En son réveil subit, l'esprit voit et devine au delà du connu les mystères du temps ; ce qu'il fut, ce qu'il est : victime ou combattant.

La nature inscrit sur le berceau de tout être humain le mot : libre arbitre, afin que ce même être puisse, à sa mort, faire inscrire sur sa tombe le mot : liberté.

Bonheur. — Le bonheur veut être conquis deux fois : une première fois pour le mériter ; une seconde fois pour savoir qu'on le possède et pour en jouir.

Il faut autant de forces morales pour porter dignement le bonheur que pour supporter courageusement l'adversité.

L'art d'être heureux consiste à faire des ingrats.

Pas de bonheur sans liberté ; pas de liberté sans désintéressement.

Si tu veux être heureux, répudie le fini et embrasse l'infini.

Le bonheur n'agit que par « Choc en retour ».

Pour récolter du bonheur, il faut en avoir semé préalablement.

Le bonheur ne s'achète pas à crédit, il faut le payer d'avance avec de la douleur, (la seule monnaie qui ait cours, là-haut).

Rends heureux ton prochain pour être heureux toi-même.

Les fous recherchent la plus grande somme de plaisir ; les sages, la plus belle part de bonheur.

Le bonheur est au plaisir ce que le soleil est au ver luisant.

De même que l'or ne se trouve qu'en pépites, le bonheur gît souvent dans les plus petites choses.

Les vains désirs, les craintes, les besoins superflus, et les passions sont autant d'épouvantails qui empêchent le bonheur d'arriver jusqu'à nous.

L'homme heureux est celui qui cède et qui pardonne : le bonheur ressenti vient de celui qu'on donne.

Le bonheur ne réside pas autant dans la satisfac-

tion d'un désir, que dans la cessation d'une privation.

Beauté. — La beauté est à la femme ce que le bel esprit est pour l'homme : un moyen de séduction.

Bonté. — Elle est l'irradiation du cœur, comme la lumière est l'irradiation du Soleil.

Une âme compatissante et bonne sait tout ce qu'il est humainement possible de savoir.

On n'arrive au bonheur que par la bonté.

Bien et mal. — Le bien vient lentement et s'en va vite ; le mal vient vite et s'en va lentement.

Le bien porte en soi sa récompense, et le mal sa punition.

La chose qu'il importe le plus à l'homme de connaître, c'est le discernement du bien et du mal par la lumière de la conscience ; car, pour éviter le mal, il est d'abord nécessaire de savoir que l'on fait le mal.

Beaucoup d'êtres se demandent : Qu'est-ce qui est le bien, qu'est-ce qui est le mal ?... puisque les mœurs ne sont point les mêmes pour chaque nationalité ! Pourtant, la réponse est facile : le bien, c'est ce qui nous coûte un effort et qui nous relève à nos propres yeux. Le mal est la chose facile qui, ensuite, nous laisse du remords.

Le bien, c'est ce qui unit les êtres. Le mal, c'est ce qui les divise.

Châtiment. — Dieu ne punit pas ses créatures, c'est le mal qui se punit lui-même.

Clergé. — Quand un ministre d'un culte quelconque n'est pas *un prêtre*, il est rare qu'il soit seulement un homme.

Civilisation. — Pour certains pays, la civilisation est une institution qui commence par une Bible et qui finit par une mitrailleuse.

Conscience. — C'est la maturité de l'être.

Création. — Pour créer, dans le domaine de l'art, il faut que l'âme soit épanouie par l'enthousiasme et fécondée par l'altruisme.

Découragement. — Ce n'est pas la tristesse qui est un huitième péché capital : c'est le découragement créé par le doute.

Désespoir. — Fils de l'ignorance et du doute, le désespoir est le « péché contre le Saint-Esprit », dont parle l'Écriture.

Devoirs. — Nos devoirs sont les droits d'autrui.
Le devoir est le balancier spirituel qui maintient en équilibre l'âme des justes sur les hauteurs vertigineuses où l'attirent ses aspirations.

Dissimulation. — C'est le mensonge muet.

Douleur. — La douleur est une chose si sainte, si sacrée, si éminemment réparatrice, que l'on serait tenté de croire que les damnés ne souffrent pas.

La douleur peut être ou féconde ou stérile selon qu'elle est altruiste ou égoïste, mais seule la première est méritoire et salvatrice; l'autre n'étant que la privation d'un plaisir, d'une habitude ou d'une passion, est stérile et ne peut engendrer que le désespoir.

Il n'y a que la douleur qui puisse souder deux âmes; les êtres qui se croient unis par le plaisir, ne sont point unis.

Plus un homme est continent, moins il craint la douleur, que les voluptueux redoutent.

Puisque c'est par le plaisir que l'on crée dans la matière, il est logique d'inférer que c'est par la douleur que l'on crée dans l'Esprit.

Les Esprits supérieurs aiment notre planète parce qu'on y souffre, et que toute douleur supportée avec résignation est un avancement spirituel.

Une jeune fille violée devient presque toujours enceinte parce que la douleur est éminemment féconde.

La douleur peut être physique, intellectuelle ou morale. Les premières payent des dettes matérielles antérieures; les secondes nous rachètent des humiliations que nous avons fait subir à autrui; les autres nous libèrent de nos égarements moraux.

Les joies de ce monde peuvent être judicieusement comparées aux herbes folles qui croissent abondamment dans les terrains incultes. Les douleurs sont les graines utiles qui germent, croissent et mûrissent dans le sillon que le soc déchire et pénètre.

Sur terre, notre croix ne s'allège qu'autant que nous nous résignons à la porter allègrement.

La Lumière spirituelle n'est donnée qu'à ceux qui consentent à souffrir.

La privation d'un plaisir peut nous conférer un pouvoir thérapeutique sur une douleur équivalente ; mais la souffrance volontaire nous donne le pouvoir de guérir tous les maux.

Plus l'homme est éprouvé, plus il est près de Dieu.

Droits. — Droits et devoirs sont, sur le Grand-Livre de chacun, *le doit* et *l'avoir* ; à nous de contracter, durant cette existence, le moins de dettes possible dans notre comptabilité spirituelle.

Plus un être est évolué, et plus il aperçoit autour de lui de devoirs à remplir, alors que l'égoïste n'en voit aucun.

Le devoir est le seul maître qui nous donne la liberté.

La Révolution française a proclamé hautement les « Droits de l'homme » ; quel est le régime qui lui enseignera ses devoirs ?

Le devoir d'un gouvernement, quel qu'il soit, est de veiller à ce que les droits de chacun soient sauvegardés par la mise en pratique des devoirs : A l'agression cynique et brutale de l'Apache qui nous demande : « La bourse ou la vie » ; l'Etat, armé d'un code équitable, doit répondre : « Le travail ou la mort ».

Enfant. — Pour la femme, l'enfant est une conséquence ; pour l'homme, il n'est qu'un accident.

Enfer. — C'est le royaume des choses faciles.

L'enfer est une solitude morne et glacée où l'âme coupable est immobile dans la ténèbre et le silence.

L'enfer n'est éternel que pour ceux qui s'y plaisent.

Si les damnés pleuraient, l'enfer serait éteint.

Ennui. — L'ennui naquit un jour de l'inutilité.

Envie. — C'est la cruauté passive.

Entre s'attrister du bonheur d'autrui et se réjouir de ses malheurs, il n'y a qu'un pas.

Enthousiasme. — C'est la foi espérante illuminée par l'amour.

Extase. — C'est le pôle opposé de la volupté ; ou, pour mieux dire, c'est la volupté de l'âme produite par la chasteté.

Expérience. — L'expérience est à la science ce que la pratique est à la théorie.

Facultés. — Comme c'est étrange, le premier usage que fait l'être d'une faculté nouvelle qu'il vient de conquérir, c'est de s'en servir mal : voyez l'usage que fait de la parole un homme fraîchement sorti de l'animalité.

Nos facultés innées sont une preuve indubitable de la préexistence de l'âme.

Femme. — La femme qui est plus mère qu'épouse est plus femelle que femme.

Formule. — A ceux qui doutent de l'efficacité d'une formule magique on peut répondre : « Pour- »

tant, quand le Maire vous a lu tels articles du Code, vous vous êtes crus mariés? »

Foi. — Dans la nature, la vie se manifeste par le mouvement; mais la foi est le mouvement et la chaleur de l'Âme.

C'est la foi qui anime le Verbe et qui détermine les actes.

Comme la vie dont elle émane, la foi éclairée est éminemment féconde car elle engendre l'espérance et la charité.

Sans la foi, tout serait inerte, sombre et glacé dans le cœur de l'homme. Sans la foi, la volonté est nulle, l'intelligence s'égaré et l'imagination s'affole.

Développer en soi la foi c'est augmenter progressivement la somme de ses forces vitales.

L'homme sans foi, qui manque du nécessaire, est sur le seuil du crime.

Les hommes les plus incrédules sont toujours les plus superstitieux.

La foi est analogue à la chaleur; l'espérance, à l'électricité; la charité, à la lumière.

Dans l'accord parfait des Vertus fondamentales, la foi est analogue à la couleur rouge; l'espérance, au bleu ciel; la charité, au jaune d'or.

Croire, c'est créer. Douter, c'est détruire.

Crois, et tu seras fort. Espère, et tu vivras.

Gaîté. — C'est la fille aînée et rayonnante de la foi, de même que la tristesse est la sombre fille du doute.

La gaîté est la chaleur et l'épanouissement de

l'âme ; elle est légère et lumineuse, ouverte et communicative.

Gratuités. — Etant donné que nous n'attachons de prix qu'aux choses qui nous ont coûté beaucoup, il s'ensuit que toute gratuité est une non-valeur.

Gravité. — Elle est certainement une qualité rare mais cependant il ne faut jamais permettre que les vers s'y mettent.

Comme une pendule, la gravité doit, de temps en temps, être remontée, mais par un éclat de rire.

Habitude. — Puisque l'habitude est souvent plus forte que la volonté, habituons-nous à bien faire.

Haine. — La haine du prochain est un commencement de suicide.

Homme. — L'homme est une lumière qui brille avec plus ou moins d'éclat d'après son degré d'avancement : en son absence, on le désigne par le mot : *lui*, dérivé du verbe *luire*.

Humilité. — L'humilité intérieure en face de la Pensée Divine est la porte ouverte aux grâces ; mais l'humilité en face des hommes n'est que servilité et bassesse.

Hypothèse. — Mais, c'est l'éternel point d'interrogation qui se pose, comme un Sphinx, devant notre inassouvie curiosité.

Idée. — C'est la face de la pensée qui regarde la matière.

L'Idée se rattache à l'imagination ; la Pensée se rattache à la mémoire.

Les idées sont les fleurs de l'intellect, mais les pensées en sont le parfum.

Les idées sont des fleurs dont les actes sont les fruits.

L'idée c'est la pensée des hommes d'action.

Ignorance. — Seulement relative, elle enfante les erreurs ; totale, elle devient la mère de la peur, qui rend lâche et cruel ; et de la colère, qui rend cruel et lâche.

Rien n'est misérable comme d'être ignorant de son ignorance.

Infirmités naturelles. — La preuve qu'il est des choses que nous ne devons pas dire, pas regarder, et pas écouter complaisamment, c'est qu'il est des êtres qui naissent muets, aveugles ou sourds.

Initiation. — C'est la connaissance intégrale de nos devoirs, dont « l'adeptat » est la mise en pratique.

Innocence. — Elle est à la Vertu ce que le libre arbitre est à la liberté.

Imagination. — C'est l'âme de nos sensations et de nos organes internes, alors que la volonté régit nos

sens, et l'intelligence, nos organes de préhension et de locomotion.

L'imagination n'est pas une faculté ; c'est un instrument mis par le savoir au service de la volonté.

Plus un être est doué de raison, moins l'imagination a de prise sur lui.

Jalousie : — Le vert-de-gris dangereux de l'âme passionnelle.

Jugement. — C'est par lui que l'intelligence acquiert le discernement et devient réfractaire à l'absurde.

Langues. — Vivantes ou mortes, elles ne sont jamais que les *langes* de la pensée.

Libre Arbitre. — C'est la puberté du vouloir.

La chenille Innocence forme sa chrysalide Libre-arbitre pour que, de cette dernière, éclore le radieux papillon Liberté.

On peut dire aussi que le libre-arbitre est à la liberté ce que la fleur d'un arbre est à son fruit mûr.

Liberté. — La liberté ne se peut conquérir que par le doux asservissement au devoir.

L'homme qui a su reconquérir sa liberté est un véritable monarque.

La liberté ne commence, dans l'homme, qu'avec le désintéressement.

Licence. — C'est la liberté de mal faire.

Livres. — Les gros livres ressemblent aux mines pauvres où il faut remuer des tonnes de minerai pour rencontrer un atome de métal précieux.

Lumière. — Amour, vie intense, pureté, conscience et harmonie sont des synonymes.

Comme pour le diamant, la lumière d'un être provient de sa pureté.

Pour arriver au *vrai*, l'homme dispose de trois lumières : l'instinct, l'intelligence et l'intuition. La première est rouge ; la seconde, bleue ; la troisième, jaune.

La vérité est (non pas blanche ; le blanc est la nuance de l'innocence ignorante) ; mais radieuse comme un soleil.

Dans la matière, la chaleur produit les odeurs ; mais seule la lumière crée les parfums.

De même que le soleil donne au fruit qui a atteint son volume normal, la couleur, la saveur et le parfum ; la lumière de la conscience pleinement épanouie donne à l'homme l'intégrité, la bonté et les Pouvoirs transcendants.

Luxe. — Le luxe et la misère sont plus semblables qu'on ne le pensé.

Plus l'homme est imparfait, plus il aspire au luxe.

Magie. — Fais d'abord ce qu'il t'est désagréable de faire, car, sûrement, c'est le plus utile pour toi.

Il y a la Magie que l'on fait et la Magie qui se fait d'elle-même, quand on s'est placé dans les condi-

tions voulues ; sans répudier l'autre, nous préférons celle-ci.

Faire vite et bien, c'est déjà de la Magie.

La beauté et l'art ont aussi leur Magie, mais je crains que ce soit un peu celle de Circé.

Il n'est que trois portes pour pénétrer dans le radieux domaine de la vraie Magie : *l'humilité, le mérite et la douleur.*

La Magie de lumière est semblable au Soleil : elle éblouit et peut même aveugler le regard des profanes.

Mal (le). — C'est la contagion.

Quand on voit le mal grossi, on est scrupuleux ; diminué, amoindri, on est vicieux.

Qu'est-ce que le mal ? Ce que vous n'aimeriez pas que l'on vous fasse.

Malheurs. — Il n'y a pas de malheurs, il n'y a que des expiations.

Magnétisme. — Qui dit « magnétisme » dit : attraction ; qui dit attraction, dit « pente » ; car, seules, les « aspirations » nous incitent à ascendre.

Le magnétisme est l'âme de la terre ; c'est *l'OB* enlisant des Kabbalistes hébreux ; malheur à qui se laisse bernier par la parole fielleuse, hypocrite et mensongère du tentateur :

Le magnétisme animal est la force mystérieuse, l'attraction véhémement et fatale du serpent sur l'oiseau, du plus fort sur le plus faible ; son véritable nom c'est *le plaisir.*

Mémoire. — C'est le pôle opposé de l'intuition.

Il ne faut jamais confondre l'*imagination* avec la mémoire. L'imagination est le souvenir des « images » ; la mémoire est le coffre-fort des idées, et surtout des pensées.

Mensonges. — Il est des mensonges héroïques et des vérités criminelles.

Mentir aux enfants, aux inconséquents, aux indifférents et aux hostiles, est un devoir en même temps qu'une sauvegarde.

Quant au mensonge proprement dit, qui est ou la vérité déguisée, ou l'affirmation de l'erreur, c'est la puanteur de l'âme gangrenée qui s'exhale en paroles trompeuses.

Mérite. — C'est l'effort réalisé en vue du devoir accompli. C'est lui qui nous fait ascendre vers les plans supérieurs et qui nous donne le secret des pouvoirs, car il est la Clé qui ouvre la porte du domaine sacré de la Magie de Lumière.

Modestie. — On ne fait bien reluire ses souliers qu'à l'ombre.

Mort. — Quand passe un enterrement, ce n'est pas *le* mort que je salue, c'est *la* mort.

La mort, c'est la porte ouverte sur l'Au-delà ; c'est la libération du baigne terrestre.

Négations. — On ne doit nier que l'erreur.

Obsessions. — Quand le phare de notre âme s'illu-

mine au divin flambeau du savoir intégral, les lutins nocturnes, — semblables aux Phalènes, — viennent de suite nous obséder.

L'obsession est la vengeance de la tentation à laquelle nous n'avons point voulu céder.

C'est la frayeur illusoire du mal que nous ne voulons pas commettre.

Orgueil. — C'est un sommet dont la cime est en bas.

Parfums. — C'est la pensée des règnes minéral et végétal, comme la pensée altruiste est le parfum de l'âme humaine.

Pauvreté. — Dans la société, il est trois sortes de pauvres : le nécessiteux, le prodigue et l'avare. }

Pensée. — Une pensée qui n'est pas le prélude d'une action est une pensée stérile.

L'idée est la forme de la pensée ; la volonté, son énergie ; et le jugement, sa lumière.

La pensée est le parfum spécial de l'âme.

Peur. — Fille aînée de l'ignorance, elle est, au point de vue moral, la paralysie du progrès ; au point de vue intellectuel, la crainte du savoir ; au point de vue physique, l'agent morbide qui tue le fluide nerveux.

Philosophe. — Entre un philosophe et un érudit,

il y a la même différence qu'entre un architecte et un maçon.

Philosophie. — C'est la connaissance intégrale et transcendante qui naît de la foi éclairée par le savoir.

Physiognomonie. — C'est l'art de deviner les qualités de l'âme par l'extérieur d'un individu.

Le vague du regard indique le vague de l'âme.

Les visages tristes portent sur eux l'inéluctable prévision d'une destinée malheureuse ou tragique.

Défie-toi de la femme qui pleure pour rien, et de l'homme qui rit trop facilement.

N'accorde pas ta confiance à l'homme aux épaules tombantes, ni à la femme aux épaules carrées.

L'œil mi-clos et la bouche sinieuse sont la signature des êtres vipérins : garde-toi de ces êtres dangereux.

Des yeux noirs dans une face pâle, c'est la cupidité alliée à l'envie.

L'homme aux oreilles pointues de Faune est l'esclave de ses instincts : l'occasion peut en faire un satyre.

Plaisir. — C'est le pôle opposé du bonheur!

Rien ne coûte aussi cher que le plaisir.

Pour que le plaisir soit vraiment un plaisir, il faut l'avoir préalablement mérité par de la privation ou du labour.

Pouvoirs. — Ils ne se peuvent conquérir que par le mérite.

Présent. — Dans la fugitive seconde qui constitue le présent, il y a beaucoup du passé et un peu de l'avenir, car les deux éléments qui le constituent sont : le souvenir et l'espérance.

Le présent crée du futur avec les éléments du passé.

Celui qui ne sait pas se servir de ce qu'il a, ne saura pas se servir de ce qu'il aura.

Présomption. — C'est surtout quand on s'appuie sur la Providence qu'il est permis d'être présomptueux.

Propreté. — C'est la vertu des choses, comme la pureté est la vertu des êtres.

Questions. — Il ne faut répondre à une sottise que par une question raisonnable.

Religion. — Il n'y en a qu'une : c'est l'amour du Créateur.

Une religion triste est une religion mal éclairée.

Sur terre, il est trois religions démoniaques : la dévotion, la superstition et le fanatisme.

La première a peur d'un Dieu qui est tout amour.

La seconde est le culte du génie du mal.

La troisième est le culte de la lettre aveugle qui veut s'imposer par la violence.

Respect. — C'est une des formes de l'humilité.

Le respect imposé par la crainte est de la servilité ; imposé par le rang, c'est de la bassesse.

Qui ne respecte pas les êtres respectables, ne saurait respecter les choses : c'est un vandale ou un voleur.

Sagesse. — Le commencement de la sagesse est de ne pas dire toujours ce qu'on pense ; son couronnement, de toujours penser à ce qu'on va dire.

Sainteté. — C'est l'éclosion prématurée de l'Ange dans l'homme.

Savoir. — C'est une dette contractée vis-à-vis de l'ignorance : plus on sait, plus on doit.

Savoir, c'est comprendre et se souvenir.

Sciences et Arts. — L'art relève de nos instincts, de nos idées innées ; la science relève de notre intellect ; la philosophie relève de nos aspirations vers l'idéal.

Simulation. — La simulation d'un état d'âme crée, à la longue, cet état d'âme.

Sommets. — Comme le sommet des hautes montagnes, les sommets de l'humanité sont voilés par des nuages.

Sommeil. — L'homme de pensée a beaucoup plus besoin de sommeil que l'homme d'action, parce que le cerveau est plus lent à se reposer que les muscles.

Le sommeil est un état transitoire entre l'existence terrestre et la vie astrale.

Supériorité. — L'homme qui doit sortir du trou-

peau commun à l'âge adulte de par sa supériorité native, se reconnaît, dès l'enfance, par la haine ou le mépris que lui vouent ses camarades d'école : tous les boucs émissaires de douze ans sont de futurs génies.

Quand deux hommes se rencontrent, c'est celui des deux qui s'incline devant l'autre qui est le supérieur.

Superstitions. — Ce sont les croyances de ceux qui ne croient à rien.

Timidité. — Plus un enfant est timide et naïf, plus son évolution sera tardive : les jeunes scélérats sont blasés à quinze ans.

Par un instinct secret, l'homme timide laisse croître ses cheveux et ses ongles, comme si sa pudeur voulait se sentir vêtue et armée.

Titres. — Le plus noble et le plus enviable de tous est celui d'homme.

Valeur. — Plus un être est pauvre moralement et plus il est tenté de donner de la valeur à son avoir comme à son savoir.

Une chose n'a de valeur pour nous qu'autant que nous l'avons beaucoup désirée ; c'est ce qui ôte de leur valeur aux dons spontanés.

Verbe. — Le Verbe est à la parole ce que le soleil est au ver luisant.

Vertu. — On naît avec des facultés, mais la vertu veut être conquise par l'effort.

Pour faire éclore et s'épanouir en notre âme la fleur suave des vertus, il faut mettre à leurs pieds l'engrais de nos passions mortes.

L'ensemble n'est fait que de détails ; l'éternité est un nombre incalculable de secondes ; et la vertu, une agglomération de petits efforts répétés.

Vices. — C'est l'intelligence mise au service des passions.

Volonté. — C'est l'activité de la pensée dirigée vers un effort.

Vue. — Tout être voit autrui comme il se voit lui-même.

CHAPITRE XIV

LE PENTACLE DE L'ABSOLU (1)

Vita. Verbum. Lux.

Dans ce mystérieux pentacle se trouvent synthétisés : Le nombre, manifestation de la Vie; les trois couleurs fondamentales du prisme, expression de *la lumière*; le Cercle, le Triangle et la double Croix, base *des formes géométriques principiantes*.

La Vie y est symbolisée par le point central analogue à l'unité, et par la couleur rouge.

La forme, par le binaire numéral; par les formes planes et par la couleur bleue.

La lumière, par le ternaire, par les rayons formant, en même temps que le « Sceau de Salomon », les deux premières lettres de l'Alphabet sacré, et par la couleur jaune.

Enfin, la Création, manifestation du Verbe, se découvre par la double croix et par les côtés quaternaires du triangle qui, avec le point central, indiquent le plan du tétraèdre, la première forme solide après la Sphère.

(1) Explication du frontispice.

On peut même, dans l'hexagramme formé par les cercles bleus, y retrouver le plan du cube, tel que nous l'avons tracé (page 83).

Les dix cercles sont analogues aux dix émanations divines nommées « Séphiroth » par les Kabbalistes hébreux; et, si l'on totalise les dix premiers nombres synthétisés ici par $1 + 2 + 3 + 4 = 10$, on obtient le total 72 qui est le nombre des Noms Divins formant la base du *Schémahamphorach*, la grande révélation kabbalistique extraite de l'exode Moïsiatique, à l'aide de laquelle l'Initié peut commander *aux forces élémentaires* et *aux formes matérielles*, de par la puissance de son Verbe.

CHAPITRE XV

CONCLUSION

Voici ce que nous avons voulu dire et prouver.

Dieu est tout Amour.

L'Amour divin crée incessamment par le sacrifice de soi, et produit la Vie universelle des êtres et des choses.

La Vie se prouve par du mouvement ; mais, parmi les trois grands fluides (manifestation verbale de la Vie), si le mouvement se rapporte plus spécialement à l'électricité, nous savons, d'autre part, qu'une production d'électricité-mouvement est toujours accompagnée de chaleur et de lumière.

Nous ne pouvons comprendre la Vie que par les trois fluides impondérables, liens entre la Vie-force et la matière-forme, comme le Verbe est le lien entre le Père (ou le Principe), et l'Esprit (manifestation lumineuse), dans la création.

Or, de même que la Vie n'est compréhensible sur le plan terrestre que par les fluides, la Divinité, Elle aussi, n'est accessible à notre entendement que par le Verbe.

Si la Divinité ne s'était jamais faite homme, l'humanité n'aurait qu'une idée confuse de Dieu.

L'intellect humain ne pouvant concevoir que ce qui se révèle ou à ses sens, ou à son intuition, il lui est impossible d'avoir une notion exacte des attributs supérieurs d'un être en dehors de l'humanité ; aussi le Jehovah de l'ancien testament, le dieu de Moïse, n'est-il qu'un *Tétragrammaton Zébaoth*, c'est-à-dire un dieu anthropomorphe de guerres et de destructions, fait plutôt pour être craint que pour être adoré. C'est pourquoi nous devons *tout* à Jésus, dont l'enseignement surhumain repose exclusivement sur la charité.

Voilà pour le côté religieux.

∴

Puisque, d'autre part, nous savons que la Vie-force n'a de pouvoir sur la forme matérielle que par l'intermédiaire des fluides (comme le feu d'une machine à vapeur n'a de pouvoir sur les organes métalliques que par l'intermédiaire de l'eau transformée en vapeur), il nous sera facile de comprendre qu'en nous, la Volonté (suprême manifestation de la Vie-pensée) n'a de pouvoir sur nos organes que par l'intermédiaire du sang transformé en fluide nerveux.

Et ceci est la clé de l'hygiène et de la thérapeutique occultes.

∴

La triplicité des fluides incite, analogiquement, à supposer aussi une triplicité à la vie, et une à la forme.

La triplicité de la Vie se manifeste en nous par le sentiment, la connaissance et les instincts ; ou, si l'on veut, par la volonté, l'intelligence et l'imagination. Chacun de ces termes est *analogue* (mais non semblable) à l'un des termes des fluides impondérables, et se comporte de la même manière.

∴

De même que la Vie, dans la nature et dans l'homme, est le principe *actif* ; les fluides, le principe *neutre* ; et la matière, le principe *passif* ; on retrouve analogiquement ces trois termes dans chacun d'eux.

∴

Les trois formes principiantes, — avons-nous dit, — sont : le cercle, le triangle et le carré.

Le Cercle, expansion du point, répond à la Vie ; le triangle, aux fluides ; le carré, aux formes passives.

Or, de même que nous ne pressentons les Mystères de la Vie et les mystères de la forme que par les diverses et multiples manifestations des fluides ; en géométrie philosophique, c'est l'étude approfondie du triangle qui révélera les étonnantes propriétés du Cercle et celles du carré, symboles respectifs de l'Esprit et de la matière.

Il n'est pas dans la nature une seule forme qui ne soit représentative d'une idée.

∴

En nous, le Verbe se manifeste par la pensée, par la parole et par l'action.

Il peut aussi, négativement, se manifester par l'omission.

Et chacun de ces termes contient encore en soi un ternaire potentiel.

De même que le silence, — son opposé, — la parole peut être créatrice, indifférente, ou destructrice.

La Vie *morale* de la pensée, c'est la foi ; sa forme, l'espérance ; sa lumière, la charité.

La vie *intellectuelle* de la pensée, c'est le savoir, la connaissance ; sa forme, l'éloquence (de parole ou de plume) ; sa lumière, la Vérité.

La Vie *matérielle* de la pensée, c'est l'idée ; sa forme, l'adaptation ; sa lumière, la beauté manifestée par l'art.

∴

Le Verbe est donc, sur le plan divin : *charité* ; sur le plan intellectuel : *vérité* ; sur le plan matériel : *beauté*. La beauté est sa forme ; la Vérité, sa lumière, et la charité, sa Vie.

∴

Dans l'humanité, le Verbe (ou la parole) est le lien naturel entre la pensée qui la génère, et le dessin

qui la réfléchit, en la perpétuant dans les formes transitoires.

∴

La forme-principe, c'est le point ; la forme expansive, le rayon (émané du point) ; la forme-limite, c'est la circonférence (dans le ternaire de l'idée).

Entre le principe et la forme, se trouvent placés les rayons émanés du centre, et qui, de par leur mouvement de rotation, produisent la circonférence : c'est le signe de la croix.

Entre la forme et le principe, les rayons rentrants en sont les rapports nécessaires et compensateurs : c'est la croix de Saint-André.

Entre la forme et la forme (je veux dire entre un point de la circonférence-limite et un autre de ses points), les rapports sont produits par les cordes, génératrices du triangle équilatéral et du carré (dans le quaternaire des formes).

Nous avons vu qu'un carré divisé par deux diagonales exprime les dix signes attribués aux chiffres arabes (page 69).

Ce même thème, superposé à un cercle coupé par deux diamètres cruciaux, fournit les signes des vingt-trois caractères sacrés de l'alphabet naturel.

∴

Nombres et lettres sont les formes du Verbe écrit, comme les sons et les articulations sont les formes du Verbe parlé.

Il est des Nombres dont la forme est identique à celle de certaines lettres, ce qui indique clairement leur parenté verbale : — on transcrit parfois la date d'un millésime avec des lettres majuscules ; et, dans l'art héraldique, certaines lettres, entrelacées avec art, prennent le nom de « chiffres ».

∴

Nous voyons maintenant transparaître l'analogie qui existe entre les principes géométriques des formes et les fonctions vitales du corps humain.

Le point central et ses rayons sont analogues à l'existence, au cœur.

La circonférence est analogue à la périphérie du corps.

Les rayons émanés du centre et allant à la circonférence, sont les mouvements de systole ; les rayons rentrants, de la circonférence au centre, les mouvements de diastole ; ou, s'il s'agit des poumons : l'expiration et la respiration.

Il en est de même pour les fonctions vitales de la famille, de la société, d'un Etat, de notre planète, du système solaire et de l'univers entier.

Les lois qui régissent la vie sont partout semblables à elles-mêmes.

∴

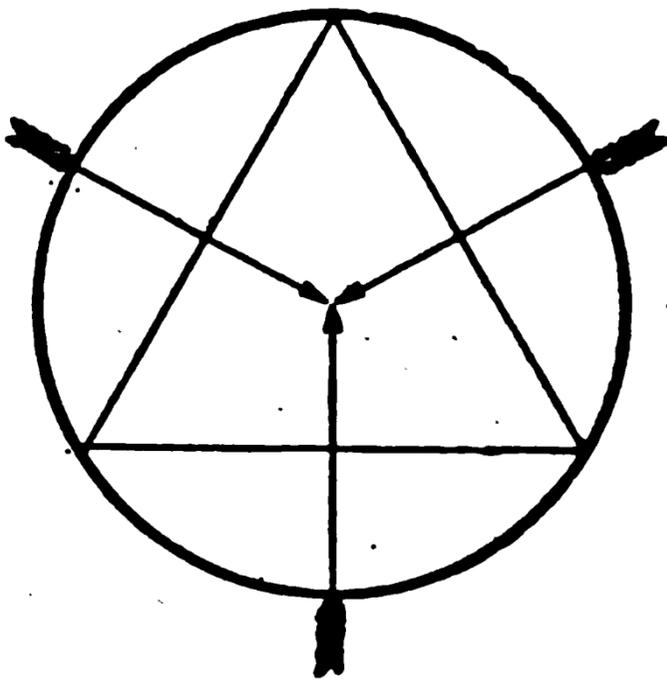
Donc, comprendre la véritable signification du mouvement, de la couleur et des formes dans les symboles, — que ceux-ci soient naturels comme les

cristallisations minérales, les fleurs, les feuilles des végétaux, et les formes si diverses des animaux ; ou purement conventionnels comme les alphabets et les hiéroglyphes, — c'est comprendre l'expression du Verbe ; c'est entendre le langage de Dieu, c'est s'assimiler les merveilles qui ont présidé et président en permanence à la création.

∴

Et voilà comment, à l'instar de Blaise Pascal, l'humble auteur de ce livre a pu, avec des traits et des cercles, reconstituer à peu près la théorie d'Euclide touchant à la géométrie philosophique, qui est, au Verbe Divin, ce que la parole et le geste sont pour le verbe imparfait de l'humanité.

LES TROIS AXES ET LEURS FLÈCHES



FIN

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	1
I. — La vie	5
II. — La lumière	15
III. — Le nombre	30
IV. — Les éléments	53
V. — Les formes	59
VI. — L'alphabet naturel	87
VII. — L'écriture des étoiles.	105
VIII. — La langue sacrée	110
IX. — L'enfant et le verbe	115
X. — La réforme de l'orthographe	120
XI. — Les pouvoirs de la pensée	123
XII. — Pentacles et talismans	139
XIII. — Aphorismes philosophiques	143
XIV. — Le pentacle de l'absolu	166
XV. — Conclusion	168